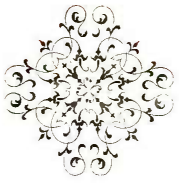
EX-LIBRIS
UNIVERSIDADE
1934
S P
COLLEGIO
1554
UNIVERSIDADE·DE·SÃO·PAULO
ESCOLA SUPERIOR DE AGRICULTURA
"LUIZ DE QUEIROZ"

N. 19714

LINDENIA

ICONOGRAPHIE

DES ORCHIDÉES



LINDENIA

ICONOGRAPHIE

DES ORCHIDÉES

DIRECTEUR : J. LINDEN

RÉDACTEURS EN CHEF

LUCIEN LINDEN & ÉMILE RODIGAS

AVEC

LA COLLABORATION DE SPÉCIALISTES ÉMINENTS

9me VOLUME

1893

GAND

IMPRIMERIE EUG. VANDERHAEGHEN, RUE DES CHAMPS.

AL VAN DER HAGHEN. TCOMET
101

LAELIA PURPURATA LINDL. var. FASTUOSA LIND.

PL. CCCLXXXV

LAELIA PURPURATA LINDL. var. FASTUOSA LIND.

LAELIA POURPRÉ, VARIÉTÉ IMPOSANTE

LAELIA. Vide *Lindenia,* vol. II, p. 49.
Laelia purpurata. Vide *Lindenia,* vol. VI, p. 87.
Var. fastuosa. Varietas floribus roseis, petalis roseo-purpureis flammeis.
Var. fastuosa HORT. — MORAN in *Journ. des Orch.,* IV, pp. 102, 103, fig. 57. — GOWER in *The Garden,* Jun. 10, 1893, p. 477.

Le *Laelia purpurata* est certainement une des Orchidées cultivées les plus splendides et les plus populaires, et c'est en même temps une espèce très variable. La forme type a les sépales et pétales blancs et le labelle pourpre ; elle a été figurée dans cet ouvrage, pl. 282. Deux de ses belles variétés ont été également représentées, la variété *alba*, pl. 283, et la variété *rosea*, pl. 302. Beaucoup d'autres formes très brillantes ont reçu des noms distinctifs, entre autres celle que nous figurons ci-contre.

Le *Laelia purpurata var. fastuosa* a fleuri à L'HORTICULTURE INTERNATIONALE en mai dernier. C'est une forme magnifique. Les sépales et les pétales sont larges, d'un beau dessin, d'une teinte rose vif, et les pétales ont leur moitié supérieure, les nervures et la ligne médiane d'un coloris beaucoup plus foncé. Le labelle, d'une forme superbe, est cramoisi-marron foncé avec la pointe lilas et la gorge blanche ; il est très distinct et très beau. La façon dont les pétales sont nuancés rappelle beaucoup la variété *discolor* (ROLFE in *Orchid Review*, I, p. 199) ; toutefois, dans celle-ci, les sépales sont d'un blanc lilacé et la fleur tout entière est d'un coloris plus pâle.

Nous avons indiqué dans cet ouvrage, il y a environ deux ans, les principales variations qui se présentent dans les *Laelia purpurata* et les variétés qui existaient à cette époque. Depuis lors, la liste s'en est bien enrichie ; en effet, M. le comte DE MORAN a donné dans le *Journal des Orchidées* du 15 juin dernier une énumération qui ne comprend pas moins de vingt huit variétés, parmi lesquelles celle dont nous nous occupons est décrite et figurée.

Il n'est pas douteux que cette belle espèce et ses variétés ne continuent à occuper une place au tout premier rang des Orchidées cultivées, et cela pour un long avenir.

R. A. ROLFE.

CONSEILS UTILES

Les *Aganisia coerulea* sont actuellement en fleurs; ce sont des plantes qu'il faudra seringuer avec précaution et de très près, pour ne pas mouiller leurs fleurs, qui sont au nombre des plus charmantes Orchidées. Leur coloris bleu, analogue à celui du *Vanda coerulea*, est exquis, et leur forme quelque peu arrondie, leur disposition sur des grappes flexibles dressées, sont extrêmement gracieuses.

L'*A. coerulea* n'est pas difficile à cultiver, mais il réclame beaucoup de chaleur et d'humidité.

C'est sur bloc qu'il réussit le mieux; sur son rhizôme traçant, fixé contre le bois, ses pseudobulbes allongés s'étagent et s'élèvent chaque année.

La plante doit être cultivée en serre chaude, ou tempérée-chaude, et de préférence dans une petite serre basse, où l'atmosphère soit toujours chargée d'humidité. Elle doit être seringuée assez souvent, et, dans une saison aussi chaude que celle-ci, au moins une fois tous les jours.

L'*A. coerulea* fleurit longtemps quand on a soin de ne pas laisser tomber de l'eau sur ses fleurs, et sa floraison se renouvelle à diverses époques de l'année. C'est une des espèces les plus belles à cultiver près du vitrage.

*
* *

Il n'est pas utile en général d'arracher les pellicules qui recouvrent les bulbes de Cattleya une fois que ceux-ci ont achevé leur développement. Quelquefois, cependant, ces espèces de bractées deviennent noires et semblent pourrir, soit que l'eau ait pénétré entre elles et les bulbes, soit que les plantes n'aient pas été assez aérées et séchées par le soleil.

En pareil cas, il est prudent de fendre la bractée sur toute sa longueur, de façon que l'air pénètre à l'intérieur et arrête ainsi la pourriture; autrement celle-ci pourrait attaquer le pseudobulbe.

*
* *

Le meilleur moment pour diviser les plantes est celui qui précède leur entrée en végétation; à cette époque, elles ne risquent pas d'avoir les racines blessées, et elles ne tardent pas à se fixer solidement dans le compost.

Les morceaux qui viennent d'être divisés doivent être placés dans un endroit des serres assez ombragé, ce qui favorise le développement de nouvelles racines et empêche les plantes de se dessécher.

Les arrosages doivent être assez modérés pendant quelque temps, jusqu'à ce que la végétation ait commencé et que les nouvelles racines soient formées.

*
* *

(Pour la *Suite*, voir p. 8.)

LAELIO-CATTLEYA × EXIMIA HORT.

PL. CCCLXXXVI

LAELIO-CATTLEYA × EXIMIA HORT

LAELIO-CATTLEYA SUPERBE

LAELIO-CATTLEYA. Vide *Lindenia,* vol. VII, p. 25.
Laelio-cattleya × *eximia.* Hybrida inter *Cattleya Warneri* et *Laelia purpurata* artificiose producta.
Laelio-cattleya × *eximia* HORT., *Gard. Chron.,* 1890, i. p. 800. — ROLFE in *Journ. des Orch.,* I, p. 165.

Cette superbe hybride fut obtenu par M. SEDEN, dans l'établissement de MM. VEITCH et fils, entre le *Cattleya Warneri* et le *Laelia purpurata*, ce dernier étant le porte-pollen. Il fleurit pour la première fois en 1890, et fut exposé au meeting du 24 juin de la Société Royale d'horticulture de Londres, où il obtint un certificat de 1re classe. Il est particulièrement intéressant, comme étant le premier hybride issu du *Cattleya Warneri*. La plante passa ensuite dans la collection de M. le Baron SCHRÖDER, et c'est d'après une inflorescence que cet amateur eut l'obligeance de nous adresser qu'a été préparée la planche ci-contre.

Les fleurs de cette belle plante sont grandes, bien faites, et de bonne consistance. Les sépales et les larges pétales sont d'un ravissant rose lilacé; le labelle, très ample, présente une grande ressemblance comme forme avec celui du *C. Warneri*, et est à peu près intermédiaire entre ceux des deux parents au point de vue du coloris. Il est d'un rose pourpré vif, avec le lobe antérieur d'une nuance plus foncée, comme dans plusieurs variétés de *Laelia purpurata*, et la gorge jaune orangé.

C'est une des formes magnifiques d'une série dérivée tout entière du *Laelia purpurata*, soit comme porte-graines, soit comme porte-pollen. Le *Laelia purpurata* a produit : avec le *Cattleya labiata*, le *Laelio-cattleya* × *bella;* avec le *Cattleya Mossiae*, le *Laelio-cattleya* × *Canhamiana;* avec le *Cattleya gigas*, le *Laelio-cattleya callistoglossa.*

Nous avons ainsi quatre des plus splendides hybrides existants, qui proviennent du *Laelia purpurata* et de Cattleya du groupe *labiata ;* ce fait est de nature à donner à penser aux personnes qui s'occupent de la besogne passionnante de produire de nouvelles formes par croisement artificiel.

R. A. ROLFE.

(*Suite* de la page 6.)

Il va sans dire qu'on doit avoir soin, en divisant les plantes, de laisser un ou plusieurs yeux à chaque morceau, et de couper le rhizôme à une certaine distance des bourgeons, avec un canif très bien aiguisé plutôt qu'avec un sécateur, de façon à ne pas endommager ceux-ci.

*
* *

Il n'est peut-être pas inutile de signaler aux amateurs qui envoient des plantes fleuries, à des expositions par exemple, les précautions qui sont nécessaires en pareil cas.

C'est surtout l'inflorescence qu'il faut protéger, comme la partie la plus délicate. Le mieux est d'enfoncer des tuteurs dans le compost, d'entourer ceux-ci de papier de soie pour éviter le contact de leur surface rugueuse, et de fixer les tiges florales le long de ces tuteurs au moyen de ligatures de raphia.

Pour les tiges infléchies qui sont trop robustes pour être redressées, comme celles des Cymbidium par exemple, on se contentera d'en fixer deux ou trois points après deux ou trois tuteurs placés de loin en loin.

Les fleurs elles-mêmes sont encore enveloppées de papier de soie attaché par les deux bouts à chaque tuteur. On peut aussi envelopper chaque fleur d'ouate, si elle est très délicate.

Quand il y a plusieurs plantes, on entoure chacune de papier, et on les dispose ensemble dans un large panier, en plaçant, dans les intervalles des pots, des copeaux ou d'autres matières destinés à les maintenir en place. Puis on enfonce dans les bords du panier, de distance en distance, quatre ou cinq lattes de bois un peu flexibles que l'on attache ensemble à leur sommet. On forme ainsi autour des plantes une sorte de cage protectrice.

(*Journal des Orchidées*, IV, p. 126.)

MASDEVALLIA × POURBAIXI HORT.

PL. CCCLXXXVII

MASDEVALLIA × POURBAIXI HORT.

MASDEVALLIA DE M. EUG. POURBAIX

MASDEVALLIA. Vide *Lindenia,* I, p. 35.
Masdevallia × *Pourbaixi.* Hybrida inter *M. Shuttleworthi* ♂ et *M. Veitchi* ♀ producta.

Les Masdevallia hybrides sont encore peu nombreux, quoique leur obtention ne soit en rien plus difficile que celle des hybrides des autres genres. Ils ont même la qualité d'être de culture facile et de croissance très rapide, et l'on peut s'étonner, par conséquent, qu'il n'en existe pas actuellement un plus grand nombre. Il est vrai que le genre Masdevallia n'est pas un de ceux qui jouissent de la plus grande faveur auprès des amateurs d'Orchidées. Les croisements artificiels contribueront probablement à leur rendre, sinon le haut rang qu'ils occupaient dans la mode il y a quelques années, du moins une certaine popularité, en faisant naître des formes nouvelles et des coloris plus variés. Le seul défaut des Masdevallia, c'est peut-être de ne pas se rénover, car depuis assez longtemps les explorations des introducteurs n'ont apporté à ce genre à peu près aucune acquisition nouvelle.

Le *M.* × *Pourbaixi* a été obtenu par M. Eugène Pourbaix, de Mons, et provient du *M. Veitchiana* fécondé par le *M. Shuttleworthi.* La fécondation fut effectuée pendant l'été de 1888. Les graines mûrirent en huit mois environ, et furent semées au mois de mars 1889. La floraison se produisit pour la première fois juste quatre années après, en mars 1893.

Le nouvel hybride est sensiblement intermédiaire entre ses deux parents. Par son port, il ressemble surtout au porte-pollen; la fleur au contraire présente un mélange parfait des caractères des deux espèces intéressées. Comme grandeur, elle est entre les deux; comme forme, elle rappelle assez bien le *M. Shuttleworthi,* mais elle est un peu plus étalée et plus allongée; comme coloris, elle présente le superbe vermillon écarlate du *M. Veitchiana,* qui fera toujours rechercher cette belle espèce dans les croisements artificiels; toutefois, comme on pouvait aisément le prévoir, nous nous trouvons en présence d'une nuance un peu plus sombre, jaune orangé assez foncé, et recouvert d'une foule de petits points rouge brunâtre. On aperçoit aussi çà et là quelques lignes d'un ton plus foncé.

Cet hybride est dédié à M. Eug. Pourbaix, son obtenteur, et cette dédicace est d'autant plus justifiée que M. Pourbaix a eu le mérite de produire le premier Masdevallia hybride qui ait paru en Belgique, et probablement, sur le continent, autant que nous puissions le savoir.

Le *M.* × *Pourbaixi* n'a produit, à sa première année de floraison, qu'une seule fleur, ce qui n'a rien de surprenant ; la plante était d'ailleurs de taille encore assez petite. Il y a lieu d'espérer qu'il sera au moins aussi florifère que l'espèce qui a servi de porte-pollen ; c'est un fait connu que les hybrides fleurissent en général plus facilement et plus abondamment que les espèces dont ils sont issus. A ce titre, et grâce à la beauté de son coloris, il est probable qu'il rendra de grands services.

L. L.

ODONTOGLOSSUM THOMPSONIANUM GARNIER

PL. CCCLXXXVIII

ODONTOGLOSSUM THOMPSONIANUM GARNIER

ODONTOGLOSSUM DE M. W THOMPSON

ODONTOGLOSSUM. Vide *Lindenia*, I. p. 13.
Odontoglossum Thompsonianum GARNIER in *Journal des Orchidées*, IV, p. 108.

La superbe forme que nous figurons ici a fleuri à la fin du mois de mai dernier dans les serres de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, à Bruxelles. Elle est entrée depuis lors dans la belle collection de W. THOMPSON ESQ., à qui elle est dédiée. On sait que M. THOMPSON est spécialement grand amateur d'Odontoglossum, et que le lot de plantes de ce genre qu'il a exposé à la dernière grande exposition de Manchester, au mois de juin de cette année, a obtenu le premier prix, une coupe d'argent.

Ainsi que le disait M. MAX GARNIER en décrivant récemment cette fleur dans le *Journal des Orchidées*, elle rentre dans le groupe *hystrix*.

Ce qu'on appelle communément dans les cultures *Odontoglossum hystrix* (auctore BATEMAN) n'est d'ailleurs que l'*O. luteo-purpureum*. Mais cette espèce est une des plus variables qui existent dans le genre Odontoglossum, l'un des plus polymorphes parmi les Orchidées. Il suffirait, pour s'en convaincre, de passer la revue des nombreux synonymes ou des variétés innombrables nommés dans l'horticulture ou figurés dans les différents journaux ou livres qui traitent des Orchidées. La forme et le coloris des segments varient à l'infini; pour s'y retrouver dans l'horticulture, il est un peu nécessaire d'adopter des noms différents représentant les principaux types, et c'est ainsi qu'on désigne généralement sous le nom d'*O. hystrix* (*hystrix* signifiant hérissé de piquants comme un porc-épic) les formes d'*O. luteo-purpureum* qui ont les segments et surtout les pétales denticulés et formant des pointes sur leurs bords.

L'*O. Thompsonianum* présente bien ce caractère, d'un aspect très gracieux; il a en outre les segments très larges et bien étalés, et peut être considéré comme une des plus belles formes de ce groupe. Les sépales sont d'un brun vif, avec une bordure jaune pâle à la base et au sommet. Les pétales, très larges au milieu et présentant à peu près la forme d'un losange, ont le fond jaune pâle avec trois ou quatre macules brunes dans leur première moitié vers la base, et une autre macule beaucoup plus large près de la pointe. Le labelle jaune clair porte au milieu une large macule brune, et sur les côtés à la base quelques autres macules plus petites de la même nuance.

En présence des formes si variées qui se groupent autour de l'*O. luteo-purpureum*, comme autour de l'*O. crispum* et de quelques autres, la question se pose toujours de savoir si ces formes doivent être considérées comme constituant des variétés ou des hybrides naturels de l'espèce type avec quelque autre voisine. L'*O. Thompsonianum* par exemple, pourrait être le résultat d'un croisement entre l'*O. luteo-purpureum* et l'*O. Coradinei* ou quelque espèce voisine. Nous n'assumons pas la tâche de trancher une question de ce genre, et nous croyons que le mieux est de donner à cette plante, d'ailleurs unique, un nom particulier, qui peut être classé comme un nom d'hybride ou de variété.

L'*Odontoglossum luteo-purpureum*, dont il est le plus voisin, fut, comme on le sait, découvert par M. Linden, en 1842, dans les forêts de Quindiu, sur la Cordillère de la Nouvelle-Grenade, et décrit par Lindley d'après les échantillons de M. Linden dans les *Orchidaceae Lindenianae*. Il fut également découvert plus tard par Weir dans les districts de l'*Odontoglossum crispum*. Il est donc évident qu'il doit avoir produit de nombreuses formes intermédiaires par croisement avec cette espèce, ainsi qu'avec l'*O. Lindleyanum*, l'*O. odoratum* et l'*O. Coradinei*.

L. L.

CYMBIDIUM GRANDIFLORUM GRIFF. var. PUNCTATUM COGN.

PL. CCCLXXXIX

CYMBIDIUM GRANDIFLORUM GRIFF. var. PUNCTATUM COGN.

CYMBIDIER A GRANDES FLEURS, VAR. PONCTUÉE

ÉTYMOLOGIE : Tiré du mot grec *κύμβος, creux, cavité,* allusion à la forme du labelle.

Cymbidium SWARTZ. Sepala subaequalia, libera, patentia, lateralia interdum basi sub labello brevissime connata. Petala sepalis similia vel paullo minora. Labellum ad basin columnae sessile, erectum, basi concavum, trilobum; lobi laterales latiusculi, erecti, columnam laxe amplectentes, medius patens vel recurvus, indivisus, disco varie bilamellato. Columna longiuscula, semiteres, curvula, exalata vel anguste bialata, apoda; clinandrium parum prominulum, truncatum vel obliquum. Anthera terminalis, opercularis, incumbens, valde convexa vel late semiglobosa, unilocularis vel imperfecte bilocularis; pollinia 2, late subglobosa, cerea, profunde sulcata vel e duobus sibimet arcte applicatis uno minore conflata, in anthera collateraliter contigua, appendicula parva transversa vel divaricato-bilamellata connexa, anthera dehiscente mediante appendicula glandulae squamiformi transversae affixa. Capsula oblonga, saepe majuscula, interdum breviter rostrata.

Herbae epiphyticae, caulibus foliatis abbreviatis cum foliorum basibus plus minusve in pseudobulbum incrassatis. Folia saepe longissima, coriacea, venis elevatis percursa, vel breviora magis carnosa laevioraque; vaginae basi dilatatae in caule imbricatae, vetustiores saepe ad fibras diu persistentes reductae. Pedunculi vel scapi inter folia vel ad basin caulis oriundi, longi, simplices vel rarissime ramosi, basi vaginis laxis interdum fere in folia brevia productis stipati. Flores majusculi, laxe racemosi, breviter pedicellati, racemis haud raro elongatis pendulisque. Bracteae breves.

Cymbidium SWARTZ *Nov. Act. Soc. Sc. Upsal.*, VI, p. 70 (1799) et in *K. Vetenst. Acad. Nya. Handl. Stockh.*, XXI, p. 236 (1800), pro parte. — LINDL. *Gen. and Spec. Orch.*, 161 (part.). — RCHB. F. in WALP. *Ann. Bot.*, VI, 622. — BENTH. et HOOK. *Gen. Plant.*, III, p. 536. — HOOK. F. *Fl. Brit. Ind.*, VI, p. 8. — VEITCH, *Man. Orch. Pl.*, part. IX, p. 10.

Iridorchis BLUME *Orchid. Arch. Ind.*, 90 (1858).

Cymbidium grandiflorum. Foliis elongatis, lineari-lanceolatis, acutis, vaginis valde striatis; pedunculo robustissimo, decurvo, racemoso, 7-12-floro; bracteis minutis; floribus amplis; sepalis petalisque stellato-patulis, oblongo-lanceolatis, acutis, viridibus, petalis paullo angustioribus; labello flavescente intus purpureo-maculato, utrinque velutino, margine breviter ciliato, lobis lateralibus basi subsemicordatis seu aequalibus antice angulatis, lobo antico late ovato subcordato margine crispo sublobulato, disco a basi usque paullo ultra medium lamellis geminis velutinis instructo.

Cymbidium grandiflorum GRIFF. *Notul.* III, p. 342 (1851) et *Ic. Plant. Asiat.*, t. 321. — HOOK. F. *Fl. Brit. Ind.*, VI, p. 12. — *Gard. Chron.*, ser. 3, XI (1892), p. 267. — VEITCH *Man. Orchid. Pl.*, part. IX, p. 18. — *Journ. of Hortic.*, 1893, p. 153, fig. 27.

C. Hookerianum RCHB. F. in *Gard. Chron.*, 1866, p. 7. — BATEM. in *Bot. Mag.*, t. 3574 et *Sec. Century Orch. Pl.*, t. 187. — DU BUYSS. *L'Orchidoph.*, p. 267. — WILLIAMS *Orch. Grow. Man.*, edit. 6, p. 233. — WATSON, *Orchids*, p. 149.

C. giganteum (part.) LINDL. in *Journ. Lin. Soc.*, III, p. 29 (non WALLICH).

C. giganteum var. Hookerianum BOIS. *Orchid.* p. 119 (1893).

Cymbidium spec. GRIFF. *Itin. Not.*, p. 145, nº 698.

Crescit in Himalaya orientali ad Nepalia, Sikkim et Bhotan, altit. 1700-2500. m.

Var. punctatum. Sepala petalaque flavo-viridia, intus inferne purpureo-punctata. Labellum flavo-aurantiacum, punctis purpureis numerosis notatum.

Var. punctatum COGN. in *Journ. des Orchid.*, 4me année, p. 76 (1893). — *The Orchid Review*, I, p. 200.

Le genre Cymbidium, tel qu'il était compris par SWARTZ, par WILLDENOW, et même plus récemment par LINDLEY, était formé d'un assemblage d'espèces assez hétérogènes, dont la plus grande partie ont dû passer depuis dans d'autres genres. La description générique donnée précédemment

dans ce recueil, vol. V, pl. 222, se rapporte à ce genre vaguement délimité des anciens auteurs; c'est pourquoi nous avons cru utile de la remplacer ici par celle, beaucoup plus précise, qui est due à BENTHAM. L'espèce figurée planche 222 doit même être éliminée des Cymbidium et placée dans le genre voisin Cyperorchis, qui en diffère par des grappes beaucoup plus denses; par le périanthe à segments notablement plus étroits, redressés et connivents au moins jusqu'au milieu; par le labelle presque droit, dressé, à lobe terminal beaucoup plus petit; par le rostellum beaucoup plus proéminent en forme de bec; et par les pollinies plus étroites, pyriformes, surmontant un rétinacle presque quadrangulaire.

Restreint dans ses limites actuelles, le genre Cymbidium comprend encore au moins une trentaine d'espèces, dont la plupart croissent dans les parties montagneuses de l'Asie austro-orientale.

Le *C. grandiflorum* habite l'Himalaya oriental, où on le rencontre entre 1700 et 2500 mètres d'altitude.

Il est caractérisé par ses longues feuilles aiguës, atteignant jusque 60 centimètres de longueur, sur 2 à 3 de largeur, à gaînes fortement striées de lignes d'un vert alternativement plus pâle et plus foncé. Le scape, très robuste, plus ou moins recourbé, se termine par une grappe de sept à douze fleurs très grandes, qui atteignent jusque 12 et même parfois 15 centimètres de diamètre dans certaines formes. Les sépales et les pétales, trés étalés, oblongs-lancéolés et aigus, sont d'un vert pâle uniforme dans le type, tandis que, dans la variété *punctatum*, leur partie inférieure est couverte de gros points d'un pourpre foncé. Le labelle, un peu velu sur les deux faces, est, dans le type, d'un jaune très pâle avec des macules pourpres peu nombreuses et assez grandes vers le sommet, plus petites et plus nombreuses vers la base, tandis que dans la variété, il est d'un jaune un peu plus vif, et presque régulièrement parsemé de gros points pourpres; sa base est un peu rétrécie en onglet dont les bords sont soudés à la colonne, sur une longueur de 7 à 8 millimètres; le lobe terminal est presque arrondi, à bords fortement ondulés presque lobulés; le disque est muni de deux lamelles longitudinales très velues, qui s'étendent depuis la partie inférieure jusque près de la base du lobe terminal.

Le type de cette espèce a fleuri pour la première fois dans les jardins anglais au commencement de 1866; il fut immédiatement décrit par REICHENBACH comme espèce nouvelle, sous le nom de *C. Hookerianum*. Mais Sir JOSEPH HOOKER, à qui l'espèce fut dédiée, a reconnu lui-même, dans sa *Flore de l'Inde anglaise* (1890), qu'elle est identique au *C. grandiflorum*, décrit et figuré quinze ans antérieurement par GRIFFITH. Il y a donc lieu de reprendre ce dernier nom, qui a la priorité.

Quant à la variété figurée ici, elle a fait son apparition cette année même dans les serres de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, de Bruxelles.

A. COGNIAUX.

ODONTOGLOSSUM × TRIOMPHE DE RAMBOUILLET HORT.

PL. CCCXC

ODONTOGLOSSUM × TRIOMPHE DE RAMBOUILLET HORT.

ODONTOGLOSSUM. Vide *Lindenia*, I, p. 11.

Odontoglossum × *Triomphe de Rambouillet.* An hybridum naturale inter *O. crispum* et speciem aliquam ejusdem loci incolam? Floribus equidem speciosissimis, sepalis petalisque roseis carmineo purpureo maculatis, basi et apice candidulis, labello candido praeter discum aureum.

La superbe forme que nous figurons ici peut être considérée comme une des perles du groupe des hybrides naturels alliés à l'*Odontoglossum crispum*. Par la forme de ses segments, elle se rapproche quelque peu de l'*O. Rückerianum*, et elle a aussi le coloris rose de celui-ci, particulièrement vif sur les bords des pétales et des sépales ; mais ce coloris est beaucoup plus prononcé que dans l'*O. Rückerianum;* d'autre part, les larges macules pourpres qui se détachent sur le fond lui donnent un cachet distinct.

C'est une forme de premier ordre, et nous sommes heureux de rappeler que l'amateur très distingué chez qui elle a fait son apparition, M. Dallemagne, ingénieur civil à Rambouillet (France), n'en est plus à son premier succès. Plusieurs belles Orchidées, dont l'une notamment a été figurée récemment dans cet ouvrage sous le nom de *Miltonia vexillaria virginalis*, ont déjà fait connaître dans le monde des orchidophiles sa belle et riche collection, qui promet de devenir très promptement l'une des plus remarquables du continent.

L. L.

CULTURE DES CYMBIDIUM

Les Cymbidium sont ce qu'on appelle des épiphytes ; toutefois leur manière de végéter les fait classer à coup sûr comme proches alliés des genres terrestres. Il arrive certainement aux explorateurs des jungles himalayennes de découvrir, au milieu des branches d'arbres morts, ou dans les cavités des vieux troncs béants, quelques espèces de Cymbidium dressant leurs feuilles épaisses et dures comme du cuir; le *C. aloifolium*, le *C. pendulum* ou même le *C. sinense* prospèrent suffisamment dans ces conditions; le *C. eburneum* également se rencontre parfois croissant en épiphyte sur les branches des grands arbres; mais ces espèces n'offrent jamais dans ces conditions l'aspect vigoureux et prospère qu'elles présentent dans les endroits où leurs racines peuvent se procurer une nourriture plus abondante et plus substantielle.

Les *C. grandiflorum*, *longifolium*, *giganteum*, *Devonianum*, apparaissent sur les flancs des montagnes, à des altitudes de près de 2000 mètres, dans des situations analogues à celles des précédents, et plus d'une fois les collecteurs ont pu les recueillir dans les creux d'arbres, comme dans des espèces de poches où les graines restent fixées et germent aisément à l'abri du vent et des bourrasques; mais ces arbres, baignés d'humidité, sont d'ordinaire recouverts d'une épaisse couche de mousse qui, le plus souvent, cache de profonds débris de feuilles mortes et de mousses en décomposition. C'est dans ce compost propice que les racines des Cymbidium vont rechercher leur alimentation; il est rare qu'elles en sortent pour s'attacher au flanc des arbres.

On conçoit que ces différences dans l'habitat entraînent dans le mode de végétation des plantes des différences considérables. Les espèces qui croissent près du sol sont soumises à une température vraiment tropicale, abondamment exposées aux rayons du soleil, et elles vivent presque constamment dans une atmosphère très sèche; les pluies sont faibles et peu fréquentes.

Dans les régions élevées, au contraire, les forêts sont beaucoup plus épaisses, et les Cymbidium reçoivent beaucoup plus d'ombre; en même temps l'évaporation de l'eau est moins rapide; la saison des pluies dure presque sans interruption de juin à octobre; et cette saison une fois passée, les hauteurs montagneuses sont presque constamment enveloppées d'épais nuages, qui maintiennent autour des plantes une atmosphère saturée d'humidité.

La culture des Cymbidium n'est pas particulièrement difficile; la plupart des échecs éprouvés par quelques amateurs proviennent de ce qu'ils soumettent ces plantes à une température trop élevée, ou ne leur donnent pas un compost bien approprié; elles réclament des matériaux assez substantiels.

La plupart des Cymbidium réussissent parfaitement dans la serre des Cattleya, ou dans une serre chaude assez aérée et non *étouffée;* ils y forment assez rapidement de forts spécimens qui offrent un coup d'œil très décoratif, surtout à l'époque où les tiges florales apparaissent, et se recourbent, gracieusement infléchies, au-dessus du feuillage. Ces belles touffes doivent être rempotées, en raison de la rapidité de la croissance, à peu près tous les deux ans.

GALEANDRA CLAESII COGN.

PL. CCCXCI

GALEANDRA CLAESII COGN.

GALEANDRA DE M. CLAES

ÉTYMOLOGIE : Nom formé du mot latin *galea, casque,* et du mot grec *ἀνήρ, homme, étamine;* allusion aux étamines, dont les anthères ont la forme d'un casque. Ce nom est donc irrégulier, comme étant tiré de deux langues différentes (nom *hybride*). LINDLEY avait cru le justifier en faisant remarquer que le mot latin *galea* vient lui-même du grec *γαλῆ;* mais il se trompait sur ce point, car le mot *γαλῆ* a un tout autre sens (*belette*). Comme *casque* en grec doit se dira *κόρυς*, REICHENBACH père avait changé *Galeandra* en *Corydandra*; mais le nom plus ancien formé par LINDLEY a prévalu, quoique fautif.

Galeandra LINDL. Sepala aequalia, libera, patentia. Petala sepalis similia vel paullo latiora. Labellum basi columnae affixum, in calcar amplum subinfundibuliforme descendens productum; lobi laterales lati, erecti, columnam laxe amplectentes vel involventes; medius patens, rotundatus vel bilobus; discus medio varie cristatus vel lamellatus. Columna brevis vel parum elongata, apoda, apice breviter bialata; clinandrium valde obliquum, postice acuminatum. Anthera terminalis, opercularis, incumbens, obtuse et interdum longiuscule acuminata, imperfecte bilocularis; pollinia 4, cerea, ovoidea, per paria saepius connexa, inappendiculata, anthera dehiscente glandulae rostelli membraniformi vel disciformi vix in stipitem brevissimum productae affixa. Capsula erostris.

Herbae terrestres vel epiphytae, caulibus foliatis basi in pseudobulbum tuberiformem vel elongatam incrassatis. Folia disticha, basi vaginantia, angusta, plicato-venosa. Racemi terminales, pedunculati, simplices. Flores speciosi vel mediocres, breviter pedicellati. Bracteae parvae vel angustae.

Galeandra LINDL. in BAUER *Ill. Orchid. Pl. Gen.*, tab. 8 (1830) et *Gen. and Sp. Orchid.*, p. 186 (1832), part. — ENDLICH *Gen.*, p. 201. — RCHB. F. in WALP. *Ann. Bot.*, VI, p. 648. — BENTH. et HOOK. *Gen. Plant.*, III, p. 536. — VEITCH *Man. Orch. Pl.*, part. IX, p. 5.

Corydandra RCHB. *Nomencl.*, p. 53 (1841).

Galeandra Claesii. Pseudobulbis gracilibus, elongato-cylindraceis subfusiformibus, leviter sulcatis, anthesi 5-7 foliatis; foliis parvis, erecto-patulis, oblongo-lanceolatis, acutis, uninerviis, basi longiuscule vaginantibus; racemo longiusculo, nutante, superne laxe 6-floro; pedunculo inferne longiuscule plurivaginato; bracteis ovato-lanceolatis, acutis, ovario multo brevioribus; floribus mediocribus, patulis; sepalis lanceolatis, breviter acuminatis; petalis paullo latioribus, acutis; labello subtrapeziformi, margine leviter undulato, lobis late triangularibus, lateralibus obtusis, intermedio subretuso et minute apiculato, disco a basi ad medium tricristato, cristis lateralibus glabris, intermedia longiore superne longe villosa; calcari lineari-conico, leviter sigmoideo-flexuoso, apice acutiusculo, ovario sublongiore; columna antice densiuscule longeque villosa; anthera glabra, in cristam transversam obtusam subtruncatam longe producta.

Galeandra Claesii COGN. *supra.*

Crescit in Brasilia.

Dans son *Genera and Species* (1832), LINDLEY n'avait que trois espèces de Galeandra, et encore il a été reconnu que deux d'entre elles étaient des Eulophia. C'est qu'en effet les deux genres sont très voisins, et bien des espèces, placées dans le premier, appartiennent réellement au second, entre autres toutes les espèces d'Afrique qui ont été décrites comme des Galeandra.

Les principales différences qui séparent les deux genres sont les suivantes : les Galeandra ont toujours la grappe florale qui termine la tige feuillée, le labelle est prolongé en un éperon ample et infundibuliforme, l'anthère est surmontée d'une large crête transversale, et les pollinies sont à peu près dépourvues de pédicelle; tandis que dans les Eulophia, les fleurs naissent ordinai-

rement sur un scape aphylle, le labelle a seulement à sa base une bosse ou un éperon peu développé, compris entre les sépales latéraux, l'anthère est semi-globuleuse, et les pollinies ont un pédicelle plus ou moins allongé.

Le *G. Claesii* a des pseudobulbes très grêles, ne dépassant guère la grosseur d'une plume d'oie ordinaire, longs de 25-45 centimètres, cylindriques, à peine fusiformes, légèrement sillonnés, à nœuds assez rapprochés et non renflés, d'abord d'un vert bleu pâle, puis d'un vert foncé, revêtus des débris gris des vieilles feuilles. Les feuilles, au nombre de 5 à 7, sont un peu étalées, uninerves, d'un vert bleuâtre un peu glauque, longues de 6 à 7 centimètres sur environ un centimètre de largeur, les supérieures décroissant brusquement en gaînes qui couvrent la partie inférieure du pédoncule floral; elles sont prolongées inférieurement en gaînes membraneuses grisâtres, assez densément ponctuées de pourpre, avec une grosse ligne longitudinale d'un pourpre noirâtre de chaque côté. Inflorescence longue de 22 centimètres, fortement penchée, le sommet étant pendant, portant vers son extrémité six fleurs étalées horizontalement, et munies chacune d'une bractée longue de 4 à 6 millimètres. Les sépales et les pétales, à cinq nervures fines, sont d'un vert fortement lavé de pourpre vineux; les sépales ont environ 3 centimètres de longueur et les pétales 2 1/2. Le labelle, obtus, à peine rétus au sommet, est d'un pourpre vineux vers son extrémité, plus pâle ensuite, passant au vert jaunâtre à l'éperon, avec des bandes lavées de pourpre un peu vineux; la partie inférieure du disque porte trois crêtes parallèles, dont la médiane, velue supérieurement, se prolonge en une ligne de longs poils blanchâtres; l'éperon grêle, aigu et un peu flexueux, est long de 2 1/2 centimètres. La colonne, longue de près d'un centimètre, est d'un jaune très pâle, avec de petites stries pourpres à la face antérieure, qui est couverte de longs poils blanchâtres et flexueux, peu serrés dans le milieu, plus denses sous le stigmate et surtout vers la base. Anthère d'un jaune orangé, plus pâle supérieurement, à sommet d'un pourpre foncé.

Cette nouvelle espèce rappelle par beaucoup de caractères le *G. villosa* Barb. Rodr. (*Gen. et Sp. Orchid. Nov.* I, p. 85 — 1877), originaire des bords du Rio Negro, dans la province de l'Amazone. Celui-ci a les pseudobulbes de même couleur, mais ils sont notablement plus renflés au milieu, et par là plus fusiformes; ses feuilles, moins nombreuses, sont plus dressées et plusieurs fois plus longues; les inflorescences sont moins pendantes, les fleurs plus grandes et d'une couleur assez différente; le labelle plus distinctement émarginé au sommet, avec une grosse touffe de poils au lieu d'une simple ligne poilue au milieu du disque; l'anthère rétuse au sommet et non à peine tronquée.

Le *G. Claesii* a été expédié du Brésil à L'Horticulture Internationale, de Bruxelles, par son zélé collecteur M. F. Claes, à qui nous avons cru de bonne justice de le dédier. Cette intéressante nouveauté a fleuri dans les serres de la Société bruxelloise au commencement du mois de juillet dernier.

A. Cogniaux.

CYMBIDIUM LOWIANUM RCHB. F.

Goossens pinx. *P. De Pannemaeker*

PL. CCCXCII

CYMBIDIUM LOWIANUM RCHB. F. var. SUPERBISSIMUM LIND.

CYPRIPEDIUM DE LOW, VARIÉTÉ MAGNIFIQUE

CYMBIDIUM. Vide supra, p. 13.

Cymbidium Lowianum. Racemo *C. gigantei*, labello tamen trifido, laciniis lateralibus angulatis, lacinia antica cordato-triangula expansa, non undulata; callis in ipso disco ante basin laciniae anticae crassis triangulatis; caudiculae cruribus divaricatis aristaeformibus. Flores viriduli brunneo striati. Labellum albido flavidulum, disco laciniae anticae purpureo, margine angustissime flavidulum. Calli antice purpureo lavati. Maculae quaedam purpureae in labelli basi. Columna ima basi purpureo maculata.

Var. superbissimum. Floribus magnis, labelli lobo anteriore splendide purpureo-aurantiaco maculato.

Cymbidium Lowianum RCHB. F. in *Gard. Chron.*, 1879, i, p. 332. — *Floral Mag.*, n. s., t. 353.

Cymbidium giganteum var. Lowianum RCHB. F. in *Gard. Chron.*, 1877, i, p. 685.

Le *Cymbidium Lowianum* fut introduit en 1877 par MM. Low, de Clapton, et décrit par REICHENBACH la même année, d'après des matériaux quelque peu incomplets, sous le nom de *C. giganteum var. Lowianum*. Il fleurit pour la première fois en 1879, et c'est alors que le célèbre orchidographe lui donna son nom spécifique actuel; voici dans quels termes il le décrivit :

« C'est une très belle nouveauté à mon avis. Il prend place près du *Cymbidium* « *giganteum* WALL. et du *C. longifolium* DON.; mais les deux callus courts et « abrupts du disque du labelle, la lacinie antérieure du labelle cordée non « ondulée, et les queues courtes étroites divariquées de la caudicule lui donnent « les droits les plus sérieux à être considéré comme une excellente espèce, bien « distincte... Le labelle ne porte pas de cils, ni de lignes velues allant du disque « à la partie antérieure, ni de lacinie médiane ondulée. Les fleurs sont grandes « et ont les sépales et pétales verts, avec quelques lignes brun sépia clair sur « les nervures les plus marquées. Ces organes pâlissent graduellement, et passent « au vert jaunâtre. Le labelle est jaune blanchâtre, le disque de la lacinie anté- « rieure est pourpre à sa naissance, puis marron pourpré brunâtre, avec une « bordure pâle très étroite, et la base du labelle porte quelques taches pourpres. « Les callus sont lavés de pourpre à leur partie antérieure. La partie antérieure « de la base de la colonne porte quelques petites macules...

« Je suis informé que cette espèce met très longtemps à épanouir ses fleurs; « il en est de même, comme on sait, du *C. Hookerianum*. »

La plante fut exposée le 11 mars au meeting de la Société Royale d'Horticulture de Londres, où elle obtint un Certificat de 1re classe. Depuis lors, elle a été répandue en grand nombre dans les cultures, et c'est actuellement l'espèce la plus populaire du genre. Elle est de croissance vigoureuse, et forme de forts

spécimens qui produisent un effet très décoratif par leur élégant feuillage fort allongé, et surtout par leur abondante floraison. Chaque racème porte de seize à vingt-deux ou vingt-quatre fleurs.

La variété que nous figurons ici se distingue par le coloris du lobe antérieur du labelle, beaucoup plus vif que d'habitude; c'est un superbe rouge cuivré pourpré très foncé sur les bords, et contrastant d'une façon très élégante avec le coloris des autres segments.

Cette variété a fait son apparition cette année dans les serres et parmi les importations de L'Horticulture Internationale, de Bruxelles.

Le *C. Lowianum*, ainsi que la présente variété, est originaire de la Birmanie. Il fleurit au printemps, du mois de mars au mois de juin, et ses fleurs se conservent très longtemps, comme c'est d'ailleurs le cas pour la plupart de celles qui sont lentes à s'épanouir.

La culture du *C. Lowianum* est facile; les échecs qu'éprouvent parfois quelques cultivateurs proviennent presque toujours de ce qu'ils soumettent cette plante à une température trop élevée — erreur qui s'explique facilement, étant donné le lieu d'origine de l'espèce; mais quoique le *Cymbidium Lowianum* provienne des régions tropicales de l'Asie, il demande une température assez modérée, c'est à dire celle d'une serre tenant à peu près le milieu entre la serre tempérée et la serre chaude, et surtout une atmosphère assez légère, renouvelée toutes les fois que le temps le permet.

Le compost doit être assez substantiel et arrosé, à intervalles éloignés, d'un peu d'engrais très dilué; en effet les Cymbidium, quoiqu'étant à proprement parler des épiphytes, ont une végétation assez analogue à celle des Orchidées terrestres, et se rencontrent généralement dans les cavités des vieux arbres ou dans des creux de rochers remplis de mousse et de détritus végétaux.

Le *C. Lowianum* doit recevoir des arrosages abondants pendant la saison de végétation. Comme il se développe assez rapidement, il est bon de rempoter les plantes à peu près tous les deux ans. Cette espèce se multiplie facilement par division.

ZYGOPETALUM GRANDIFLORUM HEMSL.

Goossens pinx. *P. De Pannemacker lith.*

PL. CCCXCIII

ZYGOPETALUM GRANDIFLORUM HEMSL.

ZYGOPETALUM A GRANDES FLEURS

ZYGOPETALUM. Vide *Lindenia*, II, p. 43.

Zygopetalum grandiflorum. Pseudobulbi ovati, lucidi, diphylli. Folia valde coriacea, lanceolata, acutissima. Scapi basilares, breves, 2-5-flori. Bracteae ovato-lanceolatae, acutae. Sepala lanceolata, acuminata, patentia, subaequalia. Petala sepalis similia. Labellum brevissime unguiculatum, articulatum, trilobum, lobo intermedio late orbiculari-ovato denticulato apice acuminato recurvo, lateralibus erectis semiovato-oblongis denticulatis, crista carnosa transversa spinoso-denticulata. Columna arcuata, alis rotundato-oblongis truncatis denticulatis.

Zygopetalum grandiflorum HEMSL. *Biol. Centr. Amer.*, III, p. 251. — VEITCH *Man. Orch.*, IX, p. 52.

Galeottia grandiflora RICH. et GAL. in *Ann. Sc. Nat.*, sér. 3, III, p. 25.

Batemania grandiflora RCHB. F. in *Bonplandia*, IV (1856), p. 323. — ID. in WALP. *Ann.*, VI, p. 555. — *Bot. Mag.*, t. 5567.

Voici une espèce fort remarquable, et que l'on rencontre très rarement dans les cultures. Elle fut décrite à l'origine par RICHARD et GALEOTTI, sous le nom de *Galeottia grandiflora*, d'après des échantillons secs collectés par ce dernier au Mexique.

Elle fut ensuite rencontrée dans la Nouvelle-Grenade par les collecteurs de M. J. LINDEN, qui en introduisirent des plantes vivantes en Europe. Une des premières personnes qui cultivèrent cette espèce fut feu M. SIGISMOND RUCKER, de West Hill, Wandsworth, dans la collection de qui elle fleurit en 1865 (toutefois ce n'était probablement pas la première fois) et elle fut alors figurée dans le *Botanical Magazine*.

M. BLANCANEAUX la rencontra également dans le Honduras britannique, en avril 1887, et en envoya des échantillons secs à MM. JAMES VEITCH et fils, de Chelsea.

D'après les renseignements fournis par M. BLANCANEAUX, il trouva la plante en pleine floraison, à une altitude de 1200 mètres, à une température de 10 à 30° cent. Elle croissait sur un arbre qui surplombait un torrent dans un endroit entièrement ombragé, et un Stanhopea, auquel elle ressemblait un peu comme port, croissait également en abondance dans la même localité. Ce renseignement est intéressant au point de vue des indications qu'il fournit sur le traitement nécessaire à ces plantes.

L'espèce semble être largement répandue, car il paraît qu'une récente importation en a été faite du Pérou septentrional où M. BUNGEROTH l'a rencontrée dans la province de Truxillo.

C'est une espèce assez anormale, rapportée à la section *Huntleya* avec les

autres espèces de *Batemania* décrites par REICHENBACH, quoiqu'elle diffère de ses alliées par la présence de pseudobulbes et d'une inflorescence composée de deux à cinq fleurs. Ses tiges florales sont très courtes, et ses fleurs ont 7 1/2 centimètres de diamètre.

Les pétales et sépales sont vert clair avec cinq à sept lignes longitudinales brun-rouge. Le labelle porte de petites dents aiguës sur ses bords, et est blanc avec des lignes rouge pourpre en relief, également denticulées. La crête est semi-circulaire, jaune orange avec de nombreuses côtes rayonnantes rouge brun, dont chacune se termine en avant en une dent épineuse.

En ce qui concerne sa croissance, on connaît très peu de chose, sinon que cette espèce vit à l'état sauvage en compagnie des Stanhopea, et par suite s'accommode probablement du même traitement.

R. A. ROLFE.

EULOPHIELLA ELISABETHAE

Le *Standard*, de Londres, publie dans son numéro du 23 octobre dernier, la lettre suivante, du Rév. R. BARON, le missionnaire et explorateur bien connu :

MONSIEUR LE DIRECTEUR,

Le *Standard* du 25 juillet renferme la traduction d'une lettre adressée à MM. SANDER, de St. Albans, les cultivateurs d'Orchidées bien connus, par M. HAMELIN, l'importateur de la nouvelle Orchidée de Madagascar, l'*Eulophiella Elisabethae*. Comme j'ai habité à Madagascar pendant plus de vingt ans, que j'ai voyagé dans l'île probablement plus qu'aucun autre Européen, et que j'ai collecté des milliers de plantes au nord, au sud, à l'est et à l'ouest, je me trouve forcé de vous écrire à ce propos.

Je ne puis dire si la lettre en question était destinée à obtenir un prix élevé pour cette Orchidée, mais ce qui est certain, c'est qu'un grand nombre, ou plutôt la plupart des faits racontés par ce monsieur, sont quelque peu imaginaires.

On a entouré le collectage de cette Orchidée d'une atmosphère de mystère et de danger qui rend l'histoire absolument incroyable pour quiconque connaît Madagascar. Le récit est bourré de phrases dans le genre de celles-ci : « *L'Eulophiella Elisabethae n'existe à peu près plus actuellement. La plante pousse dans une localité interdite aux Européens. J'avais un privilège spécial qui m'était accordé pour pénétrer dans ces régions*, etc. » « *Cette plante ne pousse que dans une aire très limitée* » (je crois qu'il dit quelque part « *un marécage*) »..... *au sommet des arbres les plus élevés.* » « *Sous la surveillance spéciale de mon frère consanguin.... pour empêcher l'extinction totale de l'espèce.* » « *Les amateurs peuvent être assurés qu'aucune plante de cette espèce ne peut être ou ne sera importée.* » « *Il faut surmonter d'énormes difficultés et des dangers de toute sorte avant de pouvoir même arriver au pays où elles poussent.* » « *J'ai eu de nombreux obstacles à surmonter, et j'ai été obligé de faire d'énormes sacrifices et des dépenses effrayantes*, etc. » « *Un amateur qui payerait cent shillings (125 francs) pour une plante ne couvrirait pas les frais. Sans parler des dangers auxquels était constamment exposée ma vie, et la vie de ceux qui m'accompagnaient — non seulement notre troupe courait le risque d'être étranglée par les tribus féroces et hostiles, sort qui échut à beaucoup de pauvres diables de notre expédition, mais nous avions à lutter presque nuit et jour contre les animaux sauvages habitant les forêts préhistoriques. Le plus terrible de tous est le* Protocrypta ferox Madagascariensis (sic), *contre lequel nous devions*

(Pour la *Suite*, voir p. 24.)

LYCASTE CINNABARINA ROLFE

PL. CCCXCIV

LYCASTE CINNABARINA ROLFE

LYCASTE VERMILLON

LYCASTE. Vide *Lindenia*, IV, p. 21.

Lycaste cinnabarina. Pseudobulbi ovoideo-oblongi 8,5 cm. longi. Folia lanceolato-v. elliptico-oblonga, subacuta, basi attenuata, 70 cm. longa, 13 cm. lata. Scapi circa 15 cm. alti, vaginae 3-4 cm. longae. Sepalum posticum lanceolato-oblongum, subobtusum, 6-8 cm. longum, 2 cm. latum ; lateralia falcata, caeteris similia ; mentum obtusum, 1 cm. longum. Petala elliptico-oblonga, subobtusa, basi attenuata, 6 cm. longa, 2 cm. lata. Labellum elliptico-oblongum, obscure trilobum, basi attenuatum, 4 cm. longum, lobis lateralibus parvis rotundatis obtusis, intermedio orbiculari-oblongo, obtuso v. emarginato undulato denticulato, callo magno carnoso truncato. Columna clavata.

Lycaste cinnabarina ROLFE in *Orchid Review*, I, p. 303.

Découvert par WARSCEWICZ aux sources du Marañon (Pérou), en 1853, ce beau Lycaste fut compris dans le catalogue de la vente WARSCEWICZ sous le nom de *Maxillaria cinnabarina* LINDL., et mentionné comme « une nouvelle espèce à fleurs jaunâtre pâle, à labelle richement coloré de rouge abricot. » Toutefois cette note paraît se rapporter à des échantillons secs, non à des plantes vivantes.

Il est intéressant de voir cette espèce aujourd'hui introduite, grâce à MM. LINDEN, de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, Bruxelles, qui l'ont reçue du Pérou, et dans les serres de qui elle a fleuri récemment.

L'espèce est alliée au *L. mesochlaena* RCHB. F. et au *L. gigantea* LINDL. La forme des sépales et des pétales, ainsi que leur coloris vert jaunâtre pâle rappelle beaucoup le premier ; mais le labelle est tout à fait différent à ces deux points de vue. Les lobes latéraux sont petits et arrondis, et même presque rudimentaires, au lieu d'être oblongs et bien développés. Le coloris, au lieu d'être semblable à celui des pétales et sépales, est abricot foncé ou orange clair, formant un élégant contraste avec les pétales et sépales. Le lobe antérieur est ondulé et légèrement denticulé, surtout sur les côtés. Le *L. gigantea* a les tiges florales longues, les sépales et pétales plus longs et plus aigus ; en outre, la bractée est trois fois plus longue que l'ovaire.

Plusieurs des espèces péruviennes de WARSCEWICZ sont restées presque inconnues pendant de longues périodes après leur première découverte, et leur réapparition est certes très intéressante. L'*Odontoglossum praestans*, figuré il y a quelque temps dans cet ouvrage, est une autre de ces plantes de WARSCEWICZ, sur lesquelles on savait très peu de chose avant leur réintroduction.

Le *Lycaste cinnabarina* réussira sans doute avec le même traitement que ses alliés, et, grâce au vif contraste de ses couleurs, il constituera probablement

une acquisition très appréciée au groupe des Lycaste à labelle cilié, *L. costata* Lindl., *L. mesochlaena* Rchb. f. (souvent cultivé sous le nom précédent), *L. fulvescens* Hook., *L. gigantea* Lindl., *L. lanipes* Lindl., *L. linguella* Rchb. f. et deux ou trois autres espèces qu'on rencontre plus rarement dans les cultures.

R. A. Rolfe.

(*Suite* de la page 22.)

nous tenir constamment sur nos gardes. Pendant le jour, il est extrêmement dangereux, car il se blottit dans les troncs d'arbres...., et guette sa proie. » « *Il fallait entretenir constamment de grands feux,* » etc. « *Le séjour favori des* Protocrypta ferox *semblait être parmi les masses de feuillage où croissait l'Eulophiella. Là ils étaient nombreux.* » « *Danger terrifiant.* » « *Il y a aussi des hippopotames gigantesques et des rhinoceros fossiles à Madagascar; j'en ai trouvé dans certains endroits, et d'après leurs ossements, ils doivent être près de six fois aussi grands que nos éléphants.* »

La vérité est qu'on n'a jamais découvert d'ossements de rhinoceros à Madagascar, et les os de l'hippopotame qui est disparu indiquent un animal « *de dimensions assez petites.* » C'est uniquement dans l'intérêt de la vérité, et parce qu'on a fait tant de bruit autour de ces aventures dans tant de journaux anglais, que je vous écris ces lignes. Pour moi, le seul fait sérieux dans cette histoire c'est que M. Hamelin a découvert une Orchidée nouvelle et intéressante, à un endroit de Madagascar, probablement au sud ou sud-ouest, où les explorations présentent quelque danger.

Agréez, etc.

R. Baron.

Antananarivo, Madagascar, 12 septembre.

La lettre ci-dessus se passe de commentaires. On voit aujourd'hui combien nous avions raison de dire que l'histoire des importations de l'*Eulophiella Elisabethae*, telle que la donnait la firme anglaise, était fantaisiste.

Il est curieux de noter, d'autre part, que plusieurs centaines de ces plantes — presque toute l'importation de M. Hamelin, qui on le sait, n'a pas découvert cette plante, — sont retournées en France, et nous ont été offertes récemment.

L. L.

CATTLEYA VELUTINA RCHB. F.

L. Goossens pinx. P. De Pannemacker chrom.

PL. CCCXCV

CATTLEYA VELUTINA RCHB. F

CATTLEYA VELOUTÉ

CATTLEYA. Vide *Lindenia,* I, p. 15.

Cattleya velutina. Pseudobulbi elongati, teretes, graciles, diphylli, 30-46 cm. longi. Folia oblonga v. lanceolato-oblonga, obtusa, 10-12 poll. longa. Spatha lineari-oblonga, subacuta, 2 1/2-3 poll. longa. Racemus 2-4 florus. Sepala lanceolato-oblonga, acuta, apice recurva, posticum 6-7 cm. longum, lateralia falcata, 5 cm. longa. Petala falcata, elliptico-oblonga, obtusa, basi attenuata. Labellum panduratum 5 cm. longum, lobis lateralibus parvis semiorbicularibus, intermedio orbiculari v. reniformi-orbiculari obtuso v. emarginato undulato, disco omnino velutino. Columna arcuata, 2 cm. longa.

Cattleya velutina RCHB. F. in *Gard. Chron.*, 1870, p. 140 et p. 1373. — ID., 1872, p. 1259, fig. 288, 289. — WARN. & WILL. *Orchid Album,* I, t. 26. — VEITCH *Man. Orch.*, II, p. 87. — ROLFE in *Gard. Chron.*, 1889, i, p. 802 et ii, p. 401.

Var. Lietzei REGEL in *Gartenflora,* XXXVII, p. 49, t. 1265.

Ce beau Cattleya fut décrit pour la première fois en 1870, d'après une plante qui fleurit dans la collection de JOSEPH BROOME, Esq., à Didsbury près Manchester. Il était mentionné comme provenant d'un lot de plantes expédiées par un collecteur, dont le quartier général était installé à Rio. On lisait dans la description : « c'est une nouveauté très intéressante et très compliquée. L'appareil pollinique est très régulier, comme dans tous les Epidendrum. Ainsi, si c'est un hybride, c'est du moins un hybride issu de Cattleya authentiques. S'il nous était permis de formuler une hypothèse, nous serions porté à penser qu'il peut provenir du *Cattleya Walkeriana* GARDN. (*bulbosa* LINDL.) et du *C. Schilleriana* RCHB. F. » Nous lisons également dans la description que les fleurs répandaient un parfum assez puissant pour remplir toute la serre dans laquelle elles se trouvaient; elles étaient d'un vert olive avec quelques taches pourpres rangées en lignes, et le labelle jaune, rosé en avant, avec des veines pourpre foncé, et entièrement velouté.

Peu de temps après, une variété beaucoup plus belle fit son apparition dans la collection du Consul SCHILLER, à Hambourg; elle avait les sépales et les pétales orange clair, couverts de nombreuses taches et stries pourprées. REICHENBACH faisait remarquer alors que si la plante était un hybride, le *Cattleya bicolor* pourrait être un de ses parents. « Nous conseillerons, ajoutait-il, à tous les possesseurs de *Cattleya bicolor* et spécialement de plantes introduites récemment, de ne pas se défaire de leurs plantes avant qu'elles aient fleuri, car ce serait une agréable surprise de constater plus tard qu'une plante qu'on supposait appartenir à cette ancienne espèce est en réalité un bijou de premier ordre comme celui-ci. »

En 1873, une autre plante fit son apparition dans la collection de

E. G. Wrigley, Esq., de Broad Oaks, Bury, Lancashire; d'après Reichenbach, elle était absolument semblable à la forme originale.

Le *C. velutina* resta pendant beaucoup d'années excessivement rare, puis d'autres importations en furent faites. En 1887, MM. Veitch le mentionnaient dans les termes suivants : « Considéré comme un hybride dont l'origine a fait l'objet de diverses hypothèses, mais qui, d'après les apparences les plus frappantes, doit être issu du *Cattleya bicolor* et d'une des formes de *C. guttata*, avec lesquels il a été importé.... Des importations récentes de ce Cattleya, provenant du Brésil, prouvent qu'il existe en quantités beaucoup moins restreintes que les plantes que l'on considère comme des hybrides; aussi peut-on lui attribuer un rang spécifique. »

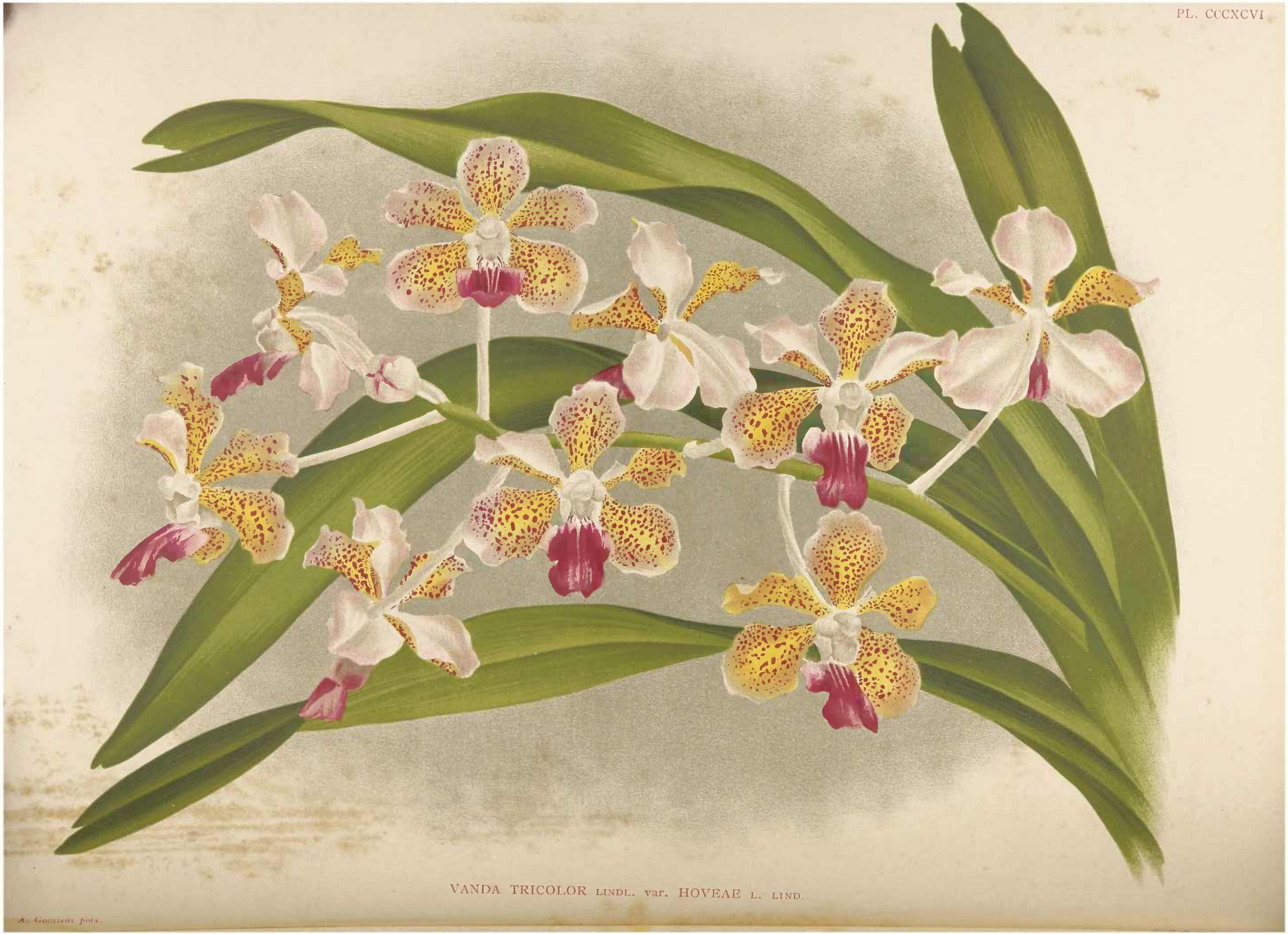
En 1889, pour la première fois, j'eus l'occasion d'examiner des fleurs vivantes, et j'écrivis : « Je ne puis trouver aucune trace d'origine hybride, et je crois que c'est une espèce type et très distincte, qui ne se rapproche d'aucune autre en ce qui concerne la forme particulière du labelle. »

On voit par ce qui précède que ce beau Cattleya a été considéré pendant de longues années comme d'origine très douteuse. Je ne puis concevoir comment il ait jamais pu être considéré comme un hybride naturel, car il n'existe pas d'espèces dont la combinaison pourrait produire un labelle comme celui du *C. velutina*, et la même observation s'applique aux pétales et sépales. La rareté apparente de la plante a peut-être fourni une base à cette hypothèse, mais la rareté par elle-même n'est pas un indice, autrement le remarquable *Cattleya iricolor* Rchb. f. pourrait être considéré comme un hybride naturel, car pendant près de vingt ans il n'a été connu que par une ou deux plantes. Mais ici encore on peut noter qu'il n'existe pas de combinaison capable de produire un hybride analogue. Comme le *C. velutina*, il est probablement assez répandu dans son habitat inconnu, qui sera sans doute découvert tôt ou tard; et la plante sera alors plus fréquente dans les cultures. Le *Cattleya Dormaniana* Rchb. f. est encore une plante qui a été considérée pendant longtemps comme un hybride naturel, sans que cette supposition fût basée sur des raisons meilleures.

Revenons au *Cattleya velutina*. Un coup d'œil sur notre planche donnera, mieux que la plus longue description, une idée de la beauté des sépales et pétales maculés et du labelle orné de veines en éventail.

Pour la culture, il réussit sous le même traitement que les *C. bicolor*, *C. granulosa* et autres Cattleya brésiliens.

R. A. Rolfe.



VANDA TRICOLOR LINDL. var. HOVEAE L. LIND.

A. Goossens pinx.

PL. CCCXCVI

VANDA TRICOLOR LINDL. var HOVEAE L. LIND.

VANDA TRICOLORE, VARIÉTÉ DE MADAME VAN DEN HOVE

VANDA. Vide *Lindenia*, I, p. 47.
Vanda tricolor. Vide *Lindenia*, IV., p. 49.
Var. Hoveae L. LIND., infra.

La *Lindenia* a déjà figuré, dans ses volumes précédents, le *Vanda tricolor* type (pl. 167), et plus récemment une variété remarquable, le *V t. planilabris* (pl. 369). La présente variété complète admirablement ce groupe et montre dans ses extrêmes la merveilleuse série de nuances qui se rencontre dans cette belle espèce.

Le *Vanda tricolor*, qui se rapproche beaucoup du *V suavis* par ses organes végétatifs, compte comme lui des variétés très nombreuses et dont le coloris présente tant de diversité qu'il est parfois difficile, à moins d'avoir une grande expérience, de distinguer à laquelle des deux espèces appartiennent certaines formes.

Il est cependant une différence facile à constater; elle consiste dans la disposition des pétales. Ces organes sont réfléchis en arrière dans le *V suavis*, tandis qu'ils sont étalés comme les sépales dans le *V tricolor*. Cette dernière espèce, par suite, se présente mieux et a les fleurs plus gracieuses.

Ce ne serait pas une tâche facile que de faire l'énumération de toutes les variétés dénommées du *V tricolor;* certains amateurs en possèdent des collections très complètes. Lorsque ces plantes sont en fleurs, elles offrent un spectacle admirable. Au premier rang de ces amateurs de Vanda, nous citerons M. G. WAROCQUÉ en Belgique, et en France M. A. DE LA DEVANSAYE, qui envoya cette année, à un meeting de L'ORCHIDÉENNE, une magnifique série de formes nommées.

La présente variété est dédiée à la regrettée Madame VAN DEN HOVE, mère de Madame LUCIEN LINDEN. Cette variété, qui a fleuri au milieu de cette année dans les serres de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, est remarquable par un coloris très délicat, non plus maculé, mais pointillé et nuancé d'une façon ravissante, dont la planche ci-contre donnera une idée très exacte.

La culture des Vanda réclame une humidité très abondante et une atmosphère aussi pure que possible; pendant la période de végétation active, il est bon d'humecter le compost des plantes tous les jours. L'air doit être rarement renouvelé, car l'atmosphère de nos climats est trop desséchante pour ces belles Orchidées. On peut laisser les rayons du soleil se poser sur les plantes, excepté au milieu des journées les plus chaudes de l'été.

Le compost qui convient aux Vanda est formé de sphagnum pur. On cultive généralement les Vanda en paniers, avec un bon drainage de tessons larges et plats. Lorsque les racines ont rempli le panier complètement, on coupe le fil de laiton qui relie entre elles les baguettes du panier, et on détache les baguettes inférieures de celui-ci, qui se trouve ainsi ouvert par le bas. On enlève le drainage, et on coupe toutes les parties mortes des racines et de la tige ; puis on replace du sphagnum frais et le drainage, et l'on rattache les baguettes.

Quand les Vanda perdent des feuilles au bas de leur tige, on a l'habitude de masquer la partie ainsi dénudée, qui offrait un coup d'œil peu gracieux. On procède alors à peu près de la façon que nous venons de décrire. On détache le fil de fer, mais par en haut cette fois et on ajoute deux ou trois rangs de baguettes au-dessus du panier, de façon à augmenter sa hauteur. On remplit cette portion nouvelle avec du sphagnum, et la tige se trouve ainsi cachée.

D'autre part, si l'on veut éviter de donner au panier une hauteur exagérée, on détache quelques baguettes du bas en même temps qu'on en ajoute en haut.

La température qui convient aux Vanda, en hiver, varie entre 15° et 20° Réaumur. Toutefois, on sait que les *V Amesiana*, *V Kimballiana*, *V. coerulea*, s'accommodent d'une température sensiblement plus basse.

LES ORCHIDÉES EXOTIQUES

ET LEUR CULTURE EN EUROPE

par LUCIEN LINDEN

Sous ce titre paraîtra, à la fin de l'année, un nouvel ouvrage consacré aux Orchidées, à leur culture et à la description des principales espèces, et formant un volume d'environ 800 pages de grand format, avec de nombreuses gravures.

Les souscriptions sont reçues dès maintenant au bureau de *la Lindenia*, 100, rue Belliard, à Bruxelles, au prix de 20 francs. Passé le 1er janvier 1894, le prix du volume sera fixé à 25 francs.

TROIS HYBRIDES DE CYPRIPEDIUM

N° 1. CYPRIPEDIUM × CLAUDI L. LIND. — N° 2. CYPRIPEDINM × LATHAMIANUM RCHB. F.
N° 3. CYPRIPEDIUM × WEATHERSIANUM L. LIND.

A. Goossens pinx. *P. De Pannemacker chrom.*

PL. CCCXCVII

TROIS HYBRIDES DE CYPRIPEDIUM

1° CYPRIPEDIUM × CLAUDII L. LIND.
2° CYPRIPEDIUM × LATHAMIANUM RCHB. F.
3° CYPRIPEDIUM × WEATHERSIANUM L. LIND.

Le genre Cypripedium est celui dans lequel l'ingéniosité des hybrideurs s'est le plus exercée, et la liste des produits artificiels obtenus par l'hybridation est actuellement considérable. Cette abondance même permettant d'exercer un contrôle rigoureux, et de rejeter toutes les formes ordinaires, pour ne conserver que celles d'une véritable beauté, ce genre s'est définitivement enrichi d'un grand nombre de nouveaux semis qui resteront et constitueront peu à peu une magnifique série d'une diversité extraordinaire.

Les trois hybrides que nous figurons ici sur une même planche sont assurément appelés à devenir populaires. Deux d'entre eux proviennent de Belgique, le troisième a été obtenu en Angleterre.

Le *Cypripedium* × *Claudii* a fait son apparition au mois de février dernier, au meeting mensuel de L'ORCHIDÉENNE, de Bruxelles, où il était exposé par M. MOENS, de Lede, et il est dédié à cet amateur dont les semis obtiennent depuis quelques années de grands succès.

Il est issu du croisement *C. Spicerianum* ♀ × *C. vernixium* ♂. On sait que le *C.* × *vernixium* est lui-même un hybride entre *C. Argus* et *C. villosum;* l'énumération de cette parenté permet de prévoir à peu près les qualités du *C.* × *Claudii*, et l'on retrouve en effet dans la fleur de celui-ci ces trois influences; elle est remarquable par l'élégance du pavillon qui rappelle la forme de celui du *C. Spicerianum*, mais qui a un coloris ravissant. La base est colorée de vert clair; la nervure médiane est marquée par une forte bande pourpre noirâtre, et des deux côtés une série de fines stries rouge vif s'élèvent parallèlement vers le sommet. Les pétales assez longs, tombants, rappellent beaucoup le *C. villosum*, mais ils ont un coloris brun rougeâtre luisant, avec une ligne médiane plus sombre; la partie voisine de la base est vert clair et recouverte d'un fin pointillé noirâtre.

Le *Cypripedium* × *Claudii* a obtenu au meeting de février de L'ORCHIDÉENNE un diplôme d'honneur de 1re classe.

*
* *

Le *Cypripedium* × *Lathamianum* est plus ancien et date de 1880. Il fut obtenu par M. W. B. LATHAM, chef des cultures du Jardin botanique de Birmingham, à qui il fut dédié par REICHENBACH.

Il provient du croisement *Spicerianum* × *villosum*, et est bien intermédiaire entre les deux parents; il a la taille du second, et lui ressemble beaucoup dans la partie inférieure de la fleur, tandis que le pavillon rappelle étroitement celui du premier. Cet organe est blanc avec une ligne médiane pourpre foncé, vert à la base, avec quelques lignes rose pourpré, s'élevant vers le sommet. Les pétales sont d'un beau jaune luisant, avec une ligne médiane foncée, et les bords ondulés vers la base; la moitié supérieure de la largeur est d'un jaune brun plus foncé que la moitié inférieure. Le labelle est à peu près semblable à celui du *C. villosum*, mais d'un coloris jaune-brun plus vif.

Le même croisement a été effectué en 1891 par M. Bleu, et exposé sous le nom de *C.* × *Spicero-villosum*.

La fleur figurée sur notre planche peut être considérée comme appartenant à une variété supérieure. Elle est remarquable par sa grandeur et la beauté de son coloris. Elle a obtenu un certificat de 1re classe au meeting de L'Orchidéenne du mois de février dernier, sous le nom de *C.* × *Lathamianum var. Lindeni*.

*
* *

Le *C.* × *Weathersianum* est issu du *C.* × *Leeanum superbum* fécondé par le *C. hirsutissimum;* il a fleuri pour la première fois au mois de février dernier à L'Horticulture Internationale, et est dédié à M. P. Weathers, représentant de cette Société en Angleterre et frère du secrétaire de la Société royale d'horticulture de Londres.

On voit que ce dernier hybride appartient encore à la famille si riche du *C. Spicerianum*, dont le *C.* × *Leeanum* est issu.

Il est sensiblement intermédiaire entre les deux parents, et possède une élégance remarquable. Le pavillon, d'une forme oblongue, avec les bords retournés en arrière à la base, est blanc avec le tiers inférieur vert clair; il porte des stries longitudinales rouge pourpre formant des traînées intermittentes, d'un effet très gracieux, avec une ligne médiane d'un pourpre foncé, comme dans presque toute la descendance du *C. Spicerianum*. Les pétales rappellent bien le *C. hirsutissimum*, mais ils sont moins élargis à l'extrémité, plus défléchis, et plus élégants dans l'ensemble. Le sabot est d'un rouge vineux.

L. L.

MAXILLARIA STRIATA ROLFE

A. Goossens pinx. P. De Pannemacker chrom.

PL. CCCXCVIII

MAXILLARIA STRIATA ROLFE

MAXILLARIA STRIÉ

MAXILLARIA. Vide *Lindenia,* vol. VI, p. 19.

Maxillaria striata. Pseudobulbi oblongi, subcompressi, 6-8 cm, longi. Folia recurva, lineari-oblonga, subobtusa, 30-35 cm. longa, 4-6 cm. lata. Scapi erecti, 30 cm. alti, erecti, vaginis spathaceis tecti. Bracteae ovato-lanceolatae, sabacutae. Sepalum posticum oblongo-lanceolatum, subacutum, 7 cm. longum, 1 cm. latum; lateralia subfalcata, basi latiora, apice subattenuata; mentum subconicum, 2 cm. longum. Petala lineari-lanceolata, acuta, subfalcata, 5 cm. longa, 1 cm. lata, Labellum basi attenuatum, dein triangulo-ovatum, undulatum, apice recurvum, obtusum; callo oblongo, carnoso, apice rotundato. Columna clavata, 2 cm. longa.

Maxillaria striata ROLFE in *Orchid Review,* I, p. 266. — *Journ. des Orch.,* IV, pp. 200, 201, fig. 64.

Les espèces dont se compose ce genre étendu ne sont généralement pas en très grande faveur auprès des cultivateurs d'Orchidées ; il existe cependant plusieurs exceptions, surtout parmi les espèces à grandes fleurs, comme les *M. grandiflora*, *M. luteo-alba*, *M. venusta*, et particulièrement le beau *M. Sanderiana*. La présente espèce est l'addition la plus récente à ce groupe. Elle est originaire du Pérou et a été introduite dans les cultures par L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, de Bruxelles; elle a fleuri dans cet établissement pour la première fois au mois d'août dernier.

Comme forme, elle est intermédiaire entre le *M. grandiflora* et le *M. venusta;* son labelle rappelle assez celui du premier, mais les autres segments sont beaucoup plus longs et plus atténués, et à ce point de vue elle ressemble au second, quoique ses fleurs soient plus grandes que celles de ces deux espèces. Les pétales et sépales sont régulièrement striés de lignes rouge pourpre sur fond jaune verdâtre. Le labelle est blanc avec des lignes pourpres radiées sur les côtés. Cette espèce est très distincte, et formera une excellente addition au groupe dont nous parlions plus haut, car ses fleurs sont grandes et d'un coloris très attrayant. Le nom rappelle le coloris strié des fleurs.

Les Maxillaria sont des plantes de culture très facile, et pour la plupart très florifères. Un grand nombre peuvent être cultivés en serre tempérée-froide, comme les Odontoglossum mexicains, et seulement quelques-uns, qui croissent à des altitudes moindres, demandent un peu plus de chaleur. On les empote dans des pots bien drainés, avec un compost formé de sphagnum et de terre fibreuse; les arrosages doivent être abondants durant la saison de végétation, et pendant l'hiver on ne doit pas laisser trop sécher le compost, quoique la quantité d'eau donnée aux racines doive être notablement réduite à cette saison.

En dehors des espèces mentionnées plus haut, un grand nombre d'autres

se rencontrent dans diverses collections, et comme beaucoup d'entre elles sont charmantes et très florifères, il est surprenant qu'elles ne soient pas cultivées plus généralement. La cause en est probablement que l'on possède une pléthore de plantes plus sensationnelles, et comme on ne peut pas tout cultiver, la place manque pour les Maxillaria. Toutefois la présente espèce mérite de figurer dans toutes les collections.

R. A. Rolfe.

LES BARKERIA

Les Barkeria sont de charmantes Orchidées de serre tempérée-froide, de culture assez facile, et qui ne sont pas aussi connues qu'elles devraient l'être. Plusieurs de ces espèces produisent une floraison abondante, d'une très grande beauté, et qui est aussi régulière que celle de la plupart des Epidendrum.

Je parle des Epidendrum ; les Barkeria ont en effet une très grande affinité avec eux, et si le nom de Barkeria, donné par Knowles et Westcott, subsiste encore au titre générique dans les usages de l'horticulture, il est ramené par Reichenbach et par Bentham au rang de simple section du genre Epidendrum.

Les Barkeria se reconnaissent cependant aisément à la forme du labelle, qui n'est conné avec la colonne que sur une faible étendue, et qui forme un large limbe plan débordant cet organe des deux côtés. Ils ont aussi un caractère local, car ils ne se rencontrent que dans l'Amérique Centrale et au Mexique, tandis que la majorité des Epidendrum habitent l'Amérique du Sud, et notamment le Brésil, les Antilles, le Vénézuela, etc.

Les deux espèces les plus célèbres et les plus remarquables du groupe Barkeria sont le *B. Lindleyana* et le *B. elegans*.

Le *B. Lindleyana* est d'une très grande beauté. Ses fleurs, groupées en grappes très fournies, sont d'un rose pourpré vif, sur lequel se détache seul le disque blanc. Le labelle oblong, affectant une forme à peu près carrée, est apiculé au sommet. Les fleurs mesurent 5 centimètres de diamètre.

La variété *Centerae* a les fleurs un peu plus grandes et d'un coloris plus foncé que le type.

Le *B. Lindleyana* fut découvert par Ure-Skinner en 1839. Il fleurit en octobre, novembre et décembre, et est très précieux par cette raison.

Le *B. elegans* a les fleurs plus petites que le précédent, mais ces fleurs ont les pétales et les sépales plus larges, et elles font aussi beaucoup d'effet. Ces segments sont d'un lilas pourpré, lavé de blanc. Le labelle est blanc et porte vers son extrémité une macule lilas pourpré assez grande. La colonne, large et spatulée, est pointillée de pourpre.

Cette espèce, introduite en 1837, fut le type qui servit à fonder le genre

(Pour la *Suite*, voir p. 33.)

CATTLEYA ACLANDIAE LINDL. var. SALMONEA HORT.

PL. CCCIC

CATTLEYA ACLANDIAE LINDL. var. SALMONEA HORT.

CATTLEYA DE LADY ACLAND, VARIÉTÉ COULEUR SAUMON

CATTLEYA. Vide *Lindenia,* vol. I, p. 15.
Cattleya Aclandiae. Vide *Lindenia,* VIII, p. 23.
Var. salmonea. Varietas sepalis petalisque salmoneo-rubris atropurpureo maculatis.

La forme type de cette superbe petite espèce a été figurée dans la *Lindenia* il y a quelque temps, et nous y avons traité en détail son histoire, sa distribution géographique, ses affinités et sa culture. Comme on le sait, ses fleurs sont sujettes à d'assez grandes variations au point de vue du coloris ; la présente variété a fait son apparition dans des importations récentes de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, où elle a fleuri il y a un an environ. Elle diffère du type principalement par le coloris de fond rouge saumoné, particularité par laquelle ses fleurs contrastent d'un façon saisissante avec les formes d'une nuance claire qui sont plus fréquentes. C'est une très belle variété.

R. A. ROLFE.

(*Suite* de la page 32.)

Barkeria. Elle disparut ensuite jusqu'en 1853, époque à laquelle M. LINDEN la réintroduisit ; elle est encore assez rare aujourd'hui.

Les autres espèces du genre, moins remarquables, sont cependant encore très attrayantes.

Le *B. cyclotella* considéré quelquefois comme une variété du *B. Lindleyana*, ressemble un peu à celui-ci. Il a les fleurs magenta pourpré, le labelle de la même nuance avec le centre blanc, mais non apiculé. Il fleurit en février et mars.

Le *B. melanocaulon* a les pétales et sépales rose lilacé, le labelle pourpre avec une macule verte au centre. Il est très florifère, et fleurit pendant l'été et jusqu'au commencement de l'automne. Cette espèce est assez rare.

Le *B. Skinneri* est une charmante petite espèce qui fleurit pendant l'hiver et rend ainsi de grands services ; malheureusement il est aussi assez rare. Ses fleurs, à segments oblongs acuminés, sont d'un rose foncé sur lequel se détachent uniquement le disque jaune et les lamelles orangées du disque. Sa découverte remonte à 1835 et est due à URE-SKINNER, dont les explorations au Guatemala produisirent de grandes richesses.

Le *B. spectabilis* est très beau, mais très rare dans les cultures. Ses fleurs, qui mesurent de 6 à 7 centimètres de diamètre, se produisent en juin et juillet. Elles ont les sépales et les pétales rose lilacé, le labelle blanc lavé de rose à la pointe et sur les bords.

La culture qui convient aux Barkeria est à peu près le même que celle des Laelia mexicains, *L. cinnabarina*, *L. albida*, etc. La serre dans laquelle ils doivent être placés est la serre tempérée, dans laquelle la température doit être de 10 à 15° centigrades et un peu plus pendant l'été.

Les Barkeria se cultivent généralement en paniers, car ce sont des plantes de petite taille et qui demandent beaucoup de lumière; il suffit de les abriter très peu, et seulement quand le soleil est le plus brûlant.

Le compost sera formé de sphagnum et d'une faible proportion de terre fibreuse. Les arrosages devront être abondants pendant toute la saison de végétation, et il est bon de seringuer un peu d'eau sur les plantes pendant les journées claires et chaudes de la belle saison. Enfin la serre devra être ventilée régulièrement pendant tout l'été, et au printemps toutes les fois que le temps le permettra.

G. Rivois.

(Extrait du *Journal des Orchidées.*)

AGANISIA LEPIDA LIND. et RCHB. F.

A. Goossens pinx.

PL. CCCC

AGANISIA LEPIDA LIND. et RCHB. F

AGANISIA ÉLÉGANT

AGANISIA. Vide *Lindenia,* vol. I, p. 95.

Aganisia lepida. Terrestris. Pseudobulbi approximati, semiovoidei, apice cicatricibus foliorum dejectorum. Folia a vaginis paucis stipata, duo cuneato-ligulata, acuminata, plicata, nervosa, pollices paucos (tres usque quatuor) longa, vix unum medio lata. Pedunculus versus basin paucivaginatus, apice biflorus (certe etiam pluriflorus), racemosus. Bracteae triangulae, squamiformes, valde abbreviatae. Sepalum posticum cuneato-obovatum, acutum; lateralia oblonga, apiculata, recta. Labellum ungue lato foveato; lamina hastato-sagittata, oblonga, acuta; callus transversus, semilunatus gibberosus ante basin, apice excurrens in lineas tres carinatas, quarum externae divaricatae. Columna postica circa androclinium angulata; alis ascendentibus rhombeis; rostello brevissime tridentato basi sulcis quaternis longitudinalibus in juga quina diversa, quorum externa brevissima; internum longissimum. Anthera depressa oblonga acuta postice gibberosa, valvulis in pagina inferiori geminis; glandula triangula, ascendens; ovarium pedicellatum, violaceum. Flos albus. Carinae labelli flavae. Columnae pars inferior pulchre violacea.

Hab. Ex ditione Rio Negri, Brasiliae, misit WALLIS.

Aganisia lepida LIND. et RCHB. F. in *Nov. Act. Nat. Cur.,* XXXV, ii (1876), p. 15, t. 5.

Le genre Aganisia forme un groupe peu nombreux, mais très intéressant, quoique les espèces dont il se compose ne semblent pas, pour divers motifs, prendre pied définitivement dans les cultures. L'*A. cyanea* fait cependant exception, car ses grandes et superbes fleurs bleues se rencontrent dans certaines collections à l'époque favorable; mais c'est encore une plante rare. D'autre part, on la considère souvent comme appartenant à un genre distinct, et c'est l'*Acacallis cyanea* de LINDLEY.

L'*Aganisia ionoptera* a fait sa réapparition dans les cultures il y a quelques années. C'est une gracieuse petite espèce, qui a été figurée dans cet ouvrage, pl. 287. Deux ou trois autres espèces se rencontrent à l'occasion, surtout dans les collections botaniques.

L'espèce figurée ci-contre est une plante extrêmement attrayante, qui fut introduite dans les cultures dès l'année 1865, mais fut bientôt après perdue de vue, et n'a reparu que tout récemment. Elle est originaire du district du Rio Negro au Brésil, où elle fut trouvée par WALLIS qui en expédia des plantes vivantes à M. LINDEN; ces plantes fleurirent en 1865, et une figure en fut publiée par REICHENBACH dans sa *Xenia Orchidacea.*

C'est à L'HORTICULTURE INTERNATIONALE que nous devons la réintroduction de cette espèce. Elle fleurit dans cet établissement au mois d'août dernier, et fut exposée à un meeting de L'ORCHIDÉENNE, où elle obtint un diplôme d'honneur de 1re classe.

Comme on le verra sur la planche ci-contre, c'est une espèce ravissante, et

ses grandes fleurs blanc de lait font un grand effet. Les carènes du disque sont jaunes et la base de la colonne est violette, tout le reste de la fleur est blanc.

Il est à souhaiter que sa culture donne de meilleurs résultats aujourd'hui qu'à l'époque de sa première introduction, il y a près de trente ans, car elle semble avoir montré alors quelque difficulté. Aucune plante de ce groupe n'a à ce point de vue une très bonne réputation, ce qui est regrettable quand il s'agit d'une plante aussi belle que celle-ci.

Cette espèce est terrestre et de faible altitude ; aussi doit-elle être cultivée en serre chaude, et arrosée abondamment pendant la saison de végétation.

D'une façon générale, si l'on connaissait mieux les conditions précises dans lesquelles certaines de ces Orchidées se rencontrent dans leur patrie, on aurait beaucoup plus de chances de succès, car beaucoup d'échecs sont dûs bien moins à l'impossibilité d'imiter les circonstances essentielles dans lesquelles elles végètent qu'au manque de renseignements relativement à ces exigences. Beaucoup d'espèces que l'on cultive facilement à notre époque ont été d'abord considérées comme rebelles à la culture, par cette seule raison que l'on ne comprenait pas leurs besoins. Quelques essais effectués attentivement sur certaines plantes difficiles donneront probablement des résultats pratiques excellents.

R. A. Rolfe.

AERIDES LAWRENCEAE RCHB. F.

PL. CCCCI

AERIDES LAWRENCEAE RCHB. F.

AERIDES DE LADY LAWRENCE

AERIDES. Vide *Lindenia*, I, p. 5.

Aerides Lawrenceae. Folia lineari-oblonga, inaequaliter biloba, recurva, 20–30 cm. longa, 3,5–5 cm. lata. Racemi elongati, penduli, densiflori. Flores speciosi. Sepala orbiculari-oblonga, obtusa, lateralia multo latiora. Petala sepalis similia. Labellum profunde trilobum, lobis lateralibus dolabriformibus denticulatis erectis apice incurvis, intermedio ligulato emarginato v. obtuso latere recurvo crispulo-denticulato, calcari conico subobtuso incurvo,. carinula trilobula antice inclusa callis geminis crassis postice. Columna brevissima.

Aerides Lawrenceae RCHB. F. in *Gard. Chron.*, 1883, ii, p. 460. — WARN. & WILL. *Orchid Album*, VI, t. 270.— *The Garden*, XXXV, p. 484, t. 702. — VEITCH *Man. Orch. Pl.*, VII, p. 71, cum xyl.

Var. Sanderianum. — *Aerides Sanderianum* RCHB. F. in *Gard. Chron.*, 1884, ii, p. 134. — *A. Lawrenceae Sander's subvariety*, VEITCH *Man. Orch.*, VII, p. 72, cum xyl.

Var. Amesianum SANDER ex KRANZL. in *Gard. Chron.*, 1891, II, p. 393. — *Xenia Orchid.*, III, p. 94, t. 252.

Le superbe *Aerides Lawrenceae*, une des plus belles espèces du genre, est originaire des îles Philippines, d'où il fut introduit en 1883 par le collecteur RÖBELIN. Son habitat serait la partie austro-orientale de Mindanao, où il est abondant, surtout autour de Duvao; il y croît sur les arbres dans une situation légèrement abritée, ou parfois tout à fait exposée. Il paraît qu'il est souvent associé avec le *Vanda Sanderiana* et le *Phalaenopsis Sanderiana*, et pousse même quelquefois sur le même arbre. L'*Aerides Roebelini* croît aussi dans le même district, sinon mélangé absolument avec lui.

L'*A. Lawrenceae* est allié à l'*A. odoratum* LOUR., mais il est beaucoup plus beau à tous les points de vue, a les fleurs plus grandes, les lobes latéraux du labelle d'une forme différente, et l'éperon plus long. Il a été décrit par REICHENBACH, qui le dédia à Lady LAWRENCE, femme de Sir TREVOR LAWRENCE, Bart., Président de la Société Royale d'Horticulture de Londres. La description originale mentionne que Sir TREVOR LAWRENCE en acheta une plante à la salle de vente STEVENS, après une lutte d'enchères animée, pour la somme de 2169 francs, l'un des prix les plus élevés qui aient jamais été payés pour une Orchidée.

Une plante, décrite ultérieurement sous le nom d'*A. Sanderianum* RCHB. F., fut importée en même temps de la même localité, mais il est certain que ce n'est qu'une variété de l'*A. Lawrenceae* ayant un peu plus de jaune dans le fond des fleurs. Les feuilles seraient aussi un peu plus étroites, mais il est douteux que l'on puisse considérer ce caractère comme certain.

La variété *Amesianum*, introduite ultérieurement, est décrite comme ayant les feuilles un peu plus courtes et plus rigides. Il est donc évident que l'espèce est assez variable, ainsi que l'on pouvait s'y attendre.

L'*Aerides Lawrenceae* est une plante robuste, à feuilles gracieusement recourbées, ayant de 22 à 30 centimètres de longueur sur 4 à 5 de largeur. Les racèmes sont ordinairement plus longs que les feuilles, et portent un grand nombre de fleurs grandes et très parfumées, d'un aspect cireux. Les sépales et pétales sont blancs, avec une macule d'un riche améthyste pourpré au sommet. Le labelle est blanc également, à part le lobe antérieur qui est d'un améthyste pourpré vif, et l'éperon qui est vert. C'est une espèce d'une beauté remarquable.

R. A. Rolfe.

CATTLEYA ELDORADO LIND. var. TREYERANAE L. LIND.

PL. CCCCII

CATTLEYA ELDORADO LIND. var. TREYERANAE L. LIND.

CATTLEYA ELDORADO, VARIÉTÉ DE Mme D. TREYERAN

CATTLEYA. Vide *Lindenia*, I, p. 15.
Cattleya Eldorado. Vide *Lindenia*, VI, p. 47.
Var. Treyerani L. LIND., infra.

La *Lindenia* a déjà figuré plusieurs variétés de cette belle espèce, une des plus précieuses et des plus variables du genre. Toutefois la série de ces variétés n'est pas encore près d'être épuisée, et tout en nous bornant aux plus remarquables, nous pouvons encore offrir aux amateurs le portrait de plusieurs formes nouvelles.

Celle que nous figurons ici a un caractère très distinct et mérite une place à part dans cette espèce. Nous estimons même qu'elle pourrait être considérée comme un hybride naturel entre le *C. Eldorado* et le *C. chocoensis;* l'ampleur remarquable des pétales, leur port particulier, le coloris rose pâle lilacé de ces segments et des sépales, rappellent beaucoup cette seconde espèce; mais en même temps les pétales sont plus ouverts et la fleur se présente mieux. Le labelle, très ample, est du même coloris rose lilacé que les autres segments, et porte en avant de la gorge une superbe macule orangée striée de nuance plus foncée.

Cette superbe variété, exposée au meeting de L'ORCHIDÉENNE du 12 octobre 1893, y a obtenu un Certificat de mérite de 1re classe.

Elle est dédiée à Madame D. TREYERAN, femme de l'amateur bordelais distingué dans la collection de qui elle est entrée.

LE QUARANTE-HUITIÈME MEETING DE « L'ORCHIDÉENNE »

Le 48e meeting, tenu le dimanche 14 janvier, a obtenu un succès des plus remarquables, tant par le nombre des Orchidées exposées que par le superbe choix de ces plantes. De l'avis des connaisseurs qui sont venus le visiter au cours de cette journée, c'est probablement le plus splendide depuis la fondation de la Société.

Les Orchidées soumises au jugement du Jury remplissaient les tablettes sur toute la longueur du jardin d'hiver, et la distribution des récompenses n'a pas été chose facile, car presque toutes les plantes exposées méritaient des distinctions.

En dehors de cette superbe série, et hors concours, L'HORTICULTURE INTERNATIONALE avait exposé dans la galerie centrale deux énormes groupes de *Dendrobium nobile* et *Wardianum* en fortes touffes richement fleuries, montrant bien la haute valeur de ces deux espèces au point de vue ornemental.

Les exposants étaient nombreux; parmi eux, il convient de mentionner notamment un nouveau venu dont le début a été un coup de maître, M. MADOUX.

Nous citerons un peu brièvement, comme les Orchidées les plus remarquées :

Les trois *Cypripedium hybrides* de M. G. WAROCQUÉ, parmi lesquels une forme rappelant quelque peu le *C. Dayanum,* et une autre d'une beauté remarquable, à pavillon entièrement pourpre brunâtre;

Le *Cypripedium montanum Imschootianum,* d'un coloris très attrayant et distinct; le *Laelia anceps alba,* superbe; l'*Odontoglossum Jenningsianum pauci-guttatum,* riche forme à segments bordés de jaune vif; le *Cypripedium Ashburtoniae expansum,* à fleurs très amples; le gracieux *Selenipedium Wallisi*, les *Lycaste lasioglossa* et *L. Poelmani,* dont le rapprochement était fort intéressant; le *L. lanipes,* en forte touffe chargée d'un grand nombre de fleurs; le *L. Denningsiana*, le *Cypripedium* × *Lathamianum inversum*, d'un coloris vif; le *Cattleya Schröderae alba,* le *Miltonia Roezli alba,* à fleurs d'un blanc pur, sauf la macule jaune d'or du labelle; le *Dendrobium* × *Leechianum,* bien coloré, de M. A. VAN IMSCHOOT;

Le superbe *Cypripedium* × *Denisianum,* comparable à un beau type de *C.* × *Morganiae;* le *C. Curtisi superbum*, bien coloré; le *C. Argus Moensi,* d'un grand modèle, très richement maculé; le beau lot d'*Odontoglossum crispum*, comprenant vingt formes variées, remarquables; la série d'excellents *Cypripedium hybrides*, parmi lesquels le *C.* × *amabile*, le *C.* × *Measuresianum,* le *C.* × *Lathamianum superbum,* le *C.* × *Juno,* le *C.* × *nitens*, etc.; l'*Odontoglossum Andersoni,* bien fleuri; le *Laelia anceps atrorubens,* d'un beau coloris foncé; le *C. Trianae delicata,* ayant les pétales et sépales blancs; l'*Oncidium Forbesi,* à grandes fleurs; le *Phalaenopsis amabilis,* le *Lycaste Skinneri,* de M. MADOUX;

Les ravissants *Cattleya Schröderae delicata* et *Laelia anceps candidula,* d'un coloris très pâle; le *Cypripedium insigne* et le *Dendrobium* × *Ainsworthi,* en belles touffes bien fleuries, de M. DE LANSBERGE;

L'*Oncidium ornithorhynchum*, en plante de taille moyenne, mais formant un massif de fleurs, exposé par M. FL. PAUWELS;

Le *Cattleya amethystoglossa Treyerani,* variété très distincte et élégamment colorée; le

(Pour la *Suite,* voir p. 42.)

CATASETUM IMSCHOOTIANUM L. LIND. et COGN.

L. Goossens pinx.

P. De Pannemaeker chrom.

PL. CCCCIII

CATASETUM IMSCHOOTIANUM L. LIND. et COGN.

CATASETUM DE M. VAN IMSCHOOT

CATASETUM. Vide *Lindenia,* vol. I, p. 59.

Catasetum Imschootianum. Pseudobulbis robustis, oblongo-fusiformibus, leviter compressis, transverse obscure annulatis ; foliis majusculis, late oblongo-ligulatis, acutis; racemis multifloris; floribus majusculis, pallide flavis; sepalis petalisque tenuiter membranaceis mollibusque, erecto-patulis, late obovatis, 11-13 nerviis, sepalo dorsali obtusiusculo caeteris acutis ; labello carnosulo, saccato, lobis lateralibus late rotundatis, margine denticulatis intus leviter replicatis, lobo terminali crasse carnoso et rigido, apice subtruncato intus valde replicato; columna breviuscula, subrecta clinandrio valde obliquo postice longiuscule rostrato, antennis aequilongis parallelibus antice leviter arcuatis.

Catasetum Imschootianum L. LIND. et COGN. in *Journ. des Orch.*, 4me année, p. 266 (1893).— *The Orchid Review* I, p. 362.

Crescit in Brasilia.

Le *Catasetum Imschootianum*, qui porte le nom de M. A. VAN IMSCHOOT, l'orchidophile gantois bien connu, a des pseudobulbes robustes, d'un vert vif, oblongs-fusiformes, faiblement comprimés de manière à présenter une coupe transversale elliptique, vaguement marqués de cinq ou six anneaux transversaux, atteignant 16 à 20 centimètres de hauteur, sur 4 à 5 cent. d'épaisseur dans leur partie médiane. Feuilles plus ou moins étalées réfléchies, oblongues-ligulées, aiguës, presque trinerves, l'inférieure ne dépassant pas d'ordinaire une longueur de 14 à 15 centimètres, mais les supérieures pouvant atteindre 50 centimètres de longueur, sur 8 $^1/_2$ centimètres de largeur. Grappes multiflores. Pédicelle et ovaire d'un jaune pâle un peu verdâtre. Sépales et pétales d'un jaune très pâle un peu teinté de vert, très minces et mous, tous étalés-redressés vers le haut de la fleur, assez concaves, obovales, munis de 11-13 nervures, aigus excepté le sépale dorsal, qui est très obtus, longs de 24-27 mm. sur une largeur de 14-15 mm. Labelle d'un jaune tendre passant au brun foncé vers le sommet, un peu charnu, fortement dilaté en sac; lobes latéraux amples, largement arrondis, embrassant lâchement la colonne, à bords denticulés et un peu repliés en dedans, à côte médiane peu saillante ou obscure; lobe terminal seul très charnu et rigide, à sommet presque tronqué et fortement replié en dedans. Colonne d'un jaune très pâle, presque droite, obtusément triquètre, longue de 12 mm.; clinandre très oblique, assez longuement prolongé en bec postérieurement; les deux antennes antérieures jaunâtres, parallèles et d'égale longueur, projetées en avant dans le sac du labelle, seulement arquées vers leurs sommet, longues de 14-15 mm. Pollinies déjà tombées dans les fleurs que nous avons étudiées.

Cette espèce est voisine du *C. Hookeri* LINDL., dont elle a l'aspect général; mais celui-ci s'en distingue par de nombreux caractères; ainsi ses pseudo-bulbes

sont notablement plus petits, à coupe transversale exactement circulaire, munis de lignes annulaires brun-noirâtre bien marquées; ses feuilles sont plus étroites (5 1/2 à 6 1/2 cm. de largeur), à nervures nombreuses; ses fleurs, un peu plus grandes, sont entièrement d'un beau vert un peu pâle; les sépales sont notablement plus longs et plus étroits, oblongs, le dorsal seulement à sept nervures; les pétales ovales et un peu obtus; le labelle beaucoup plus charnu, à lobes latéraux plus petits, obtus, munis chacun d'une grosse côte médiane, à lobe terminal aigu et redressé; la colonne est notablement plus longue (17 à 18 mm.), à antennes beaucoup plus arquées.

Le *C. Imschootianum* vient encore augmenter et varier la collection des formes curieuses déjà connues dans l'étrange genre Catasetum, et dont la *Lindenia* a figuré les plus remarquables dans ses volumes antérieurs. Il a été introduit du Brésil par L'Horticulture Internationale, de Bruxelles, qui le reçut de son collecteur M. F. Claes. Un pied exposé le 19 novembre dernier, au 46me meeting de L'Orchidéenne, portait des grappes serrées de trente à trente-cinq fleurs; il y obtint un Diplôme d'Honneur de 1re classe.

A. Cogniaux.

(*Suite* de la page 40.)

beau *Cattleya hybride* (*C. gigas* × *C. Trianae*), et le *Cattleya Schröderae Morganiae*, de M. Treyeran;

Le bel *Odontoglossum sp.*, de M. Dallemagne;

Le très remarquable *Odontoglossum Wambekeanum*, forme maculée comme les hybrides du groupe *Andersoni*, mais à fleurs très grandes et très étoffées, de M. Ch. Van Wambeke;

L'*Odontoglossum Rossi rubescens*, à grandes fleurs bien colorées; le superbe *Cypripedium* × *Pauli*, hybride d'une élégance remarquable, et le *C. Ashburtoniae expansum*, à fleurs de grande dimension, de M. G. Miteau;

Le superbe *Maxillaria Lindeniae*, à fleurs très grandes et très amples, d'un blanc de lait immaculé sauf deux ou trois lignes rose pâle sur les pétales et une macule jaune d'or sur tout le labelle; le *Cypripedium* × *Madouxianum*, au pavillon très richement maculé sur toute sa surface de gros points pourpre noirâtre sur fond blanc; l'*Epidendrum Wallisi var.*, portant sur les segments de fortes macules pourpre noirâtre; les *Cattleya Trianae* et *C. Trianae quadricolor*, ce dernier d'un coloris très vif; les *Phalaenopsis Schilleriana*, *Cypripedium* × *Leeanum*, *Odontoglossum Halli xanthoglossum*, *Angraecum eburneum superbum*, *Vanda suavis var.*, *Cattleya hybride* (*Mossiae* × *Percivaliana*), de M. Linden;

Le beau *Laelia anceps alba* et l'*Odontoglossum Andersoni*, de M. Chaumont;

L'*Odontoglossum crispum*, d'un bon modèle, de M. Albert Madoux;

Le *Cypripedium hybride*, de M. Jules Madoux;

Le Jury était composé de MM. J. Linden, président, Ém. Rodigas, secrétaire, Kegeljan, G. Warocqué, A. Van Imschoot, Huybrechts, Fl. Pauwels, du Trieu de

(Pour la *Suite*, voir p. 44.)

CYPRIPEDIUM PHILIPPINENSE RCHB. F.

A. Goossens pinx.

P. De Pannemaeker chrom.

PL. CCCCIV

CYPRIPEDIUM PHILIPPINENSE RCHB. F.

CYPRIPEDIUM DES ILES PHILIPPINES

CYPRIPEDIUM. Vide *Lindenia*, I, p. 17.

Cypripedium philippinense. Folia disticha, linearia, subobtusa, coriacea, viridia. Scapus erectus, pubescens, 3-5 florus. Bracteae ovatae, acutae. Sepalum posticum ovatum, acutum, lateralia connata postico conformia. Petala sepalis quadruplo longiora, linearia, contorta, pendula, prope basin ciliata, undulata, glandulifera. Labellum oblongum, parvum. Staminodium subcordatum, emarginatum, convexum, margine pubescens.

Cypripedium philippinense RCHB. F. in *Bonplandia* (1862), p. 335. — VEITCH *Man. Orch.*, IV, pp. 42, 43, cum xyl. — *Garden and Forest*, 1890, pp. 308, 309, fig. 43.

Cypripedium laevigatum, BATEM. in *Bot. Mag.*, t. 5508. — Id. in *Gard. Chron.*, 1865, p. 914, fig. a. — *Fl. Mag.*, 1866, t. 298. — *Belg. Hort.*, XVII, p. 102, t. 6. — *Fl. des Serres*, t. 1760-1.

Cypripedium Roebelini RCHB. F. in *Gard. Chron.*, 1883, ii, p. 684.

Le *Cypripedium philippinense* fut décrit pour la première fois en 1862 d'après un échantillon sec collecté dans les îles Philippines, et dont le collecteur n'est pas mentionné. Deux ans plus tard, il fut introduit par feu JOHN GOULD VEITCH, qui avait voyagé aux îles Philippines dans le but de recueillir, entre autres Orchidées, des *Vanda Batemani*. Le récit suivant a été fait de sa découverte :

« Il avait déjà cherché longtemps cette plante inutilement, et commençait presque à désespérer de jamais la rencontrer, lorsqu'un jour, en longeant avec son bateau la côte sud-ouest de la petite île de Guimaras, il trouva les rochers de la côte couverts de grandes masses de la plante qu'il recherchait, et en même temps il découvrit le Cypripedium croissant sur ses racines. »

Des plantes en furent expédiées en Europe, où elles fleurirent pour la première fois en mars 1865, époque à laquelle M. BATEMAN, ignorant évidemment la première découverte de cette espèce, la décrivit sous le nom de *C. laevigatum*, nom sous lequel elle fut connue pendant longtemps dans les cultures.

En 1883, une plante qui avait été collectée par RÖBELIN, probablement dans l'île de Mindanao, fut décrite par REICHENBACH sous le nom de *C. Roebelini*, mais il est reconnu que ce n'était qu'une forme de l'espèce décrite ci-dessus. Depuis lors, elle a été rencontrée dans une ou deux autres localités des îles Philippines, et les dernières introductions ont montré une légère variation du type originel, quoique toutes rentrent visiblement dans la même espèce.

Elle appartient au groupe des espèces à fleurs en racèmes, et son plus proche allié est peut-être le *C. praestans* RCHB. F., de la Nouvelle-Guinée. REICHENBACH le comparait au *C. glanduligerum* BLUME, autre espèce de la Nouvelle-Guinée

non encore introduite dans les cultures. Ces deux espèces néo-guinéennes ont été parfois considérées comme synonymes, mais d'après les dessins analytiques soigneusement faits par BLUME, il est évident qu'elles sont tout à fait distinctes dans plusieurs détails essentiels.

Le *C. philippinense* a été plusieurs fois utilisé par les hybrideurs. Par exemple le *C.* × *selligerum* RCHB. F. a été obtenu de son croisement avec le *C.* × *barbatum* LINDL.; le *C.* × *Vipani* de son croisement avec le *C. niveum* RCHB. F., le *C.* × *Berenice* ROLFE, de son croisement avec le *C. Lowi* LINDL. et le *C.* × *Alfred* N. E. BR. est issu du *C. philippinense* et du *C. venustum* WALL. Il existe encore deux ou trois autres hybrides intéressants à la production desquels le *C. philippinense* a participé.

R. A. ROLFE.

(*Suite* de la page 42.)

TERDONCK, VAN WAMBEKE et VASSEUR. Il a décerné un grand nombre de récompenses, parmi lesquelles nous citerons seulement les suivantes :

Diplômes d'Honneur (1) **de 1re classe**

aux *Cattleya amethystoglossa var. Treyerani,* de M. TREYERAN, *à l'unanimité et par acclamation;*
Maxillaria Lindeniae, de M. LINDEN, *à l'unanimité et par acclamation;*
Cypripedium × *Madouxianum,* de M. LINDEN, *à l'unanimité;*
Cypripedium × *Denisianum,* de M. MADOUX, *à l'unanimité;*
Cattleya hybrida (*gigas* × *Trianae*), de M. TREYERAN;
Cypripedium hybride, de M. G. WAROCQUÉ;
Odontoglossum sp., de M. DALLEMAGNE;
Cypripedium Pauli, de M. G. MITEAU;
Epidendrum Wallisi var., de M. LINDEN;
Odontoglossum Wambekeanum, de M. VAN WAMBEKE;
Cattleya hybride (*Mossiae* × *Percivaliana*), de M. LINDEN.

---

(1) Rappelons que les Diplômes d'honneur sont réservés spécialement aux nouveautés, tandis que les Certificats de mérite sont décernés aux plus beaux types ou aux variétés les plus remarquables d'espèces déjà connues.

CHONDRORHYNCHA CHESTERTONI RCHB. F.

PL. CCCCV

CHONDRORHYNCHA CHESTERTONI RCHB. F

CHONDRORHYNCHA DE M. CHESTERTON

CHONDRORHYNCHA. Sepala subaequilonga, anguste oblonga, posticum basi columnae adnatum, concavum, carinatum, lateralia basi obliqua, pedi brevissimo columnae adnata. Petala sepalis multo latiora, obovato-oblonga. Labellum cum pede columnae articulatum, sessile, latum, erectum, concavum, indivisum, basi intus callo tridentato instructum. Columna semiteres, superne utrinque dilatata, basi in pedem brevissimum producta; clinandrium valde obliquum, integrum. Anthera terminalis, opercularis, incumbens, unilocularis; pollinia 4, cerea, angusta, acuminata, per paria sibimet incumbentia, postice minora, inappendiculata, anthera dehiscente stipiti crasso affixa, glandula molli.

Herbae epiphyticae, caulibus brevissimis plurifoliatis non pseudobulbosis. Folia oblonga, plicato-venosa, in petiolum contracta. Scapus e rhizomate simplex, paucivaginatus, flore unico majusculo.

Species 4, Columbianae.

Chondrorhyncha LINDL. *Orch. Linden.*, p. 12. — BENTH. et HOOK. F. *Gen. Plant.*, III, p. 548.

Chondrorhyncha Chestertoni. Affinis *C. fimbriatae* RCHB. F., sepalis angustioribus, lateralibus acuminatis; petalis a basi cuneato-ligulatis longe fimbriatis; labello cuneato oblongo pandurato emarginato lobulato fimbriato, callo ante basin, antice tridentato, area incrassata utrinque, dentes non attingente. Flores flavi. Nova Granada. Det. CHESTERTON.

Chondrorhyncha Chestertoni RCHB. F. in *Gard. Chron.*, 1879, ii, p. 648.

La diagnose ci-dessus est celle donnée par REICHENBACH de cette espèce rare et très imparfaitement connue, diagnose publiée dès 1879. Son histoire est racontée dans les termes suivants :

« Voici une très remarquable découverte opérée en Nouvelle-Grenade par M. CHESTERTON, dont j'ai l'herbier sous les yeux. La fleur est plus grande que celle du célèbre *Chondrorhyncha* (*Stenia*) *fimbriata*. Les sépales sont plus étroits, les latéraux se développent en une longue pointe aiguë. Les pétales sont larges, avec une frange très développée, alors que dans l'ancienne espèce il n'y a que des dents. Le labelle est plus étroit et beaucoup plus long que le même organe dans le *C. fimbriata;* il est muni de franges très longues, et la partie antérieure du callus se trouve avec ses trois dents en dehors de l'aire épaissie, tandis que le callus plutôt émoussé du *C. fimbriata* se trouve au milieu de cette aire. »

Je ne sais si cette espèce est entrée dans les cultures, mais s'il en a été ainsi, elle doit avoir disparu de bonne heure, car je ne puis trouver trace d'aucune autre mention qui en ait été faite. Elle vient maintenant d'être introduite par L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, de Bruxelles, et l'on peut espérer qu'une aussi belle plante prendra place définitivement dans nos collections, car la culture de ces Orchidées de serre tempérée est actuellement beaucoup mieux comprise, et l'espèce voisine *C. Lendyana* RCHB. F. a été cultivée avec succès à Glasnevin et ailleurs.

Néanmoins, il conviendrait de ne pas être trop confiant, car REICHENBACH, parlant du *C. fimbriata* dans le *Refugium Botanicum* de SAUNDERS, II, t. 107,

faisait la remarque suivante : « Il n'est pas douteux que la plante est très curieuse, ni qu'elle aura disparu dans très peu de temps de toutes nos collections. M. Van Branteghem, de Bruxelles, l'habile cultivateur d'Orchidées de serre froide, m'informe qu'elle est très difficile et capricieuse. » D'autre part, M. Wilson Saunders déclare que « placée dans une serre fraîche ombragée, elle pousse bien et fleurit régulièrement, quand elle est rempotée dans du *peat* spongieux et du sphagnum, et bien draînée. »

Au point de vue botanique, elle est voisine des Warscewiczella et autres genres alliés, ayant entre autres particularités celle de ne pas produire de pseudobulbes, et ces plantes ont toujours été considérées comme difficiles à bien cultiver en Europe. Le manque de renseignements sur les conditions précises dans lesquelles elles croissent à l'état sauvage constitue un grand obstacle au succès. Si ces conditions étaient exactement connues, il est probable que certaines difficultés disparaîtraient.

R. A. Rolfe.

CATASETUM RODIGASIANUM ROLFE var. TENEBROSUM ROLFE

A. Goossens pinx.

P. De Pannemaeker

PL. CCCCVI

CATASETUM RODIGASIANUM ROLFE var. TENEBROSUM ROLFE

CATASETUM DE M. RODIGAS, VARIÉTÉ SOMBRE

CATASETUM. Vide *Lindenia*, I, p. 59.
Catasetum Rodigasianum. Vide *Lindenia*, VI, p. 41.
Var. tenebrosum ROLFE *infra.*

Le *Catasetum Rodigasianum* fut décrit il y a quelques années dans le présent ouvrage (pl. 259). L'espèce avait été introduite de la province de Santa Catarina, Brésil Méridional, par MM. LINDEN, de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, et avait fleuri dans cet établissement. Elle fit son apparition bientôt après dans une ou deux collections anglaises. Elle est caractérisée par son racème recourbé portant de nombreuses fleurs, avec les sépales et pétales verts, maculés de brun foncé, et le labelle largement ovale, tridenté, d'un coloris jaune couvert de nombreuses petites taches brun-pourpré.

En juillet 1892, une autre forme fit son apparition dans le même établissement, et quoique visiblement alliée à l'espèce ci-dessus, je la considérai d'abord comme distincte. Néanmoins, les deux fleurs sont si analogues dans les détails de leur structure qu'elles ne sont probablement que des formes d'une seule et même espèce. La comparaison des deux planches suffira à le démontrer.

Dans la présente forme, les sépales sont presque entièrement envahis par le brun pourpré foncé; les pétales sont verts, avec plusieurs grandes macules brun pourpré foncé, et le labelle est jaune légèrement brunâtre, lavé de brun clair à la base et sur les bords. La colonne est vert foncé, tacheté de brun pourpré foncé, et les antennes sont parallèles à la base, puis divergentes.

Il existe dans le labelle quelques petites différences de structure, mais on sait que les Catasetum, même les fleurs du même sexe, sont variables. La nouvelle forme est, comme l'autre, originaire du Brésil.

Les amateurs qui en possèdent des plantes devront surveiller l'apparition des fleurs femelles, qui se produiront probablement tôt ou tard, comme dans le cas de plusieurs autres espèces. Il reste encore beaucoup de découvertes à faire avant que nous connaissions complètement ce genre très intéressant.

R. A. ROLFE.

LE QUARANTE-NEUVIÈME MEETING DE « L'ORCHIDÉENNE »

Le 49e Meeting, tenu le 11 février, a surpassé encore en richesse le précédent, qui avait été si fort admiré. Les amateurs ont « donné » d'une façon extrêmement brillante et ont présenté les principales perles de leurs collections. Presque chacune des 140 Orchidées exposées mériterait une mention spéciale, et presque toutes auraient pu obtenir des récompenses, si le Jury n'avait décidé d'élever ses exigences au même niveau que la qualité des apports, et de se montrer particulièrement difficile. Les visiteurs élégants qui se sont pressés en foule à l'exposition qui suit le Meeting ont vivement admiré l'ensemble des apports, formant de superbes groupes au milieu de la grande galerie centrale de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, transformée d'une façon très pittoresque, et qui a eu également beaucoup de succès.

Il faut se borner à citer trop sommairement, parmi les plantes exposées :

L'*Odontoglossum Rossi maximum,* à fleurs géantes, d'un beau coloris tacheté de brun vif; l'*O. Cervantesi decorum,* également très grand et nuancé d'une façon charmante; l'*O. Coradinei,* le *Laelia anceps Dawsoni,* portant de nombreuses fleurs presque entièrement blanches; les *Cypripedinm Sallieri Hyeanum* et *C. Boxalli atratum,* tous deux en fortes touffes richement fleuries, et le *Maxillaria sp.,* de M. G. WAROCQUÉ;

Le magnifique *Odontoglossum* × *Harvengtense* (*crispum* × *sceptrum*) rappelant beaucoup l'*O.* × *excellens var. Dellense,* mais d'un coloris plus clair et, selon beaucoup de connaisseurs, plus beau que cette perle de la collection du baron SCHRÖDER; le ravissant *Cypripedium* × *Niobe,* le *C. Argus Moensi,* bien fleuri; les *Cattleya Trianae,* en variétés très foncées et d'une culture supérieure; le *Dendrobium* × *Leechianum,* à fleurs très grandes; le *Pleurothallis Roezli,* espèce peu connue, couverte de fleurs d'un beau coloris grenat foncé, et qui a été récompensée autant pour le mérite que pour la belle floraison, et les beaux *Odontoglossum Rückeri,* de M. le comte DE BOUSIES;

La superbe série de quatorze variétés de *Cattleya Trianae,* de coloris variés et également remarquables, de M. D. TREYERAN;

Le *Dendrobium glumaceum,* en énorme touffe richement fleurie et délicieusement parfumée, de M. CAHUZAC, présent au meeting et que les membres du Jury ont appelé à présider à leurs opérations;

Les belles fleurs d'Odontoglossum hybrides et d'*O. baphicanthum* envoyées par M. FINET mais malheureusement un peu gâtées par le voyage et le mauvais temps;

Le superbe *Odontoglossum* × *Impératrice de Russie* (*Halli* × *polyxanthum*), bien intermédiaire entre les parents, et l'*Odontoglossum crispum,* excellente variété, de M. DALLEMAGNE;

Le beau *Dendrobium nobile nobilius,* le charmant *Odontoglossum Hunnewellianum,* et le *Cattleya guttata Prinzi,* bien fleuri, de M. A. VAN IMSCHOOT;

Les superbes *Cattleya Trianae,* à fleurs très grandes et richement colorées; le lot remarquable d'*Odontoglossum crispum, Rückerianum, Andersonianum, Rossi* et *Pescatorei,* comprenant trente-trois variétés de choix; l'*O. Edwardi,* les *Lycaste Skinneri,* d'un bon coloris; les *Cypripedium* × *Harrisianum superbum,* forme très grande et très foncée; *C. Lawrenceanum nigrum, C.* × *Ashburtoniae Imschootianum,* à sépale dorsal ample et portant une large bordure blanche au sommet; *C. Boxalli atratum,* remarquablement foncé; *C.* × *Leeanum* et plusieurs hybrides intéressants; le *Laelia anceps Ballantineana,* à pétales et sépales blancs, de M. MADOUX;

Le très intéressant envoi de M. A. BLEU, comprenant le *Vanda Cathcarti,* à grandes et belles fleurs, et deux excellents Cypripedium hybrides, *C.* × *Iris* et *C.* × *amethystinum;*

(Pour la *Suite,* voir p. 50.)

CYPRIPEDIUM × LAWREBEL HORT.

PL. CCCCVII

CYPRIPEDIUM × LAWREBEL HORT.

CYPRIPEDIUM. Vide *Lindenia*, I, p. 17.

Cypripedium × *Lawrebel.* Hybridum inter *Cypripedium Lawrenceanum* ♀ et *C. bellatulum* ♂ artificiose productum.

Cypripedium × *Lawrebel* HORT. *Gard. Chron.*, 1892, i, pp. 502 (Lawrebellum), 560, 561, fig. 82 (Laurebel). — *Journ. Hort.*, 1892, i, p. 294, 295, fig. 50 (Lawrebel). — *Orchid Review*, I, pp. 15, 351, 359.

Le superbe hybride figuré sur la planche ci-contre fut produit dans la collection de Sir TREVOR LAWRENCE, Bart., de Burford Lodge, Dorking, par le croisement du *Cypripedium Lawrenceanum* avec le *C. bellatulum* porte-pollen. Il fut exposé au meeting de la Société Royale d'Horticulture de Londres, le 12 avril 1892, et y obtint, sous le nom de *C.* × *Lawrebellum*, un Certificat de 1re classe bien mérité. Il fut décrit dans le *Gardeners' Chronicle* comme « une plante extrêmement belle, dont les fleurs rappellent plutôt la forme du *C. Lawrenceanum* que celle de l'autre parent. La fleur tout entière est d'un riche cramoisi rosé, nuancé de vert à la base des sépales et des pétales, avec une bordure blanc pur au sépale dorsal. Les pétales étaient tachetés de couleur chocolat, et le sépale dorsal portait un grand nombre de lignes brun pourpré rayonnant de la base. Le feuillage était comme dans certaines formes du *C. Lawrenceanum*, mais avait les marbrures plus serrées ou plus petites. »

Peu de temps après, la plante fut figurée dans la même publication sous le nom de *C.* × *Laurebel*. Le nom est une forme abrégée des noms combinés des deux parents, forme employée d'abord avec la terminaison latine, et plus tard changée de façon à prendre une allure plus anglaise; toutefois on ne voit pas bien pourquoi, dans cette nouvelle forme, le *w* aurait été remplacé par un *u*, à moins que ce ne soit par un lapsus.

Un certain nombre de semis ont été obtenus, lesquels, comme cela se produit généralement dans les hybrides, ont présenté entre eux certaines différences; les uns retournent davantage aux caractères du *C. Lawrenceanum*, les autres, à ceux du *C. bellatulum*. Le premier qui fleurit produisit une tige à fleur solitaire, mais lorsque les plantes prirent plus de vigueur, plusieurs portèrent des tiges biflores. L'un donna aussi une fleur dans laquelle les sépales latéraux étaient libres, comme il a été mentionné dans l'*Orchid Review*, I, p. 351.

La plante est de croissance robuste, comme on pouvait le prévoir d'après le caractère des deux parents, et les fleurs sont grandes et très belles, comme on peut le voir sur la planche ci-contre, qui a été exécutée d'après des matériaux gracieusement communiqués par Sir TREVOR LAWRENCE.

Une autre inflorescence, que j'ai actuellement sous les yeux, provenant de

la même source, porte deux fleurs; l'inférieure a le sépale dorsal mesurant 5 3/4 cm. de diamètre; les pétales ont 6 1/2 cm. de longueur et 2 1/2 de largeur; la fleur du sommet est légèrement plus petite. Ces fleurs révèlent une combinaison évidente des caractères des deux parents, quoique le porte-graines semble avoir exercé une influence prépondérante au point de vue du coloris, car les marques caractéristiques de cette espèce sont très nettement visibles sur le sépale dorsal de l'hybride. Les pétales et le labelle sont fortement lavés de la même nuance particulière, d'un rose pourpré; les premiers portent un grand nombre de petites taches brun noirâtre près de la base, et quelques-unes plus grandes le long des nervures. La forme générale de la fleur peut être décrite comme à peu près intermédiaire entre celles des deux parents, avec le staminode presque identique à celui du *C. Lawrenceanum*.

Au total, c'est un très bel hybride, et une grande addition à un groupe qui a déjà produit beaucoup de nouveautés remarquables pendant ces dernières années, et dont on peut encore attendre davantage à brève échéance.

R. A. Rolfe.

(*Suite* de la page 48.)

Le *Dendrochilum glumaceum,* en forte touffe très bien fleurie; le beau *Cypripedium* × *Pauli eximium,* au pavillon richement maculé; le *Coelogyne cristata alba* et le *Dendrochilum glumaceum validum,* de M. G. Miteau;

Le superbe *Cattleya Wambekeana,* ayant les sépales et pétales rose vif, les derniers maculés de rouge foncé aux extrémités, et le labelle d'un beau rouge pourpre sombre, de M. Ch. Van Wambeke;

Les *Cattleya labiata,* en jolies variétés, de M. Vanderborght;

Le magnifique *Maxillaria mirabilis,* espèce nouvelle d'un très riche coloris mélangé de jaune vif et de rouge; le *Dendrobium Wardianum Lindeniae,* à fleurs entièrement blanches, sauf une macule jaune sur la gorge du labelle; le rare *Masdevallia Schröderiana,* offrant dans son coloris une belle opposition de blanc et de pourpre violacé; le *Brassia Finetiana,* l'*Eria sp.,* les *Odontoglossum crispum* et *Coradinei grandiflorum,* le *Cattleya Trianae splendens,* le *Phalaenopsis grandiflora alba,* de M. Linden;

Le *Lycaste Skinneri,* d'un coloris vif, et l'*Odontoglossum Rossi,* bien fleuri, de M. du Trieu de Terdonck;

Le charmant *Cypripedium hybride,* de M. le Dr Capart;

Les beaux *Cattleya Trianae,* comprenant plusieurs variétés foncées et une très pâle, presque blanche, de M. le Dr Van Cauwelaert;

Les excellents *Cypripedium* × *Leeanum Simonei, C.* × *Leeanum Veitchi, C.* × *Seegerianum,* très analogue au *C. polystigmaticum; Dendrobium nobile majus,* d'un beau coloris vif; *Coelogyne cristata lemoniana,* à macule jaune citron, de M. Stepman;

L'*Odontoglossum Edwardi,* portant deux grappes de fleurs d'un élégant coloris, de M. A. Wincqz.

Le jury, composé de MM. Cahuzac, Président, De Bosschere, Secrétaire, J. Linden, G. Warocqué, Comte de Bousies, Dr Capart, Houzeau de Lehaie, Huybrechts,

(Pour la *Suite,* voir p. 52.)

CYPRIPEDIUM × CONCO-LAWRE HORT.

Goossens pinx.

J. Gallart chrom.

PL. CCCCVIII

CYPRIPEDIUM × CONCO-LAWRE HORT.

CYPRIPEDIUM. Vide *Lindenia,* vol. I, p. 17.

Cypripedium × *conco-Lawre,* hybridum inter *Cypripedium concolor* ♀ et *C. Lawrenceanum* ♂ artificiose productum. *Cypripedium* × *conco-Lawre* HORT. *Gard. Chron.,* 1893, i, p. 206. — *Journ. Hort.,* 1893, i, p. 193, fig. 41. — *Orchid Review,* I, pp. 15, 94, 351.

Dans un article publié par l'*Orchid Review* (vol. I, p. 15) et contenant la description de la belle collection de Sir TREVOR LAWRENCE, se trouvait la note suivante, à propos des Cypripedium hybrides :

« ...Un autre hybride, dont on est en droit d'attendre beaucoup, est issu du *C. concolor* fécondé avec le pollen du *C. Lawrenceanum*. Ses fleurs sont presque ouvertes. Comme port, il ressemble au *C. concolor*, mais le feuillage est plus long, plus large et plus marbré. Il sera sans doute égal ou supérieur au beau *C.* × *tessellatum porphyreum*, qui fut obtenu avec le *C. concolor* fécondé par le *C. barbatum*. »

Peu de temps après, le 14 février 1893, le nouvel hybride fut exposé à un meeting de la Société Royale d'Horticulture de Londres, sous le nom de *C.* × *conco-Lawre*, et obtint un Certificat de Mérite ; le même journal remarquait alors que les fleurs étaient d'un coloris blanc crême marbré de rose, et ressemblaient un peu à celles du *C.* × *Marshallianum*. Le *Journal of Horticulture* en publia une gravure, comme il est indiqué plus haut. La tige portait deux fleurs, dont la supérieure n'était pas épanouie. Le 10 octobre suivant, cet hybride fut de nouveau exposé, portant alors deux fleurs fondues ensemble, comme les frères siamois, et qui excitèrent beaucoup l'intérêt des amateurs de bizarreries.

C'est un hybride réellement beau, comme le montre la planche ci-contre, exécutée d'après des matériaux gracieusement envoyés par Sir TREVOR LAWRENCE. Dans son ensemble, il se rapproche surtout du porte-graines, ainsi que par le coloris de ses fleurs, mais par sa forme il est plus intermédiaire entre les deux parents. Le sépale dorsal est très largement ovale, d'un jaune crême clair légèrement lavé et veiné de pourpre clair. Les pétales sont oblongs et assez larges, de la même couleur que le sépale dorsal, et ont de plus quelques taches rose pourpré clair, surtout sur la moitié voisine de la base. Le labelle est à peu près intermédiaire comme forme, d'un jaune crême clair avec des veines plus foncées, et le staminode très analogue à celui du *Lawrenceanum*.

C'est un hybride charmant et d'un coloris délicat, qui ne saurait être mieux comparé qu'au *C.* × *Marshallianum*, hybride dérivé du *C. venustum pardinum* fécondé par le *C. concolor*. Les hybrides issus du *C. concolor* et de ses voisins,

C. niveum et *C. bellatulum*, sont, presque sans exception, d'élégantes petites plantes, et parmi les nombreux semis qui se trouvent dans les diverses collections et qui n'ont pas encore fleuri, on peut s'attendre à voir grossir leurs rangs d'ici à quelques années. R. A. ROLFE

(*Suite et fin*, voir page 50.)

ÉM. RODIGAS, DU TRIEU DE TERDONCK, A. VAN IMSCHOOT, CH. VAN WAMBEKE et CH. VASSEUR, a décerné les récompenses suivantes :

Diplômes d'Honneur de 1re classe

aux *Odontoglossum* × *Harvengtense*, de M. le Comte DE BOUSIES, *à l'unanimité et par acclamation*;
Maxillaria mirabilis, de M. LINDEN, *à l'unanimité et par acclamation*;
Cattleya Wambekeana, de M. VAN WAMBEKE, *à l'unanimité et par acclamation*;
Odontoglossum Impératrice de Russie, de M. DALLEMAGNE, *à l'unanimité*;
Dendrobium Wardianum Lindeniae (*album*), de M. LINDEN, *à l'unanimité*.

Certificats de Mérite de 1re classe

aux *Cypripedium* × *Harrisianum superbum*, de M. MADOUX, *à l'unanimité*;
Odontoglossum Rückeri, de M. le Comte DE BOUSIES;
Odontoglossum Rossi maximum, de M. G. WAROCQUÉ;
Odontoglossum Rückeri, de M. MADOUX;
lot de *Cattleya Trianae*, de M. TREYERAN;
Vanda Cathcarti, de M. BLEU;
Odontoglossum Rückeri, de M. MADOUX;
lot d'*Odontoglossum crispum*, de M. MADOUX;
Laelia anceps Dawsoni, de M. WAROCQUÉ;
Cypripedium × *Iris*, de M. BLEU;
Cyprepedium × *Niobe*, de M. le Comte DE BOUSIES;
Cypripedium × *Pauli eximium*, de M. MITEAU;
Cattleya Trianae, de M. le Dr VAN CAUWELAERT;
Odontoglossum crispum, de M. MADOUX;
Cattleya Trianae, de M. MADOUX;
Cattleya Trianae, de M. MADOUX.

Certificats de Mérite de 2me classe

aux *Cattleya Trianae*, de M. le Comte DE BOUSIES;
Cattleya Trianae, de M. le Comte DE BOUSIES;
Masdevallia Schröderiana, de M. LINDEN;
Cypripedium × *Leeanum Simonei*, de M. STEPMAN.
Cattleya Trianae, de M. le Comte DE BOUSIES.

Certificats de Culture de 1re classe

aux *Cypripedium Boxalli atratum*, de M. WAROCQUÉ;
Pleurothallis Roezli, de M. le Comte DE BOUSIES;
Cypripedium Sallieri Hyeanum, de M. WAROCQUÉ;
Dendrochilum glumaceum, de M. CAHUZAC.

Certificat de Culture de 2e classe

au *Dendrochilum glumaceum*, de M. MITEAU.

PL. CCCCIX

CATTLEYA ELDORADO LIND. var. OWENI HORT
CATTLEYA ELDORADO LIND. var LINDENI HORT

CATTLEYA. Vide *Lindenia*, I, p. 12.
Cattleya Eldorado. Vide *Lindenia*, VI, p. 47.
Var. Oweni HORT., *Journal des Orchidées*, IV, p. 245.
Var. Lindeni HORT.

La *Lindenia* a déjà publié dans ses précédents volumes un certain nombre de variétés très distinctes et remarquables de cette magnifique espèce, et, tout récemment encore, la riche variété *C. E. Treyeranae*.

Les deux formes figurées dans notre nouvelle planche peuvent également être comptées au nombre des plus belles qu'ait produites l'espèce.

Le *C. Eldorado Oweni* est une superbe forme à pétales et sépales blancs; le labelle est presque entièrement blanc aussi, sauf la macule orange de la gorge; seulement au bord du lobe antérieur, il porte une large bande transversale rose cramoisi vif.

Cette variété si distincte a obtenu un grand succès aux Meetings de Bruxelles et de Londres, le 8 et le 10 octobre 1893. Un Certificat de Mérite de 1re classe à l'unanimité lui a été décerné par le Jury de L'ORCHIDÉENNE, et un Certificat de Mérite par la Société Royale d'Horticulture de Londres.

Elle est dédiée à M. G. D. OWEN, de Rotherham, possesseur de la riche collection dont nous avons déjà eu l'occasion de parler et dans laquelle figure le *C. Eldorado Oweni*.

Le *C. Eldorado Lindeni* forme un curieux et brillant contraste avec le précédent par le coloris rose vif de ses fleurs; les pétales, amples et bien étalés, sont maculés de rouge pourpré aux extrémités. Le labelle a la gorge et le disque jaune foncé, légèrement orangé, et le lobe antérieur porte une riche macule rouge pourpré foncé, s'étendant jusque sur les bords des lobes latéraux.

Le *C. Eldorado Lindeni* a été, comme le précédent, exposé au Meeting de L'ORCHIDÉENNE du 8 octobre 1893, et y a obtenu un Certificat de Mérite de 1re classe à l'unanimité.

LE CINQUANTIÈME MEETING DE « L'ORCHIDÉENNE »

Le 50e meeting, tenu le 11 mars, a donné lieu à une manifestion des plus touchantes et des plus belles. Un certain nombre de membres de L'Orchidéenne avaient pris l'initiative d'une fête destinée à célébrer la cinquantième exposition mensuelle de la Société et à remercier du rôle qu'ils ont joué dans son fonctionnement M. J. Linden, l'un des présidents d'honneur, et le secrétaire du Comité directeur, M. L. Linden, directeur de la Société L'Horticulture Internationale.

Un grand nombre d'amateurs et de hautes personnalités de la botanique et de l'horticulture, membres de L'Orchidéenne, se trouvaient réunis le dimanche matin dans les jardins d'hiver de l'établissement ; parmi eux, MM. Georges Warocqué, Comte de Bousies, Dr Capart, W. Thompson, le grand amateur anglais ; Raoul Warocqué, F. Kegeljan, M. Cahuzac, James O'Brien, l'éminent publiciste ; A. Cogniaux, de la Devansaye, Boutemy-Barrois, Houzeau de Lehaie, A. Van Imschoot, Ch. Van Wambeke, J. du Trieu de Terdonck, Ém. Rodigas, Fl. Pauwels, Ch. De Bosschere, Madoux, G. Miteau, Huybrechts, A. De Meulenaere, A. Wincqz, H. Knight, directeur des Jardins royaux ; de Lombaerde, Ch. Vasseur, Albert Madoux, Paul Miteau, Baron de Béthune, G. Joris, G. Van Noten, Pourbaix, Stepman, Draps, Chaumont, etc.

De superbes bouquets d'Orchidées ont été remis à MM. J. Linden et Lucien Linden à leur arrivée, ainsi que deux grands cadres contenant les photographies de tous les adhérents à cette gracieuse manifestation, au nombre de 70, et dont plusieurs n'avaient pu se rendre à Bruxelles. Puis M. F. Kegeljan, dans un discours éloquent, a exposé les sentiments qui avaient inspiré les organisateurs de cette fête, sentiments de reconnaissance pour les services rendus à la science et à la diffusion du goût des Orchidées, et sentiments de sympathique solidarité entre tous les amateurs qui servent la même cause. M. J. Linden a remercié en son nom et au nom de son fils, en quelques mots émus.

Une délégation du personnel des chefs de culture et jardiniers de L'Horticulture Internationale s'est alors avancée et a remis des bouquets à MM. J. Linden et Lucien Linden, en s'associant aux félicitations et aux sentiments de gratitude qui venaient de leur être exprimés. M. Lucien Linden a remercié et a fait ressortir, en quelques mots, la part qui revient dans les progrès de la culture à ces serviteurs dévoués.

Le Jury s'est ensuite constitué pour passer en revue les plantes exposées. Celles-ci étaient au nombre de 133.

Dix-neuf exposants participaient à ce Meeting. Le Jury était composé de MM. W. Thompson, Président, de la Devansaye, Secrétaire, Boutemy-Barrois, Comte de Bousies, Cahuzac, James O'Brien, G. Warocqué, F. Kegeljan, Dr Capart, Ém. Rodigas et Houzeau de Lehaie.

*
* *

Dès que le jugement du jury eut été rendu dans les diverses classes, tous les membres

(Pour la *Suite*, voir p. 58.)

LYCASTE × IMSCHOOTIANA L. LIND. et COGN.

A. Goossens pinx.

PL. CCCCX

LYCASTE × IMSCHOOTIANA L. LIND. et COGN

LYCASTE DE M. VAN IMSCHOOT

LYCASTE. Vide *Lindenia,* vol. IV, p. 21.

Lycaste × *Imschootiana.* Pseudobulbis late triangulari-ovoideis, compressis, longitudinaliter obscure sulcatis; foliis late lanceolatis, inferne longe attenuatis conduplicatis; scapo teretiusculo, gracili, flexuoso, sparse paucivaginato; vaginis laxis, triangularibus, acutissimis; bractea ovato-lanceolata, acuta, ovario breviore; sepalis inferne erectis deinde patulis, subplanis margine leviter involutis, anguste ovatis, basi intus longiuscule denseque villosis caeteris glabris, dorsali obtuso vix apiculato, lateralibus paulo majoribus acutis subacuminatisque; petalis erecto patulis, satis concavis, ovato-ellipticis, acutis, inferne intus pilosulis, caeteris glabris, sepalo dorsali paulo brevioribus, labello petalis satis, breviore, erecto, valde concavo, carnoso rigidoque, ambitu ovato, basi non unguiculato, lobis lateralibus apice late rotundatis, lobo terminali reflexo ovato apice rotundato margine crispo intus tenuissime denseque papilloso, disco ad basim extus profunde depresso intus gibboso ad medium intus sparse longeque piloso, callo inter lobis lateralibus crasso apice rotundato; columna longiuscula, subrecta, antice longiuscule denseque villosa, basi in pedem brevem producta.

Lycaste × *Imschootiana* L. LIND. et COGN. in *Journ. des Orchid.,* 4me année, p. 328, fig. 72 (1894); *Journ. of Hortic.,* 21 déc. 1893, p. 549 et 557, fig. 80; *Gard. Chron.,* 23 déc. 1893, p. 775, fig. 119; *The Orchid Review,* II, p. 8 et 30; *Rev. de l'Hortic. Belg.,* XX, p. 47.

Le nouvel hybride figuré ci-contre est dédié à M. ALFR. VAN IMSCHOOT, de Gand, qui l'obtint lui-même dans ses serres en fécondant le *Lycaste Skinneri* par le *Maxillaria nigrescens.*

Ses pseudobulbes sont ovoïdes, assez élargis à la base, obscurément sillonnés, d'un vert sombre à reflet soyeux, épais de 7 à 8 centimètres. Dans la plante que nous décrivons, chacun d'eux porte trois feuilles d'un vert clair, molles, plissées-veinées, un peu ondulées, atteignant 55 centimètres de longueur sur 14 centimètres de largeur. Le scape, long de 12 à 15 centimètres, est d'un vert pâle, grêle, flexueux, cylindrique; il porte ordinairement deux gaînes lâches, membraneuses, d'un rouge brun, très aiguës, longues de 2 $^1/_2$ centimètres, à bords soudés inférieurement jusqu'au milieu de leur hauteur; une troisième gaîne, formant bractée, est fendue presque jusqu'à la base et plus courte que l'ovaire. Les sépales, dressés inférieurement, sont ensuite étalés, presque plans, étroitement ovales, assez longuement et densément velus intérieurement à la base, d'un jaune très pâle et criblés de gros points d'un pourpre foncé; le supérieur, obtus et à peine apiculé, a 5 $^1/_2$ centimètres de longueur, sur 3 centimètres de largeur; les latéraux, aigus et un peu acuminés, ont 6 centimètres sur 32 millimètres. Les pétales sont dressés et un peu étalés supérieurement, assez concaves, ovales-elliptiques, aigus, un peu poilus intérieurement dans leur partie inférieure, d'un jaune pâle et couverts de gros points rouge foncé assez rares dans la moitié supérieure mais très nombreux et presque confluents dans la moitié inférieure,

longs de 5 centimètres, larges de 2 $^{1}/_{2}$ centimètres. Le labelle est dressé, très concave, assez charnu et rigide, long de 4 centimètres, d'un pourpre très foncé, avec de petites macules jaunes en séries dans la partie supérieure, et le lobe terminal d'un jaune citron; celui-ci est un peu réfléchi, ovale, à sommet arrondi de même que les lobes latéraux, à bords un peu ondulés-crépus; extérieurement, le disque présente à sa base une large et profonde dépression. La colonne, longue de 2 centimètres, est presque droite, d'un jaune citron dans sa partie supérieure, passant au pourpre inférieurement, presque noire en avant à la base; toute la face antérieure est très velue, surtout un peu au-dessus du pied, qui est assez court. L'opercule de l'anthère est très convexe, très finement papilleux, uniloculaire, d'un blanc un peu jaunâtre. Les pollinies, assez grosses, ont un pédicelle grêle et allongé, ainsi que tous les autres caractères ordinaires des Lycaste.

L'indication des parents de cet hybride a été accueillie par des témoignages d'incrédulité de la part de certaines personnes, qui se refusent à y voir l'intervention du *Maxillaria nigrescens*. On a même indiqué comme parents probables les *Lycaste Skinneri* et *L. cruenta*. Il est certain que, tant par ses organes de végétation que par son organisation florale, cette plante a conservé absolument tous les caractères du genre Lycaste, et qu'elle a plus d'un trait de ressemblance avec le *L. cruenta*. Mais peut-on se flatter de connaître aujourd'hui tous les mystères de l'hybridation, et qui pourrait dire quelles sont les surprises qu'elle nous réserve pour l'avenir?

Pour être mieux édifié sur l'origine du *L. Imschootiana*, nous avons demandé des renseignements à M. Van Imschoot lui-même, et voici ceux qu'il a bien voulu nous transmettre : « Quant au *Lycaste Imschootiana*, j'ai fait, au commencement « de l'année 1889, une seule hybridation de Lycaste, et c'est celle du *L. Skinneri*, « fécondé par les pollinies du *Maxillaria nigrescens*. Je puis donc affirmer que le « *M. nigrescens* en est bien le père, malgré que l'hybride n'ait guère conservé de « caractère bien tranché de cette espèce, sauf peut-être dans le labelle.

« Ce semis m'a donné cinq ou six plantes; la première fleurie et la plus « vigoureuse est celle que vous avez reçue; des autres, deux ou trois fleuriront « probablement l'année prochaine vers la même époque, en décembre-janvier; « la nouvelle pousse commence à se montrer. »

Jusqu'à preuve du contraire, c'est-à-dire jusqu'à ce qu'une plante identique ait été obtenue par le croisement d'autres espèces, il ne nous est pas permis de mettre en doute cette affirmation catégorique.

En tous cas, une chose sur laquelle tout le monde est d'accord, c'est que le *L.* × *Imschootiana* est une plante d'un mérite supérieur. Aussi toute la presse horticole en a signalé l'apparition, et plusieurs revues se sont empressées d'en donner la figure. Si au mois de décembre dernier, la Société Royale d'Horticulture de Londres ne lui a décerné qu'un simple Certificat de Mérite, elle a obtenu de L'Orchidéenne, de Bruxelles, un Diplôme d'Honneur de première classe, par acclamation.

A. Cogniaux.

CYPRIPEDIUM × DALLEMAGNEI HORT.

Goossens pinx.

J. Goffart chrom.

PL. CCCCXI

CYPRIPEDIUM × DALLEMAGNEI HORT

CYPRIPEDIUM DE M. DALLEMAGNE

CYPRIPEDIUM. Vide *Lindenia*, I, p. 17.
Cypripedium × *Dallemagnei* HORT., infra.

Le nouvel hybride figuré dans la planche ci-contre a été obtenu au moyen de la fécondation du *C. Spicerianum* par le *C. Lowianum*.

On voit que le semis est à peu près intermédiaire entre les parents; il a pris au *C. Spicerianum* beaucoup de sa grâce, tant dans la forme que dans le coloris, et au *C. Lowianum* un peu de sa grandeur.

Ce qui donne au *C.* × *Dallemagnei* un charme particulier, c'est le contraste heureux qui se produit entre le centre de la fleur, vert clair pointillé de pourpre noirâtre, et les parties extrêmes des pétales et du sépale dorsal où le rose violacé domine. La base des pétales et du pavillon sont couverts d'un abondant pointillé très curieux. Le dernier tiers des pétales porte les mêmes macules rouge violacé que l'on observe dans le *C. Lowianum*, et est un peu enroulé, comme dans cette espèce. La moitié supérieure du pavillon est blanche, relevée de plusieurs larges veines rose pourpré. Cet organe a sensiblement la forme du pavillon du *C. Spicerianum*, mais en plus grande dimension Enfin, le labelle, de taille moyenne, à peu près cylindrique, est vert, faiblement nuancé de rouge brunâtre pâle en avant.

Ce Cypripedium a obtenu sous le nom provisoire de *C.* × *Spicero-Lowianum* un Diplôme d'Honneur de 1re classe à l'unanimité au meeting de L'ORCHIDÉENNE du mois de novembre 1893.

L. L.

(*Suite* de la page 54.)

présents sont montés dans les voitures qui les attendaient pour se rendre au *Grand Hôtel*, où devait avoir lieu un grand déjeuner.

Le repas, fort bien organisé, a été d'une gaieté et d'une cordialité parfaites. Au dessert, M. le Comte DE BOUSIES a porté le premier toast dans les termes suivants :

MESSIEURS,

En m'appelant à l'honneur de parler ici en votre nom, vous m'avez confié une mission bien délicate, car je ne possède pas l'éloquence nécessaire pour la bien remplir. Toutefois, cette mission était pour moi si honorable et si sympathique, que je n'ai pas hésité un seul instant à l'accepter.

Je viens donc, au nom du jury de L'ORCHIDÉENNE, offrir à MM. LINDEN l'hommage de nos sentiments de reconnaissance et de sympathie.

En disant reconnaissance, je crois employer le mot juste.

En effet, à qui devons-nous ces moments charmants que nous passons chaque jour dans nos serres, à chercher une pousse nouvelle, à regarder l'apparition d'un scape sortant de sa tige, à admirer la floraison de nos plantes ?

A qui sommes-nous redevables de ces réunions mensuelles, si agréables et toujours amicales ?

Qui a fait connaître à la science cette admirable famille des Orchidées exotiques, à nos artistes ces fleurs originales, aux formes si distinguées, dont ils s'emparent ?

A qui, enfin, nos concitoyens doivent-ils ces Orchidées superbes dont ils ornent leurs demeures et dont ils rehaussent l'éclat de leurs fêtes ?

Eh bien, Messieurs, je n'hésite pas à le dire et vous m'approuverez, j'en suis certain : Toutes ces choses, nous les devons, pour une bonne partie du moins, à Messieurs LINDEN. (*Applaudissements.*)

Vous savez ce qu'étaient les Orchidées anciennes : quelques Oncidium insignifiants, aux couleurs ternes; à peine deux ou trois Cypripedium ordinaires. Tout cela était relégué dans les coins les plus obscurs des serres des jardins botaniques, et quelles serres? Ne devrais-je pas plutôt dire des fours crématoires, où les plantes entraient à moitié mortes en arrivant de leur pays, et d'où elles sortaient d'ordinaire, quelques mois après, si bien desséchées qu'elles pouvaient entrer immédiatement et sans autre préparation dans l'herbier du botaniste.

Telle était à peu près la situation quand M. LINDEN père entreprit ses grands voyages d'exploration. Ce n'était pas là une tâche facile; d'abord la réussite en était problématique; puis ces pays lointains, qu'il s'agissait d'explorer, étaient à moitié sauvages et défendus par une hydre aux cent têtes, dont la première représentait les serpents venimeux, la deuxième la fièvre jaune, une autre le vomito negro, et ainsi de suite.

Rien n'arrêta M. LINDEN, il brava les courses à travers des contrées sans routes tracées, il brava la chaleur tropicale des vallées, le froid des neiges de la Cordillère, et nous rapporta enfin cette magnifique toison d'or représentée par nos Cattleya, nos Odontoglossum et autres merveilles que nous admirons aujourd'hui.

Mais ce n'était là que la première partie de la tâche de M. LINDEN. Il fallait faire

(Pour la *Suite*, voir p. 62.)

LYCASTE LUCIANI VAN IMSCH. et COGN.

A. Goossens pinx.

J. Goffart chro

PL. CCCCXII

LYCASTE LUCIANI VAN IMSCH. et COGN.

LYCASTE DE M. LUCIEN LINDEN

LYCASTE. Vide *Lindenia*, vol. IV, p. 21.

Lycaste Luciani. Pseudobulbis ovoideis, compressis, longitudinaliter distincte sulcatis; foliis magnis, late lanceolatis, inferne angustis conduplicatisque; scapo vix compresso, paulo flexuoso, sparse plurivaginato, vaginis laxis, inferioribus acutis, superioribus acuminatis; bractea ovato-lanceolata, breviter acuminata, ovario longiore; sepalis patentibus, subplanis, oblongis, obtusis et crasse apiculatis, basi intus dense araneoso pilosis, praecipue lateralibus, caeteris glabris; petalis erectis apice leviter recurvis, satis concavis, obovato-oblongis, acutiusculis, sepalo dorsali satis brevioribus; labello petalis paulo breviore, erecto, ambitu anguste obovato, breviter unguiculato, lobis lateralibus apice late rotundatis et leviter undulatis intus leviter puberulis, lobo terminali reflexo anguste ovato, inferne satis constricto, apice obtuso subrotundato intus dense villoso-tomentoso, extus brevissime denseque puberulo, disco ad medium longitudinaliter cristato, callo inter lobis lateralibus crasso integro, apice late rotundato; columna elongata, suberecta, antice inferne vix puberula superne longe denseque villosa, basi in pedem brevem producta.

Lycaste Luciani VAN IMSCH. et COGN. in *Journ. des Orch.*, 4me année, p. 361 (1894); *The Orchid Review*, II, p. 30 et 75.

L. Lucieniana HORT., *Rev. de l'Hortic. Belg.*, XX, p. 47.

L. Lucianiana HORT. *The Orchid Review*, II, p. 28.

ette remarquable espèce nouvelle est dédiée à M. LUCIEN LINDEN, directeur de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE. Ses pseudo-bulbes sont ovoïdes, distinctement sillonnés de plusieurs plis longitudinaux, larges de 7 centim., surmontés chacun, dans la plante que nous avons étudiée, de quatre feuilles. Celles-ci sont d'un vert clair, molles, longues d'au moins 70 centim., sur une largeur de 13 à 14 centim. Le scape, long d'environ 2 décim., est d'un beau vert, assez grêle, à peine comprimé, un peu flexueux; il porte trois ou quatre gaînes lâches, d'un vert un peu jaunâtre, longues de 3 à 4 centim., à bords soudés inférieurement à peu près jusqu'au milieu de leur hauteur; la supérieure, formant bractée, est plus ventrue et dépasse sensiblement l'ovaire. Les sépales sont oblongs, brusquement apiculés au sommet, presque plans, seulement un peu concaves dans leur partie inférieure, d'un blanc légèrement verdâtre, fortement lavés et ponctués de pourpre à la face interne; le supérieur est dressé, à sommet un peu réfléchi, long de 7 centim., large de 24 millim., un peu velu en dedans à la base, les latéraux sont bien étalés, longs de 75 millim. sur une largeur de 24 millim., couverts intérieurement à la base d'un épais duvet blanc. Les pétales sont dressés, à sommet un peu roulé en dehors, assez concaves, obovales-oblongs, un peu aigus au sommet, longs de 5 centim., larges de 25 millim., d'un beau blanc, mais lavés et maculés de pourpre inférieurement. Le labelle est dressé, d'un blanc jaunâtre avec de nombreuses petites macules pourpres, obovale dans son ensemble, long de 4 $^1/_2$ centim., et large de près de 3 centim. à la hauteur

des lobes latéraux; ceux-ci sont arrondis et un peu ondulés au bord supérieur; le lobe terminal est réfléchi, d'un pourpre foncé, étroitement ovale, rétréci inférieurement, presque arrondi au sommet, entièrement couvert sur sa face supérieure d'un feutre épais de longs poils crépus; l'onglet est assez court et large; le disque est muni d'une fine crête longitudinale, qui va de la base jusque un peu au-dessus du milieu, où elle se perd dans le gros callus transversal, dont le bord supérieur est arrondi. La colonne est droite, seulement un peu incurvée au sommet, demi-cylindrique, d'un blanc jaunâtre fortement lavé de pourpre inférieurement, longue de 2 $^1/_2$ centim., longuement et densément velue supérieurement sur la face antérieure; le pied atteint à peine un centimètre de longueur. L'opercule de l'anthère est très convexe, finement papilleux, jaune avec deux grosses macules latérales d'un brun pourpré.

Pour la curieuse villosité qui couvre le lobe terminal de son labelle, le *Lycaste Luciani* n'a de rapports assez intimes qu'avec le *L. lasioglossa* Rchb. f., dont la *Lindenia* a donné la figure il y a deux ans (vol. VII, pl. 316); mais la simple comparaison des deux planches montrera que les deux espèces sont bien distinctes. Sans parler de la différence complète que l'on peut constater dans la couleur des fleurs, notons seulement que dans le *L. lasioglossa*, la bractée est plus courte que l'ovaire; les sépales sont notablement plus larges, d'égale longueur, les latéraux ayant le sommet régulièrement atténué et aigu, le supérieur seul étant obtus et apiculé; les pétales sont un peu plus courts et plus larges, à sommet obtus; le labelle est aussi long que les pétales, à onglet plus long et plus étroit, à lobes latéraux plus saillants et le lobe terminal plus large, à callus du disque bidenté au sommet; la colonne est environ un demi-centimètre plus courte, tandis que le pied a une longueur double de celui de la nouvelle espèce; enfin les pollinies sont notablement plus petites, relativement plus étroites, à pédicelle plus court et plus grêle.

La patrie du *L. Luciani* n'est pas connue avec une entière certitude; toutefois, il est extrêmement probable qu'il est originaire du Guatemala, car il se trouvait compris dans une importation du *L. Skinneri* reçue il y a trois ans par M. Alfred Van Imschoot, l'orchidophile gantois bien connu. Cette origine est de nature à corroborer l'opinion de M. Van Imschoot, qui pense que cette plante pourrait bien être un hybride naturel entre le *L. lasioglossa* et le *L. Skinneri*, qui tous deux croissent au Guatemala.

La plante de M. Van Imschoot a fleuri pour la première fois il y a deux ans; l'année dernière, elle fut divisée en deux et ne fleurit pas; cet hiver, l'un des pieds résultant de la division fleurit au mois de novembre, et l'autre dans le courant de janvier. Le premier fut présenté le 10 décembre dernier au Meeting de L'Orchidéenne, de Bruxelles, et il y obtint un Diplôme d'Honneur de première classe.

A. Cogniaux.

LAELIO-CATTLEYA × ELEGANS ROLFE var. LEUCOTATA HORT.

A. Goossens pinx.

J. Goffart chrom.

PL. CCCCXIII

LAELIO-CATTLEYA × ELEGANS ROLFE var. LEUCOTATA HORT.

LAELIO-CATTLEYA ÉLÉGANT, VARIÉTÉ BLANCHE

LAELIO-CATTLEYA. Vide *Lindenia*, VII, p. 25.
Laelio-Cattleya × *elegans*. Vide *Lindenia*, VIII, p. 25.
Var. leucotata. Varietas floribus candidis.

Le *Laelio-Cattleya* × *elegans*, ou *Laelia elegans*, comme on a coutume de le nommer dans les cultures, est une Orchidée très variable au point de vue du coloris. On pourrait aisément citer une vingtaine de variétés décrites qui présentent entre elles des différences très appréciables. Il est d'autant plus curieux de constater que, jusqu'ici, aucune variété blanche n'avait fait son apparition.

Il existe cependant une variété nommée *alba;* mais celle-ci, si elle a les sépales et pétales blancs, a le labelle fortement coloré d'améthyste pourpré.

Chose curieuse, quoique la forme la plus répandue dans les cultures ait les segments blancs, ou à peine rosés, le plus grand nombre des variétés distinctes qui se révèlent sont caractérisées par un coloris plus ou moins foncé, et pas une, jusqu'à maintenant, n'avait présenté une déviation vers le blanc.

Cette lacune est actuellement comblée, et il y a lieu de s'en féliciter, car la forme que nous figurons est très belle, et les variétés blanches sont toujours particulièrement recherchées.

La plante qui a servi de modèle à notre planche a fleuri en 1893 parmi des importations de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE; elle fait actuellement partie de la riche collection de M. R. H. MEASURES, un des plus éminents orchidophiles anglais. Elle a les pétales et sépales entièrement blancs, ainsi que le labelle; le lobe antérieur de cet organe porte seul une faible trace de rose pâle, à peine visible.

La *Lindenia* a déjà publié des variétés remarquables de ce bel hybride naturel, notamment le riche *L.-C.* × *elegans var. Broomeana*, à fleurs entièrement cramoisi pourpré; la nouvelle forme que nous publions aujourd'hui complète admirablement cette superbe série, et est digne d'être comparée à ses devancières.

L. L.

(*Suite* de la page 58.)

vivre et populariser les plantes dont il nous dotait. C'est alors qu'il s'adjoignit son fils, M. LUCIEN LINDEN.

Grâce au travail et à l'intelligence de ces messieurs, ils parvinrent à arracher à la nature le secret de la vie des plus brillants représentants du règne végétal, et bientôt on vit les serres de leur bel établissement horticole s'emplir de verdure et de fleurs et prendre l'aspect de nos prairies et de nos champs aux plus beaux jours du printemps. Puis les plantes découvertes par M. LINDEN arrivèrent en foule, furent mises en végétation et répandues dans l'Europe entière, avec le secret de leur culture, livré généreusement aux quatre vents de la publicité.

Pour nous faire une idée complète des progrès réalisés, rappelons-nous le superbe établissement où nous étions réunis ce matin et qui est si admirablement dirigé par M. LUCIEN LINDEN. En y entrant, on trouve d'abord la belle *Lindenia,* où nos fleurs amies sont représentées avec tant de délicatesse et de vérité, puis le bon petit *Journal des Orchidées* (*Applaudissements*), répandant jusque chez les amateurs les plus modestes, la science de la culture et la connaissance de tous les progrès accomplis. En pénétrant plus avant dans les serres, si parfaitement tenues et disposées, on voit les plus beaux spécimens de la famille orchidéenne étaler leur luxuriante floraison; enfin, on admire les immenses arrivages, reçus aujourd'hui des pays étrangers, demain mis en culture et bientôt livrés à la consommation à des prix accessibles à tous.

Telle fut, Messieurs, l'œuvre Lindenienne, œuvre grande, complète et durable, méritant assurément la reconnaissance de tous les amis de l'horticulture et assurant au nom de LINDEN une place dans l'histoire. (*Applaudissements.*)

Ce nom aura l'avantage de ne rappeler que de bons souvenirs. Nous connaissons les noms historiques; les plus brillants ont été portés par des hommes dont les œuvres ont été éphémères ou néfastes. Que reste-t-il de ces longs sillons tracés à travers le monde par des conquérants fantaisistes? Le temps les a recouverts de sa poussière, et la mémoire de ceux qui les ont creusés reste souillée par des souvenirs d'attentats contre le droit, la liberté des peuples, et par des images de sanglantes hécatombes.

Si le nom de LINDEN n'est pas entouré des palmes quelquefois décernées si faussement à la gloire militaire, il aura du moins l'avantage de rappeler des œuvres durables et pacifiques. Dans un siècle, dans deux siècles et plus, les belles Orchidées, dont les LINDEN nous ont dotés, feront encore le bonheur de nos descendants, et nulle pensée triste ou douloureuse ne sera jamais attachée à leur merveilleux éclat. (*Applaudissements.*)

Messieurs LINDEN, vous avez entendu les applaudissements qui m'ont interrompu à plusieurs reprises. Ils ne pouvaient s'adresser à ma parole insuffisante, et n'ont ainsi démontré qu'une seule chose : c'est l'élan unanime de sympathie et de reconnaissance avec lequel nous allons tous lever notre verre en votre honneur. Et quand je dis tous, je ne parle pas seulement des personnes réunies à cette table, je veux parler aussi de ces innombrables orchidophiles répandus dans tous les pays, et dont il me semble en ce moment entendre la voix se mêler à la nôtre pour répéter avec nous les paroles que nous vous adressons : — Merci, Messieurs LINDEN, de ce que vous avez fait pour l'horticulture! Merci, Messieurs, de ce que vous avez fait pour nous! (*Longs applaudissements.*)

(Pour la *Suite,* voir p. 64.)

CYPRIPEDIUM INSIGNE WALLICH var. MONTANUM

A. Goossens pinx.

P. De Pannemacker

PL. CCCCXIV

CYPRIPEDIUM INSIGNE WALLICH var MONTANUM

CYPRIPEDIUM. Vide *Lindenia*, I, p. 25.
Cypripedium insigne WALLICH in LINDL. *Collect. Bot.*, t. 32.

Peu d'Orchidées sont plus populaires que le *C. insigne*, et cette faveur est parfaitement méritée, car c'est une plante de culture facile, assez abondante pour se vendre à un prix très abordable, fleurissant pendant l'hiver, et donnant une quantité de fleurs qui se conservent très longtemps. La forme de la fleur est très gracieuse ; le pavillon, bien étalé, est d'un charmant coloris, vert pomme à la base et jusque vers le centre, et surchargé de macules brunes plus ou moins grandes et plus ou moins nombreuses ; il est entouré d'une bordure blanche, parfois très large au sommet de l'organe, et sur laquelle les macules, de brunes qu'elles étaient à la base, apparaissent violettes.

L'espèce est extrêmement variable, et depuis quelques années surtout, elle a produit un grand nombre de formes nouvelles des plus intéressantes.

Parmi les anciennes variétés, deux surtout ont eu une grande réputation, le *C. insigne Maulei* (ou *C. insigne albo-marginatum*), et le *C. insigne Chantini* (ou *C. insigne punctatum violaceum*).

Le *C. insigne Maulei* fit son apparition en 1855 dans une petite importation effectuée par MM. HENDERSON. Sa floraison fut très remarquée, et la plante unique ayant été divisée, un certain nombre de morceaux furent vendus en 1869 au prix de 130 francs pièce.

Il a le pavillon assez large, mais un peu replié en arrière à la base, avec une large bordure blanche au sommet, les macules nombreuses et s'élevant assez haut, le labelle assez large et long, d'un vert olive clair.

En le regardant de profil, on peut aisément le distinguer du *C. insigne Chantini*, parce qu'il a le pavillon très incurvé en avant, tandis que dans l'autre variété cet organe est presque dressé.

Le *C. insigne Chantini* a le pavillon plus étalé, et paraissant plus large, par suite, que celui du précédent ; cet organe est sensiblement arrondi, vert à la base, avec une large bande blanche au sommet descendant sur les côtés presque jusqu'à la base, et maculé abondamment de brun pourpré ; les macules sont souvent réparties en quatre lignes longitudinales ; elles deviennent violet pourpré clair en pénétrant sur la région blanche du sommet.

En dehors de ces deux variétés distinctes, d'une beauté supérieure au type et toujours très appréciée, le *C. insigne* était considéré comme assez constant jusqu'à ces dernières années ; mais les importations plus récentes ont fait découvrir

un type nouveau auquel on a donné le nom de *C. insigne montanum*, et qui s'est révélé extrêmement riche en variations de forme et de coloris. C'est ainsi que j'ai pu voir il y a peu de mois, à L'Horticulture Internationale, une série de douze formes distinctes qui avaient été triées comme les plus remarquables parmi les plantes en fleurs d'une grande importation reçue peu de temps auparavant. Une d'elles, notamment, avait des macules d'une largeur et d'une vivacité de coloris remarquable; une autre, au contraire, n'en présentait qu'une trace à peine visible, comme une ombre, et était entièrement d'un coloris jaune brunâtre.

Je n'entreprendrai pas ici de décrire toutes les autres formes. Cette liste serait fastidieuse, et le lecteur peut y suppléer aisément en se figurant toutes les combinaisons de forme (pavillon plus ou moins large, etc.), de coloris (bande blanche plus ou moins étendue, macules plus ou moins nombreuses, de taille variable, disposées en lignes ou dispersées, etc.) et de grandeur. Celle qui a été peinte et dont on voit la reproduction ci-contre était une des plus remarquables comme taille et comme beauté; elle montre bien ce qu'on peut attendre de cette célèbre espèce.

Max Garnier.

(*Suite* de la page 62.)

M. J. Linden a répondu de la façon suivante :

Messieurs,

L'improvisation d'un discours n'est plus de mon âge; j'ai 77 ans sonnés, dont dix années de campagne sous les tropiques, qui comptent double.

En considération de cet âge, vous voudrez bien me permettre d'être bref en vous entretenant de mes premières relations avec nos favorites, les Orchidées, grâce auxquelles nous nous trouvons réunis ici en si grand nombre.

Mais avant d'aller plus loin, permettez-moi de dire à M. le Comte de Bousies combien je suis touché et ému des paroles si bienveillantes et si flatteuses pour moi, que vous venez d'entendre. Je l'en remercie de tout cœur et je le prie d'accepter l'expression de ma plus vive gratitude.

Je prie également les honorables membres de la Commission organisatrice de cette manifestation si sympathique et si bienveillante, ainsi que tous les honorables adhérents présents et absents, d'accepter tous mes remercîments pour l'insigne honneur qu'ils ont bien voulu me faire, ainsi qu'à mon fils Lucien, en nous offrant si gracieusement leurs photographies, ainsi que ce brillant déjeuner. Cette haute appréciation des services que nous avons pu rendre, chacun dans sa sphère, à la botanique, à l'horticulture et aux amateurs d'Orchidées, est la plus précieuse comme la plus agréable récompense que nous puissions ambitionner. L'approbation de tant d'amateurs distingués a plus de valeur à mes yeux que les plus hautes distinctions honorifiques.

Je continue en vous disant quelques mots de moi et comment je devins explorateur, objectif de mes rêves depuis mon enfance. J'étais élève de la Faculté des Sciences à l'Université de Bruxelles, dont je suis aujourd'hui un des derniers survivants des premières

(Pour la *Suite*, voir p. 66.)

LAELIA × JUVENILIS BLEU

A. Goossens pinx.

J. Goffart chrom.

CCCCXV

LAELIA × JUVENILIS BLEU

LAELIA GRACIEUX

LAELIA. Vide *Lindenia*, II, p. 49.
Laelia × *juvenilis*. Hybrida inter *L. Perrini* ♀ et *L. pumilam* ♂ artificiose producta.
Laelia juvenilis BLEU. *Journal des Orchidées*, I, p. 230.

Le charmant hybride auquel a été donné ce nom frais et délicat de *Laelia* × *juvenilis*, le mérite bien par la grâce de son coloris. Il est à peu près intermédiaire entre les deux parents par ses organes de végétation, mais ses fleurs se rapprochent beaucoup plus de celles du *L. Perrini*, et l'on peut dire qu'étant donné le choix des deux parents, il était difficile d'espérer un produit plus remarquable. Les pétales et sépales sont d'un blanc à peine veiné et teinté sur les bords de rose lilacé très pâle; le labelle a le tube à peu près de la même couleur; le lobe antérieur, dont la forme rappelle beaucoup celle du *L. Perrini*, mais un peu moins abrupte et plus gracieuse, a le disque blanc, et porte en avant une macule assez large, rouge carmin foncé.

Le *L. Perrini* avait déjà été utilisé dans un autre croisement avec le *L. crispa;* le produit fut le *L.* × *Pilcheriana*, bel hybride remarquable par le contraste entre le coloris de ses pétales et sépales, blancs ou peu nuancés de rose pâle, et celui du lobe antérieur du labelle, d'un rouge pourpré éclatant. C'est le même *L.* × *Pilcheriana* qui, fécondé à son tour par le *L. cinnabarina*, a produit le beau *L.* × *flammea*, d'un coloris si remarquable par la combinaison du jaune orangé avec le pourpre.

Quant au *L. pumila*, il ne paraît pas avoir jusqu'ici donné naissance à des hybrides artificiels. Cette omission s'explique sans doute par la taille plutôt petite de ses fleurs; néanmoins cette espèce a des qualités qui compensent ce défaut, la largeur et le brillant coloris des segments, et nous serions surpris qu'elle ne produisît pas quelque beau rejeton dans un avenir peu éloigné.

Le *L.* × *juvenilis* est encore un des semis dus à M. A. BLEU, de Paris, le semeur qui a le plus produit sur le continent; les lecteurs de la *Lindenia* ont déjà eu l'occasion d'admirer dans cet ouvrage plusieurs hybrides très remarquables, dus à son habile initiative.

L. L.

(*Suite* de la page 64.)

années de sa fondation, lorsqu'en septembre 1835, le Gouvernement belge me chargea d'une mission scientifique dans l'Amérique du Sud, encore peu connue à cette époque, en m'adjoignant deux collègues, MM. FUNCK et GHIESBREGHT.

Nos préparatifs furent bientôt faits, et dès la fin de décembre de la même année, nous débarquâmes au Brésil, après une pénible traversée de trois mois, que l'on exécute actuellement en seize jours. Ce ne fut toutefois que dans la Cordillère des Andes Venezueliennes et Colombiennes que mes découvertes orchidéennes acquirent leur plus grande importance.

Depuis ALEXANDRE DE HUMBOLDT, qui ne signala que peu d'espèces d'Orchidées, jusqu'à mon arrivée dans les Andes, les plus brillants représentants des genres Cattleya et Odontoglossum, ainsi que de bien d'autres espèces de grand mérite, étaient encore à découvrir. J'eus la bonne fortune d'arriver bon premier, mais je fus suivi de près par HARTWEG, voyageant pour compte de la Société Royale d'Horticulture de Londres. Nous nous rencontrâmes à Bogota, et ce fut pendant une excursion que nous fîmes ensemble, que nous découvrîmes, près de Pacho, l'*Odontoglossum crispum,* qui a fait remuer des millions pendant ces dernières années.

A l'époque de mes voyages, un certain nombre d'Orchidées, plus ou moins intéressantes, étaient déjà cultivées en Europe. Elles provenaient principalement des Grandes Indes, du Brésil et du Mexique, et leur introduction était due au hasard plutôt qu'à des recherches sérieuses.

Après le Brésil, j'explorai successivement l'île de Cuba, le Mexique, le Nord du Guatemala, la Jamaïque, le Venezuela et la Colombie. Les plus belles années de ma jeunesse se passèrent dans les solitudes et les forêts vierges, où, soit dit en passant, les vierges devaient être bien rares, car je n'en ai pas rencontré. En revanche, sans avoir été un don Juan, dont pourtant je portais le nom en espagnol, j'ai la conscience chargée d'un grand nombre d'enlèvements de ces gracieuses filles de l'air, que je rencontrai à toutes les altitudes, jusqu'aux régions glacées, voisines des neiges éternelles. Elles n'étaient point farouches et se laissèrent enlever sans résistance; mais une fois en ma possession, les difficultés commencèrent. Il fallut les faire descendre des hautes régions jusqu'au port d'embarquement par des chemins dont on ne peut se faire une idée sans y avoir passé; puis, comme à cette époque aucun navire à vapeur n'avait encore traversé l'Océan, les pauvrettes durent effectuer le voyage de mer à fond de cale de mauvais voiliers, après avoir attendu, parfois pendant plus d'un mois, une occasion pour un port rapproché de leur destination. Entassées comme des harengs dans une tonne, la chaleur et la fermentation y firent des ravages terribles et peu d'entre elles arrivèrent vivantes.

Aujourd'hui les communications rapides et fréquentes, ainsi que les départs à jour fixe des steamers, ont provoqué l'importation des Orchidées dans des proportions prodigieuses. Le nombre des amateurs suivit cette progression, et notre Meeting cinquantenaire, que nous célébrons en ce jour, en fournit la meilleure preuve. Plusieurs petites-filles de mes anciennes victimes figurent à ce Meeting et vous venez de leur tresser des couronnes pour la cinquantième fois, ce qui me fait espérer que vous aurez l'indulgence de me pardonner mes péchés de jeunesse.

Je ne puis terminer sans vous parler de mon fils LUCIEN qui m'a puissamment secondé et que vous avez vu à l'œuvre, car il y a longtemps que je lui ai abandonné les rênes du

(Pour la *Suite*, voir p. 67.)

ODONTOGLOSSUM CRISPUM LINDL. var. WALTONENSE HORT.

A. Goossens pinx.

J. Gaffari chrom.

PL. CCCCXVI

ODONTOGLOSSUM CRISPUM LINDL. var. WALTONENSE HORT.

ODONTOGLOSSUM CRISPUM, VARIÉTÉ DE WALTON GRANGE

ODONTOGLOSSUM. Vide *Lindenia*, I. p. 12.
Odontoglossum crispum. Vide *Lindenia*, I, p. 93.
Var. Waltonense HORT., infra.

La magnifique variété que nous figurons ci-contre n'a pas seulement un coloris remarquable, elle est tout à fait distincte par sa grandeur et sa structure. Ses fleurs, d'un très beau modèle, à pétales finement frangés sur les bords recouvrant le bord des sépales, sont d'une très grande dimension, telle que l'on en voit très rarement, et d'une substance épaisse, presque coriace, que nous n'avions jamais observée jusqu'ici dans les *Odontoglossum crispum*.

Leur coloris est superbe; c'est un mauve lilacé à reflets blancs portant de larges macules brun vif sur les sépales et le labelle.

La présente variété porte le nom de Walton Grange, propriété où M. WILLIAM THOMPSON a établi sa riche collection d'Orchidées, à Stone, Staffordshire.

La collection de M. W. THOMPSON est spécialement réputée pour ses magnifiques Odontoglossum, en variétés très étendues et très choisies. Aussi sommes-nous particulièrement heureux de lui dédier une de ces formes, qui nous paraît bien digne, par son caractère distinct et splendide, de porter et de glorifier son nom.

L. L.

(*Suite* de la page 66.)

Gouvernement, ne me réservant que la direction des voyages d'exploration, pour lesquels je conserve toujours mon ancienne ardeur, qui vivra, j'espère, aussi longtemps que moi.

Il est plus doux, et il convient mieux à mes goûts, de ne pas connaître les désagréments, inévitables aujourd'hui, de la concurrence commerciale pour ne considérer que les conquêtes faites par la science sur le monde de l'inconnu, pour ne voir dans l'amour des plantes qu'une passion élevée et civilisatrice, ne mettant en œuvre que des sentiments nobles chez les hommes qui s'y livrent, et contribuant à les rapprocher. Quelle plus belle occasion pourrais-je trouver, que notre fête d'aujourd'hui, pour vanter l'aimable confraternité que le goût de l'horticulture fait naître entre ses adeptes?

Je finis en élevant mon verre et en le vidant à la santé de L'ORCHIDÉENNE, de son Président, de la Commission organisatrice, ainsi que des exposants et de tous les adhérents, présents et absents, à cette charmante fête orchidéenne.

(Pour la *Suite*, voir p. 68.)

(*Suite* de la page 67.)

Des toasts très cordiaux ont été portés ensuite par MM. Lucien Linden, Capart, Cahuzac, Madoux, de la Devansaye, O'Brien, De Bosschere et Thompson aux héros de la fête, à leurs dames, aux organisateurs de la manifestation et à L'Orchidéenne.

Enfin M. G. Warocqué, Président de L'Orchidéenne, dans un toast rempli de bonne grâce, a rappelé la part qui revient, dans les progrès de la culture belge, à des collaborateurs modestes, mais dévoués et actifs, aux chefs de culture. L'assemblée s'est associée à ce toast en félicitant M. J. Van Mol, premier chef commercial de L'Horticulture Internationale, présent au banquet.

Les convives se sont séparés en emportant de cette charmante fête la plus agréable impression, et en exprimant le vœu, proposé par M. le Dr Capart, de la voir se renouveler désormais tous les ans au mois d'avril.

Le soir du même jour, un dîner réunissait tous les employés de L'Horticulture Internationale, qui ont fêté joyeusement le 50e Meeting de L'Orchidéenne et bu aux progrès de la culture des Orchidées et à la santé de MM. J. Linden et Lucien Linden.

MAXILLARIA MIRABILIS COGN.

PI CCCCXVII

MAXILLARIA MIRABILIS COGN

MAXILLARIA ADMIRABLE

MAXILLARIA. Vide *Lindenia*, vol. VI, p. 19.

Maxillaria mirabilis. Pseudobulbis parvis compressis, bicarinatis; foliis binis, lineari-oblongis, acutis, inferne longe attenuatis; scapo erecto, gracili, vaginis majusculis sub fabricata acutiusculis leviter inflatis, dorso valde carinatis basi leviter gibbosis vestito, foliis subdimidio brevioribus; bractea acuta, ovario vel paulo longa; sepalis carnosulis, acutis, recti erecto, apice leviter recurvo, ovato-oblongo, dorso carinato, lateralibus paullo brevioribus inferne erecto-superne arcuatis triangularibus, basi dilatatis; mento obtuse conico, petalis ovato-oblongis, acutissimis, sepalo dorsali satis brevioribus; labello carnoso et rigido, sepalis lateralibus satis breviore, trilobo ovato, valde concavo, fere conduplicato, apice satis attenuato reflexo fere circinato, margine superiore satis crispato, disco superne brevissime denseque tomentoso, callo carnoso oblongo-ligulato, superne incrassato, apice truncato leviter serrulato denseque tomentoso; columna crassa, dorso obscure angulata, basi in pedem longissimum producta.

Maxillaria mirabilis COGN. in L. LIND. *Journ. des Orchid.*, IV, p. 193 (1894); *The Orchid Review*, II, p. 75 (1894); *Rev. de l'Hortic. Belg.* XX, p. 70; L. LIND. *Les Orchid. exot.*, p. 834.

Parmi la longue série de nouveautés de premier ordre introduites dans ces dernières années par L'HORTICULTURE INTERNATIONALE de Bruxelles, celle-ci compte certainement au nombre des plus brillantes. Aussi, présentée au meeting de L'ORCHIDÉENNE du 11 février dernier, y a-t-elle obtenu, à l'unanimité et par acclamation, un Diplôme d'honneur de 1re classe. Nous ne pouvons encore divulguer sa patrie; mais on peut affirmer à priori que, comme toutes ses congénères, elle provient de quelque région de l'Amérique tropicale.

Elle est munie de pseudobulbes petits, largement ovales-triangulaires, comprimés à faces un peu convexes, hauts de 1 ½ à 2 centimètres, portant chacun deux feuilles. Celles-ci sont étalées-recourbées, linéaires-oblongues, aiguës, longuement atténuées inférieurement, longues d'environ 30 centimètres non compris la partie engaînante, larges de 4 ½ à 5 centimètres. Scape ascendant, grêle, à peine comprimé, haut de 15 à 20 centimètres, d'un vert pâle passant au pourpre-noir vers les nœuds; il porte trois ou quatre écailles engaînantes, d'un beau vert, très aiguës, un peu renflées, fortement carénées sur le dos, à base un peu proéminente, à bords soudés inférieurement à quelques millimètres de hauteur, longues de 3 à 4 centimètres. La bractée, un peu moins aiguë que les autres écailles, est aussi longue que l'ovaire. Sépales assez charnus, aigus, d'un pourpre foncé au milieu et à la partie inférieure, mais plus pâle à la base, d'un beau jaune au sommet, avec de nombreuses lignes d'un pourpre brun qui vont de la base jusque près du sommet, et de gros points brun foncé sur toute la moitié supérieure; le supérieur est ovale-oblong, à dos légèrement caréné surtout vers le sommet, long de 3 ½ centimètres et large de 16 millimètres, dressé sauf la

PL. CCCCXVII

MAXILLARIA MIRABILIS COGN.

MAXILLARIA ADMIRABLE

MAXILLARIA. Vide *Lindenia*, vol. VI, p. 19.

Maxillaria mirabilis. Pseudobulbis parvis, compressis, biconvexis; foliis recurvis, lineari-oblongis, acutis, inferne longe attenuatis; scapo erecto, gracili, vaginis majusculis subimbricatis acutissimis leviter inflatis, dorso valde carinatis, basi leviter gibbosis vestito, foliis subdimidio breviore; bractea acuta, ovario aequilonga; sepalis carnosulis, acutis, dorsali erecto, apice leviter recurvo, ovato-oblongo, dorso carinato, lateralibus paullo brevioribus inferne erectis, superne reflexis, triangularibus, basi dilatatis; mento obtuse conico; petalis ovato-oblongis, acutissimis, sepalo dorsali satis brevioribus; labello carnoso et rigido, sepalis lateralibus satis breviore, ambitu ovato, valde concavo, fere conduplicato, apice satis attenuato reflexo fere circinato, margine superiore satis crispato; disco superne brevissime denseque tomentoso, callo carnoso oblongo-ligulato, superne incrassato, apice truncato, longiuscule denseque tomentoso; columna brevi, crassa, dorso obscure angulata, basi in pedem longissimum producta.

Maxillaria mirabilis COGN. in L. LIND. *Journ. des Orchid.*, IV, p. 363 (1894); *The Orchid Review*, II, p. 75 et 92; *Rev. de l'Hortic. Belg.*, XX, p. 70; L. LIND. *Les Orchid. exot.*, p. 834.

Parmi la longue série de nouveautés de premier ordre introduites dans ces dernières années par L'HORTICULTURE INTERNATIONALE de Bruxelles, celle-ci compte certainement au nombre des plus brillantes. Aussi, présentée au meeting de L'ORCHIDÉENNE du 11 février dernier, y a-t-elle obtenu, à l'unanimité et par acclamation, un Diplôme d'honneur de 1re classe. Nous ne pouvons encore divulguer sa patrie; mais on peut affirmer à priori que, comme toutes ses congénères, elle provient de quelque région de l'Amérique tropicale.

Elle est munie de pseudobulbes petits, largement ovales-triangulaires, comprimés à faces un peu convexes, hauts de 1 1/2 à 2 centimètres, portant chacun deux feuilles. Celles-ci sont étalées-recourbées, linéaires-oblongues, aiguës, longuement atténuées inférieurement, longues d'environ 30 centimètres non compris la partie engaînante, larges de 4 1/2 à 5 centimètres. Scape ascendant, grêle, à peine comprimé, haut de 15 à 20 centimètres, d'un vert pâle passant au pourpre-noir vers les nœuds; il porte trois ou quatre écailles engaînantes, d'un beau vert, très aiguës, un peu renflées, fortement carénées sur le dos, à base un peu proéminente, à bords soudés inférieurement à quelques millimètres de hauteur, longues de 3 à 4 centimètres. La bractée, un peu moins aiguë que les autres écailles, est aussi longue que l'ovaire. Sépales assez charnus, aigus, d'un pourpre foncé au milieu et à la partie inférieure, mais plus pâle à la base, d'un beau jaune au sommet, avec de nombreuses lignes d'un pourpre brun qui vont de la base jusque près du sommet, et de gros points brun foncé sur toute la moitié supérieure; le supérieur est ovale-oblong, à dos légèrement caréné surtout vers le sommet, long de 3 1/2 centimètres et large de 16 millimètres, dressé sauf la

pointe qui est un peu recourbée ; les latéraux, d'abord un peu dressés puis régulièrement arqués en dehors, sont triangulaires, longs de 3 centimètres sur 2 centimètres de largeur à la base. Les pétales, dressés sauf le sommet qui est étalé ou réfléchi, sont un peu charnus, ovales-oblongs, très aigus, longs de 27 millimètres, larges de 10-11 millimètres, d'un beau jaune orangé dans la moitié supérieure, passant au jaune très pâle inférieurement, avec les mêmes stries que les sépales dans les deux tiers inférieurs, et les mêmes macules, surtout sur le bord du limbe, dans la moitié supérieure. Le labelle, très charnu et rigide, est ovale dans son ensemble, très concave presque condupliqué, à sommet fortement atténué, réfléchi et assez contourné, à bords supérieurs fortement crépus, à disque densément couvert de poils très courts dans sa partie supérieure, long de 2 $^1/_2$ centimètres ; le callus médian, qui s'étend depuis la base jusque un peu au-dessus du milieu, est large, très tomenteux et se termine supérieurement par un renflement tronqué ; il est entièrement d'un beau jaune orangé, avec des points d'un pourpre vif, très fins sur la partie inférieure des lobes latéraux, plus gros à leur sommet et sur les bords du lobe terminal. La colonne, d'un blanc de crème, est très charnue, un peu arquée en avant, à dos obscurément anguleux, à bords du clinandre très finement papilleux ; elle n'a guère qu'un centimètre de longueur, mais son pied est long d'environ 2 centimètres.

L'espèce la plus voisine de celle-ci nous semble être le *M. fucata* Rchb. f., probablement originaire de la Bolivie, qui est d'un coloris tout différent et beaucoup moins riche. En outre, ce dernier a les pseudobulbes ovales-oblongs, plusieurs fois plus longs ; ses feuilles sont lancéolées ; le sépale dorsal est fortement caréné, les sépales latéraux sont deux fois plus larges, largement ovales et obtus ; les pétales sont beaucoup plus petits, oblongs et bien moins aigus ; le labelle présente aussi plusieurs différences.

Signalons en passant l'extrême confusion qui règne aujourd'hui dans le genre Maxillaria : ses espèces, dont le nombre dépasse notablement la centaine, ont presque toutes été décrites isolément et sans aucune coordination systématique ; il en résulte qu'il est presque impossible de se servir de ces descriptions pour la détermination scientifique des plantes qui s'y rapportent. Une bonne revision du genre serait donc une œuvre extrêmement utile.

A. Cogniaux.

ZYGOPETALUM INTERMEDIUM LODD. var. PERUVIANUM ROLFE

PL. CCCCXVIII

ZYGOPETALUM INTERMEDIUM LODD. var. PERUVIANUM ROLFE

ZYGOPETALUM INTERMÉDIAIRE, VARIÉTÉ DU PÉROU

ZYGOPETALUM. Vide *Lindenia*, II, p. 49.

Zygopetalum intermedium. Pseudobulbi globoso-ovoidei. Folia oblongo-lanceolata, acuta, Scapus erectus pluriflorus. Bracteae triangulo-ovatae, acutae, concavae. Flores speciosi. Sepala elliptico-oblonga, acuta. Petala sepalis similia. Labellum basi angustum, dein subito dilatatum, cordato-reniforme, emarginatum, venis venulisque plus minus velutinis; callus tumidus, bilobus, sulcatus, praesertim in sulco mediano velutino. Columna clavata.

Zygopetalum intermedium LODD. *Orch.* (1842), p. 19 (nomen). — LINDL. *Bot. Reg.*, XXX, *Misc.*, p. 9. — *Reichenbachia*, ser. I, vol. I, p. 37, t. 15.

Eulophia Mackaiana LINDL. in *Bot. Reg.*, t. 1433.

Zygopetalum Mackayi PAXT. *Mag. Bot.*, III, p. 97, cum ic. — HARTING *Parad. Vindeb.*, p. 20, t. 34. — RCHB. F. in WALP. *Ann.*, VI, p. 661, partim.

Zygopetalum velutinum HOFFMGG *Bot. Zeit.*, 1843, p. 835.

Zygopetalum Mackayi var. intermedium VEITCH *Man. Orch.*, IX, p. 57.

Var. peruvianum ROLFE, floribus paullo minoribus.

L'histoire de cette belle espèce est très confuse, et la plante est confondue dans la plupart des ouvrages avec ses deux alliées, le *Z. Mackayi* HOOK. et le *Z. crinitum* LODD.

Elle fut figurée pour la première fois dans le *Botanical Register* de 1831, sous le nom d'*Eulophia Mackaiana*, le Dr LINDLEY supposant alors qu'elle était synonyme du *Z. Mackayi* HOOK., et en réalité un Eulophia. Il ajoutait les remarques suivantes : « De toute la famille des Orchidées, cette ravissante espèce est une de celles qui méritent le plus d'être cultivées, non seulement à cause de la grandeur et du riche coloris de ses fleurs, mais aussi parce qu'elle réussit sans beaucoup de soins, et fleurit souvent. Nous ne l'avons jamais vue plus prospère que dans les serres de la société d'horticulture, où elle est cultivée en pots remplis de mousse ou de bois pourri, et suspendus par des fils de métal au vitrage de la serre. » L'espèce fleurit pour la première fois en 1828. Le nom de l'introducteur n'est pas indiqué.

Quelque temps après, MM. LODDIGES, de Hackney, reçurent des plantes, auxquelles ils donnèrent le nom de *Z. intermedium*, probablement par allusion à ses relations supposées avec le *Z. Mackayi* HOOK. et le *Z. crinitum* LODD. Ce nom fut adopté par LINDLEY, qui ne s'aperçut pas de l'identité de la plante avec son *Eulophia Mackaiana*, quoiqu'il parlât d'elle comme étant « peut-être la plus belle du genre. »

PAXTON, et plus tard HARTINGER, figurèrent également cette plante sous le nom erroné de *Z. Mackayi*. REICHENBACH, dans les *Annales*, de WALPERS, réunit les deux, mais il dissipa plus tard cette confusion; cependant les anciennes

erreurs ont été reproduites depuis lors à plus d'une reprise, ce qui n'a rien d'étonnant si l'on considère combien ces deux espèces avaient été mélangées.

D'autre part, la plante figurée dans le présent ouvrage, pl. 216 est le *Z. crinitum* LODD.

Les trois espèces sont très distinctes. Le *Z. Mackayi* a les feuilles assez étroites et la fleur plus petite, avec le labelle presque glabre. Les deux autres ont les feuilles plus larges et les fleurs plus grandes et le *Z. crinitum* a le labelle graduellement rétréci vers la base et hérissé, tandis que le *Z. intermedium* l'a élargi brusquement en un large lobe antérieur, et est beaucoup moins velu.

Toutes trois sont originaires du Brésil, et il est curieux qu'une forme alliée se présente au Pérou et en Bolivie, comme celle qui vient d'être récemment introduite dans les cultures. Elle a les caractères généraux du *Z. intermedium*, mais la fleur plus petite, et peut recevoir le nom de variété *peruvianum*. Elle est figurée sur la planche ci-contre d'après les plantes introduites par MM. LINDEN, L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, Bruxelles. Elle a également fleuri depuis dans d'autres collections. C'est une forme géographique bien distincte, qui fut collectée par MATTHEWS il y a de longues années, mais qui ne paraît pas avoir été dans les cultures jusqu'à la récente introduction.

R. A. ROLFE.

DENDROBIUM WARDIANUM WARN. var. LINDENIAE HORT.

PL. CCCCXIX

DENDROBIUM WARDIANUM WARN. var. LINDENIAE HORT.

DENDROBIUM DE WARD, VARIÉTÉ DE Mme LINDEN

DENDROBIUM. Vide *Lindenia,* vol. I, p. 13.
Dendrobium Wardianum. Vide *Lindenia,* vol. V, p. 69.
Var. Lindeniae. Varietas floribus omnino candidis. praeter discum labelli aurantiaco-flavidum.
Var. Lindeniae HORT. in *Journal des Orchidées,* vol. V, p. 8.

La *Lindenia* a retracé dans son 5me volume l'histoire de l'introduction du *D. Wardianum*, une des espèces les plus belles et les plus populaires de ce genre si remarquable.

Cette riche espèce a été introduite depuis un certain nombre d'années en quantités considérables pour satisfaire aux demandes du public amateur et aux besoins de la grande culture pour la fleur coupée. Cependant, il est intéressant de remarquer qu'elle a montré jusqu'ici très peu de variations. Certaines formes sont plus ou moins grandes, d'un coloris un peu plus ou moins foncé, mais au point de vue de la couleur, les différences constatées étaient extrêmement faibles. Une seule variété bien distincte a été décrite par REICHENBACH en 1876, sous le nom de *D. Wardianum var. candidulum*. Elle présentait la particularité d'avoir les pétales et les sépales entièrement blancs, et les deux macules brun pourpré de la base du labelle beaucoup plus petites que dans le type.

La variété *Lindeniae*, que nous figurons ci-contre, est beaucoup plus distincte et plus remarquable, car elle constitue réellement la forme albinos de cette espèce. Elle a les fleurs entièrement blanches, sauf la macule orangée du disque du labelle, laquelle subsiste ici comme elle subsiste aussi dans les variétés blanches des *Cattleya Trianaei*, *C. Eldorado*, *C. labiata*, etc.

Il convient de signaler aussi que, peu de temps après l'apparition de cette superbe variété, un amateur belge, M. MADOUX, en a exposé une autre très intéressante, et qui complète bien la série; cette forme, présentée à un meeting de L'ORCHIDÉENNE, avait les pétales et les sépales blancs, et les deux macules pourpres du labelle d'un coloris pâle très curieux.

La variété *Lindeniae* a fait son apparition au meeting de L'ORCHIDÉENNE du 11 février 1894, où elle a obtenu un Diplôme d'honneur de 1re classe à l'unanimité. Elle a les fleurs remarquablement grandes et bien développées, et elle ne pourra manquer d'être hautement appréciée, comme le sont à juste titre les variétés blanches des espèces ordinairement colorées.

Elle est dédiée à Mme LINDEN.

M. G.

LA LITTÉRATURE DES ORCHIDÉES

LES ORCHIDÉES EXOTIQUES et leur culture en Europe

Mon éminent confrère le *Gardeners' Chronicle,* de Londres, publie, dans la partie Editoriale de son numéro du 14 juillet, un article qu'il me paraît intéressant de reproduire :

« Un avantage spécial auquel a donné lieu la passion de la culture des Orchidées, ç'a été la production d'une littérature plus riche et plus variée que n'en a eu aucune autre famille végétale. De là vient que, sauf l'anatomie microscopique et la chimie spéciales, l'histoire des Orchidées est probablement mieux connue que celle d'aucune autre famille. Ce n'était pas là, bien entendu, le but essentiel des collecteurs ou des cultivateurs d'Orchidées, mais néanmoins, c'est le résultat qui restera comme le bénéfice le plus permanent de l'horticulture et de la botanique....

Il est heureux, en ce sens, que le culte des Orchidées soit de développement relativement récent, car il a coïncidé avec le progrès rapide de la science dans tous ses départements. D'autres familles ont été populaires pendant des siècles ; le public aime la Rose tout autant et avec autant de raison que jamais, sa beauté et son parfum sont toujours imcomparables, mais ni elle, ni les Œillets et les Narcisses, les Iris et les Lis, ni même les vignes et le froment, quoique ceux-ci soient cultivés depuis un temps infini, n'ont de beaucoup une littérature aussi au courant que celle des Orchidées....

Voici maintenant un nouveau candidat à la faveur du public, et nous pouvons dire immédiatement que son succès est assuré. Dans *Les Orchidées exotiques et leur culture en Europe,* de M. LUCIEN LINDEN, nous avons un superbe volume de plus de mille pages grand octavo, bien imprimé, bien disposé, muni de bonnes tables et de nombreuses illustrations, mais sans cartes.

Pour faire d'un tel ouvrage une étude critique complète, il faudrait y consacrer beaucoup de temps et de recherches. Mais nous l'avons déjà vu assez pour justifier notre opinion favorable. Ce n'est pas un ouvrage de compilation, encore moins un ouvrage de vente commerciale. C'est l'œuvre d'un connaisseur expérimenté, qui a su à l'occasion utiliser judicieusement les écrits des auteurs antérieurs en connaissance de cause et les citer dans son livre. Ainsi, le nom de M. COGNIAUX, qui figure au titre, est une ample garantie de l'exactitude des parties botaniques; et la dédicace à J. LINDEN, dont le portrait figure en frontispice, rappelle au lecteur les facultés imcomparables dont a disposé son fils. La dédicace est aussi bien tournée que bien pensée. Nous craindrions de la gâter en la traduisant, et l'on nous excusera de la reproduire dans l'original....

L'objet essentiel de l'ouvrage est de fournir au public amateur d'Orchidées des renseignements et des conseils pratiques sous une forme plus ramassée et plus facile à consulter que dans un journal périodique comme le *Journal des Orchidées.*

La compétence spéciale de M. LUCIEN LINDEN comme cultivateur est reconnue par tout le monde, et beaucoup seront heureux d'avoir sous une forme aussi commode un sommaire des principes généraux de culture appliqués dans le remarquable établissement de Bruxelles, dont l'auteur est depuis plusieurs années le directeur responsable.

Les premiers chapitres sont consacrés à l'histoire botanique des Orchidées et aux conditions dans lesquelles elles croissent à l'état naturel. Dans cette partie de l'ouvrage, M. LUCIEN LINDEN doit évidemment avoir profité beaucoup de l'expérience de son père, en même temps que de ses collaborateurs, M. COGNIAUX et M. GRIGNAN.

En traitant de la division de la famille en tribus, l'auteur a eu l'heureuse idée de décrire quelques Orchidées pour faire comprendre les principales subdivisions. Aussi, pour expliquer

(Pour la *Suite*, voir p. 76.)

ODONTOGLOSSUM CRISPUM LINDL. var. DALLEMAGNEAE

PL. CCCCXX

ODONTOGLOSSUM CRISPUM LINDL. var. DALLEMAGNEAE L. LIND.

ODONTOGLOSSUM CRISPUM, VARIÉTÉ DE Mme DALLEMAGNE

ODONTOGLOSSUM. Vide *Lindenia*, I, p. 11.
Odontoglossum crispum. Vide *Lindenia*, I, p, 101.
Var. Dallemagneae L. LIND. *Journal des Orchidées*, IV, p. 361.

La variété que nous figurons ici a fait son apparition au commencement de l'année dans la belle collection de M. DALLEMAGNE ; elle est d'un caractère distinct et très élégant. Ses fleurs portent des macules de grande taille et régulièrement disposées, d'un coloris vif et contrasté d'une façon remarquable. Celles des pétales sont d'un rouge vif, presque carminé, tandis que celles des sépales sont brun clair. Toutes les macules sont grandes, de forme tourmentée et placées au centre de chaque segment. Le labelle porte une large tache jaune recouvrant les deux tiers de sa longueur, et relevé par un grand nombre de petites macules rouge vif.

J'ai un plaisir particulier à dédier cette belle variété à Madame DALLEMAGNE, femme de l'amateur très distingué dont la *Lindenia* a déjà reproduit plusieurs Orchidées de grand mérite.

La collection que M. DALLEMAGNE a installée à Rambouillet est non seulement tenue et cultivée d'une façon supérieure, mais elle est d'une richesse remarquable, et renferme un certain nombre de variétés d'élite et d'espèces rares que l'on trouverait dans peu d'autres collections de cette région des environs de Paris.

Elle est d'ailleurs brillamment consacrée par de nombreux succès obtenus depuis quelques années dans diverses Expositions, notamment aux meetings de L'ORCHIDÉENNE, à Bruxelles, et plus récemment à la grande Exposition de la Société Nationale d'Horticulture de France, à Paris, où M. DALLEMAGNE exposait un magnifique groupe de 250 Orchidées en fleurs, pour lequel il a obtenu le Grand Prix d'honneur, un objet d'art offert par le Président de la République française.

L. L.

(*Suite* de la page 74.)

les Epidendrées et les Vandées, nous avons des descriptions comparatives des *Miltonia vexillaria, Zygopetalum crinitum, Laelia anceps, Sophronitis grandiflora, Calanthe vestita,* etc.

La classification adoptée est celle de BENTHAM dans le *Genera Plantarum,* elle-même une légère modification de celle proposée par LINDLEY. A la page 83 se trouve une clef analytique, permettant d'identifier les tribus et les genres, et qui sera très commode pour les amateurs ayant déjà une connaissance suffisante du sujet. Les débutants risqueraient de se tromper en essayant de se servir de clefs de ce genre, qui sont plus utiles comme points de repère pour les initiés que comme guides pour les novices.

L'histoire de l'introduction des Orchidées dans les cultures européennes forme le sujet d'une section séparée, et nous trouvons dans l'ouvrage des listes des divers collecteurs, et des plantes introduites par eux — listes qui pourraient probablement être encore allongées. Les conditions naturelles dans lesquelles se rencontrent les Orchidées sont bien indiquées par des notes fournies par MM. BUNGEROTH, CLAES, NÖTZLI et AUGUSTE LINDEN, et que nous recommandons à l'attention du lecteur.

Ces détails conduisent naturellement à l'étude de la température et du degré d'humidité à donner aux plantes dans les cultures; mais en cette matière, comme nous l'avons dit souvent, l'imitation stricte de la nature dans certains détails, même si elle était possible, serait inopportune, parce qu'il est impossible de les imiter tous. L'art du jardinier ne consiste pas à imiter ce qui est irréalisable, mais à savoir comment se plier aux circonstances, et amener les plantes qu'il soigne à s'adapter aux nouvelles conditions dans lesquelles elles sont placées. Des indications utiles sont données sur la structure et la conformation des organes végétatifs, et leur relation avec la manière dont les plantes doivent être cultivées. Puis viennent des chapitres rédigés avec compétence sur la température, et la chaleur qui convient aux diverses catégories, ainsi que des choix des principaux genres et espèces convenant pour la culture. Dans ces listes, comme dans toutes les sélections de ce genre, si bien faites qu'elles soient, il existe quelques points sur lesquels beaucoup de cultivateurs, au moins dans notre pays, différeraient d'avis. Ainsi les Nanodes en général sont indiqués comme rentrant dans la serre tempérée ou chaude; or la seule espèce généralement cultivée, le *Nanodes* (Epidendrum) *medusae,* réussit mieux en serre froide en Angleterre. De même le petit *Coelogyne odoratissima,* des hautes régions de l'Inde, est indiqué pour la serre chaude, alors que chez nous il ne réussit bien qu'en serre tempérée-froide.

Dans les chapitres relatifs au traitement général des Orchidées : rempotages, matériaux à employer, arrosages, ombrage, etc., l'auteur traite chaque sujet d'une façon complète, dans tous les détails, montrant sa parfaite connaissance du sujet, acquise par de longues années d'étude et d'observation attentive, et sait tirer parti de tous les faits intéressants recueillis dans les notes des collections ou à d'autres sources d'étude.

Les articles concernant la construction des serres à Orchidées, accompagnés de gravures montrant tous les détails des constructions employées en Belgique et la façon dont elles sont chauffées et ombrées, sont du plus grand intérêt.

Les serres belges, comme nous avons eu souvent l'occasion de le constater, semblent être d'un plan aussi simple que possible, tout en renfermant tout ce qui est considéré comme utile à la santé des plantes, et nous ne doutons pas que certains des détails, au moins, pourraient être appliqués avec avantage dans les serres à Orchidées d'Angleterre.

L'ouvrage renferme un calendrier des opérations pour toute l'année, et la *quatrième partie,* allant de la page 563 à la page 1019, contient la « Description des principales Orchidées cultivées en Europe, » ainsi qu'une Table des matières très complète. Les genres sont traités suivant l'ordre alphabétique, avec l'indication de leurs caractères botaniques et de leur culture. A chaque genre sont décrites les meilleures espèces, et l'on trouve des renseignements spéciaux sur leur culture et sur l'époque de floraison.

(Pour la *Suite,* voir p. 78.)

CATTLEYA ACLANDIAE LINDL. var. MAXIMA HORT.

A. Goossens pinx.

PL. CCCCXXI

CATTLEYA ACLANDIAE LINDL. var. MAXIMA HORT.

CATTLEYA DE LADY ACLAND, VARIÉTÉ LA PLUS GRANDE

CATTLEYA. Vide *Lindenia*, I, p. 15.
Cattleya Aclandiae. Vide *Lindenia*, VIII, p. 23.
Var. maxima HORT. Flores majores, maculis magnis et tenebrosis.

Le *Cattleya Aclandiae* a été figuré dans le présent ouvrage, pl. 346, et la variété *salmonea*, pl. 399. La planche ci-contre représente une nouvelle variété de la même espèce, la variété *maxima*, qui a fait son apparition également dans une importation reçue il y a deux ans par L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, à Bruxelles.

Les fleurs de cette variété ont des dimensions exceptionnelles, et portent des macules larges et très foncées, qui produisent un contraste frappant avec le fond jaune verdâtre clair. Elle peut être considérée comme la forme la plus belle de cette espèce, à laquelle elle se rattache d'ailleurs pour tout le reste.

L. L.

NÉCROLOGIE. — Nous avons le regret d'annoncer la mort de M. AUGUSTE LINDEN, décédé à Luxembourg, à l'âge de 44 ans.

M. AUGUSTE LINDEN, l'aîné des fils de M. J. LINDEN, avait d'abord servi pendant dix ans comme officier dans l'armée belge; mais il donna sa démission en 1885 pour entrer à son tour dans la carrière où le nom qu'il portait était si glorieusement connu, et entreprit dans l'Océan Indien, puis au Congo, une série d'explorations qui furent malheureusement arrêtées par un terrible accident à la suite duquel il dut subir l'amputation d'une jambe et resta paralysé de l'autre.

Depuis lors, sa vie avait été un véritable martyre, et n'avait pu se prolonger pendant six années que grâce à son énergie exceptionnelle et aux soins affectueux dont il était entouré.

Ses voyages, quoiqu'interrompus prématurément d'une façon si cruelle, ont produit d'importantes découvertes, parmi lesquelles nous citerons principalement des Orchidées remarquables : *Dendrobium stratiotes, strebloceras* et *inauditum, Spathoglottis Augustorum, Vanda Lindeni, V. Massaiana,* le bel *Aerides Augustianum,* le célèbre *Lissochilus giganteus,* l'*Ansellia congoensis,* etc., et des plantes ornementales de valeur : *Colocasia Villeneuvei, Alocasia Augusti* et *Lindeni, Phrynum variegatum,* et en dernier lieu le superbe *Haemanthus Lindeni.*

M. AUGUSTE LINDEN avait également contribué à la littérature horticole par la publication d'intéressantes relations de ses découvertes, notamment dans le *Journal des Orchidées.*

(*Suite* de la page 76.)

Au point de vue de la nomenclature, l'ouvrage est très au courant, tous les genres et espèces sont classés d'après les théories des meilleures autorités botaniques de notre époque, mais nous regrettons que les noms des auteurs des espèces soient omis, ce qui a de l'importance dans un ouvrage de référence.

Sur certaines des questions controversées, l'auteur a l'occasion, comme nous tous, de gémir quelquefois. A propos des Cattleya, il dit : « Mais il existe encore une autre grave difficulté. Doit-on considérer comme des espèces distinctes, ou seulement comme des variétés du *C. labiata,* ces formes splendides, si populaires et si répandues, et dont le nombre s'accroît tous les ans d'une moisson nouvelle, les *C. Trianae, Mendeli, Mossiae, gigas, Gaskelliana, Eldorado, Percivaliana,* etc.? » — En ce qui concerne certaines d'entre elles, nous dirons certainement non. Dans l'énumération, l'auteur abandonne le nom de *labiata,* et emploie les noms populaires comme s'ils étaient des noms spécifiques, — façon de procéder à laquelle le botaniste ne fera pas d'objection une fois que l'attention y a été appelée, et qui est plus commode pour l'amateur et le jardinier.

Il est surprenant combien les lapsus d'impression sont rares, dans un ouvrage aussi grand et aussi complexe. Le *Cattleya Trianae* devrait être *Trianaei; Linnée* devrait être *Linné,* du moins il est écrit de cette façon dans les ouvrages botaniques français; *cirrhosum* devrait être *cirrosum.*

Nous avons dit assez pour montrer combien cet ouvrage est considérable. Rien ou à peu près rien ne semble avoir été omis de ce qui concerne les Orchidées, quoique naturellement certaines parties soient mieux et plus complètement traitées que d'autres; le chapitre sur les insectes et les champignons qui attaquent les Orchidées est, par exemple, un peu maigre.

L'ouvrage est certain de remplir le but principal de son auteur, à savoir de répandre la connaissance des Orchidées et leur culture en Europe; et comme ouvrage de référence pour le connaisseur, il sera d'une valeur inappréciable. »

Mon excellent confrère me permettra de lui exprimer ici ma sincère gratitude pour ses appréciations si favorables, auxquelles je suis d'autant plus sensible que le journal qu'il dirige a pris sous sa savante direction une situation éminente et une autorité unique dans la technique et la science horticoles.

L. L.

CYMBIDIUM EBURNEUM LINDL.

A. Goossens pinx.

PL. CCCCXXII

CYMBIDIUM EBURNEUM LINDL.

CYMBIDIUM BLANC D'IVOIRE

CYMBIDIUM. Vide *Lindenia,* IX, p. 13.

Cymbidium eburneum. Folia disticha, anguste elongato-linearia, rigida, apice bifida, lobis acutis. Scapus foliis brevior, 1-2 florus, squamis elongatis acuminatis imbricatis tectis. Bracteae ovato-lanceolatae, acutae, parvae. Flores speciosi. Sepala oblonga v. lanceolato-oblonga, apiculata, carinata. Petala lineari-oblonga, acuta. Labellum recurvum, trilobum; lobo medio late ovato-rotundato subobtuso undulato; lateralibus rotundatis basi attenuatis; disco velutino; lamellae in unam mediam incrassatam carnosam pubescentem apice tumidam confluentes.

Cymbidium eburneum LINDL. *Bot. Reg.,* XXXIII. t. 67. — *Id.* in *Journ. Linn. Soc.,* III, p. 28. — PAXT. *Mag. Bot.,* XV, pp. 145, 146, cum ic et xyl. — *Bot. Mag.,* t. 5126. — WARN. *Sel. Orch.,* I, t. 27. — JENN. *Orch.,* t. 16. — *Gartenflora,* XXIX, p. 155, cum xyl. — *Gard. Chron.,* 1882, i, p. 496, 497, fig. 78. — *Id.,* 1884, ii, p. 77, fig. 17. — HOOK. F. *Fl. Brit. Ind.,* VI, p. 11. — VEITCH *Man. Orch.,* IX pp. 14, 15, cum xyl. — *Wien. Ill. Gart. Zeit.,* 1887, pp. 7, 8, fig. 3-4. — *Orchidophile,* 1882, p. 296, 297, cum xyl. — *Bull. Soc. Tosc. Ort.,* 1890, p. 264, t. 11. — WARN. & WILL. *Orchid Album,* X, t. 467.

Cymbidium syringodorum GRIFF. *Notulae,* III, p. 338.

Cette superbe Orchidée, si populaire à juste titre, fut figurée et décrite pour la première fois par LINDLEY dans le *Botanical Register*, d'après un exemplaire qui fleurit chez MM. LODDIGES, de Hackney, en 1847, et qui leur avait été envoyé des Indes orientales, probablement du Jardin botanique de Calcutta. Quatre ans plus tard furent publiés les *Papiers posthumes* de WILLIAM GRIFFITH, où nous trouvons cette espèce sous le nom de *C. syringodorum*, indiquée comme ayant été découverte en novembre 1835 à Myrung, dans les bois du Khasia, où elle croît à une altitude d'environ 1500 à 1800 mètres au-dessus du niveau de la mer.

Pendant de longues années, elle resta rare dans les cultures, mais enfin l'on en fit des importations considérables, et aujourd'hui cette espèce est bien répandue et justement appréciée; ses superbes fleurs, délicieusement parfumées, se produisent au début de l'année et conservent longtemps leur fraîcheur.

C'est une plante de culture très facile. Elle réussit bien dans une partie fraîche et ombragée de la serre tempérée, avec un compost formé de terre fibreuse et d'un peu de terre de bruyère, avec un peu de gros sable pour le diviser. Les pots doivent être assez grands, car les grosses racines charnues de cette espèce ont besoin d'espace pour se développer et s'étendre. Les pots doivent être bien draînés et les plantes placées au-dessous des bords du récipient, pour que l'eau ne s'écoule pas au-dessus de la surface. Au point de vue des arrosages, cette espèce doit être traitée comme une plante ordinaire de serre.

Le *Cymbidium eburneum* a été utilisé par les hybrideurs en plusieurs occa-

sions, et deux hybrides issus de lui ont déjà fleuri ; d'autres existent également dans les collections. Ceux qui ont fleuri jusqu'ici sont le *C.* × *eburneo-Lowianum* (*C. Lowianum* ♀ × *C. eburneum* ♂), et le *C.* × *Wynnianum* (*C. giganteum* ♀ × *C. eburneum* ♂), tous deux beaux et de croissance robuste, combinant les caractères de leurs parents respectifs.

R. A. Rolfe.

TRICHOPILIA SUAVIS LINDL.

. Goossens pinx.

P. De Pannemaeker chrom.

PL. CCCCXXIII

TRICHOPILIA SUAVIS LINDL.

TRICHOPILIA PARFUMÉ

TRICHOPILIA. Vide *Lindenia*, I, p. 1.

Trichopilia suavis. Pseudobulbi oblongi v. rotundato-oblongi, compressi, monophylli. Folia late oblonga, subacuta, coriacea, subsessilia. Scapi breves, horizontales v. penduli, 1-5 flori. Bracteae ovatae, subobtusae. Sepala subpatentia lineari-lanceolata, subacuta, undulata, carinata. Petala sepalis similia, paullo latiora. Labellum obscure trilobum, lobo intermedio transverse oblongo emarginato crenulato-undulato, lateralibus rotundatis crenulato-undulatis, disco laevi. Columna brevis, clinandrio lobulato tenuissime fimbriato.

Trichopilia suavis, LINDL. in PAXT. *Fl. Gard.*, I, pp. 44, 53, t. 11. — *Bot. Mag.*, t. 4654. — *Fl. des Serres*, t. 761. — LEM. *Jard. Fleur.*, III, t. 277. — *Revue Hort.*, 1859, pp. 220-222, fig. 56, 57. — RCHB. F. *Xen. Orch.*, II, p. 103. — WARN. *Sel. Orch.*, III, t. 8. — *Belg. Hort.*, XXIV, p. 89, t. 4 *(var. Lamarchae)*. — PUYDT *Orch.*, p. 327, t. 44 *(var. Lamarchae)*. — VEITCH *Man. Orch.*, IX, pp. 184, 185, cum xyl. — *Revue Hort.*, 1887, pp. 453, 434, fig. 91.

Var. alba, I. MOORE in WARN. & WILL. *Orchid Album*, I, t. 14. — *Lindenia*, I, t. 1. — *Reichenbachia*, ser. 1, I, p. 69, t. 31.

Cette magnifique espèce, originaire de l'Amérique centrale, et la troisième connue du genre, fit son apparition en 1850, dans la collection de R. S. HOLFORD, Esq., à Westonbirt, et à peu près à la même époque dans les collections de M. LAWRENCE, à Ealing, et de MM. LODDIGES, à Hackney. Suivant la description qui en était donnée, les fleurs exhalent un délicieux parfum d'aubépine. Deux années plus tard, elle fut figurée dans le *Botanical Magazine*, d'après une plante qui avait fleuri à l'établissement de MM. LUCOMBE, PINCE et Cie.

Jusqu'en 1874, l'habitat de cette espèce fut assez vaguement indiqué sous la désignation « Amérique centrale; » en 1874, ÉD. MORREN publia dans la *Belgique horticole* les renseignements suivants :

« Cette fleur charmante et délicieuse fut découverte en 1848, par WARSCEWICZ, dans la province de Costa Rica, sur les Cordillères, à une altitude de 5 à 9000 pieds. Les plus beaux spécimens qu'il rencontra furent ceux du Volcan Chiriqui, à 8000 pieds au-dessus de la mer, dans une région où le thermomètre marquait 8 à 12° R. Quelques-uns avaient deux pieds de circonférence et portaient de 40 à 80 fleurs à la fois. WARSCEWICZ envoya ses trouvailles à M. SKINNER, de Londres; il rapporte que le *T suavis* croît sur les chênes, les *Trichilia* et le *Cupania glabra*, en haut des troncs, à 20 ou 40 pieds au-dessus du sol, jamais plus bas et jamais sur le sol. Si les arbres sur lesquels les Orchidées se plaisent viennent à être abattus par l'âge ou par quelque autre circonstance, leur gracieuse compagne languit et dépérit à vue d'œil.

« Dans sa patrie, le *T suavis* se repose 4 à 5 mois chaque année, et pendant cette période, il est tout à fait sec. Là où il pousse, il ne tombe pas de rosée, et le vent souffle âpre et violent. Le repos commence en novembre; il finit avec avril, et c'est après ce temps qu'il fleurit. Pendant la période de végétation il a besoin de rosée et de pluie. »

L'espèce varie un peu au point de vue de l'abondance des macules sur le labelle, et aussi de la vivacité de leur coloris; la forme la plus distincte est la variété *alba*, qui est très rare, comme beaucoup d'autres albinos.

La variété que nous figurons ici est d'un coloris remarquablement vif; elle a fleuri au début de cette année dans les importations de L'Horticulture Internationale, à Bruxelles.

Le *Trichopilia suavis* peut se cultiver en pot ou en paniers suspendus, et ce dernier procédé est préférable parce qu'il réclame beaucoup d'air et de lumière. Il réussit bien dans le mélange ordinaire de sphagnum et de fibre, avec un bon drainage. La serre tempérée et la serre mexicaine lui conviennent parfaitement.

On doit arroser cette plante avec quelques précautions, car la pourriture du compost lui serait fatale. Lorsqu'elle est bien cultivée et bien verte, c'est une plante d'allure très élégante, et le parfum et l'abondance de ses fleurs lui donnent un très grand attrait.

R. A. Rolfe.

ODONTOGLOSSUM CIRRHOSUM LINDL. var. SUPERBUM HORT.

A. Goossens pinx.

P. De Pannemaeker chrom.

PL. CCCCXXIV

ODONTOGLOSSUM CIRRHOSUM LINDL. var. SUPERBUM HORT.

ODONTOGLOSSUM A CIRRHES, VARIÉTÉ SUPERBE

ODONTOGLOSSUM. Vide *Lindenia,* I, p. 11.

Odontoglossum cirrhosum. Pseudobulbi oblongo-lanceolati, compressi, ancipites, ecostati. Folia lineari-lanceolata, acuta, scapi folia superantes, paniculati, multiflori. Bracteae triangulo-lanceolatae, acutae. Sepala lanceolata, cirroso-acuminata, undulata. Petala sepalis similia, majora. Labellum unguiculatum, trilobum, lobis lateralibus brevibus rotundatis denticulatis recurvis, intermedio triangulo-lanceolato acuminato apice recurvo, disco bicornuto cornubus incurvis. Columna clavata, alis cirrosis.

Odontoglossum cirrhosum LINDL. *Gen. and Sp. Orch.*, p. 211. — LINDL. *Fol. Orch. Odont.*, p. 3. — RCHB. F. in WALP. *Ann.*, VI, p. 827. — RCHB. F. in *Gard. Chron.*, 1876, i, pp. 501, 503, fig. 91, 92; 1878, i, p. 181, fig. 33. — *Id.*, 1886, i, p. 12, fig. 3. — *Bot. Mag.*, t. 6317. — *Ill. Hort.*, XXV, p. 9, t. 301. — *Fl. Mag.*, n. s., 1876, t. 222. — WARN. & WILL. *Orchid Album,* IV, t. 151. — VEITCH *Man. Orch.*, I, p. 17, cum xyl. — *Orchidophile,* 1883, pp. 736, 737, cum xyl. — *Gartenflora,* XLI, p. 594, t. 1383. — *Bull. Soc. Tosc. Ort.*, 1890, p. 216, t. 9.

Cette élégante espèce fut décrite par le Dr LINDLEY dès 1833, alors que quatre autres espèces seulement étaient connues; elle ne fut introduite dans les cultures que quarante ans plus tard. L'échantillon type avait été collecté par le Colonel HALL dans la vallée de Mindo, à Guayaquil, à une altitude d'environ 1800 mètres, et envoyé à Sir WILLIAM HOOKER. Ce ne fut qu'en 1876 que la plante fleurit dans les cultures pour la première fois, et son introduction était due aux frères KLABOCH, neveux du fameux collecteur ROEZL, qui avaient envoyé des plantes à M. W. BULL, de Chelsea. Elle fut exposée pour la première fois à un meeting de la Société Royale d'Horticulture de Londres, le 5 avril 1876, par SPENCER BRUNTON, Esq., de Beckenham, et obtint à l'unanimité un Certificat de 1re classe.

Vers la même époque, l'*O. cirrhosum* fleurit également dans la collection de Sir TREVOR LAWRENCE, Baronnet; peu de temps après, il devint relativement abondant dans les collections, et depuis lors il a toujours été hautement apprécié en raison de sa forme gracieuse, de son charmant coloris et de la facilité de sa culture.

C'est peut-être le plus proche voisin de l'*O. naevium* LINDL., une superbe espèce du district de Santa Martha; mais il est nettement distinct par la forme de son labelle et la longueur des sépales et des pétales.

Il croît sur la Cordillère occidentale des Andes de l'Équateur entre 2° 15 N. et 4° S. de latitude. Dans certaines localités, il se rencontre en compagnie de l'*O. Halli*, et c'est de ces localités qu'a été introduit le bel *Odontoglossum* × *elegans*, hybride naturel qui provient évidemment du croisement de ces deux espèces par l'action des insectes.

On a observé un peu de variation tant dans la grandeur de ses fleurs et leur nombre que dans la grandeur et le coloris des macules, et deux variétés ont reçu des noms distincts.

La variété *Klabochorum* est une forme grande et à macules brunes plus fortes que dans le type; la variété *Hrubyanum* est presque blanc pur, et ne porte sur les segments que quelques traces de macules.

Le nom spécifique *cirrhosum* a été donné par allusion aux ailes grêles et en forme de cirrhes que porte la colonne, et la question de son épellation exacte a donné lieu à quelque discussion. LINDLEY, à l'origine, avait écrit *cirrhosum*, et l'on a objecté que le mot grec de l'étymologie ne porte pas d'*h;* mais d'autres allèguent que dans la forme latinisée l'addition de l'*h* est nécessaire. Peut-être le procédé le meilleur est-il, dans ces conditions, de suivre l'orthographe de l'auteur, et de laisser les controversistes régler la question entre eux.

En ce qui concerne la culture, il n'y a rien à en dire, sinon qu'il réussit admirablement avec le même traitement froid qui convient à la grande majorité de ses congénères.

La variété *superbum*, reproduite ici, est une forme très supérieure qui fleurit chaque printemps, depuis trois ans, dans les serres de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE.

R. A. ROLFE.

CYPRIPEDIUM × GIBEZIANUM L. LIND.

A. Goossens pinx.

PL. CCCCXXV

CYPRIPEDIUM × GIBEZIANUM L. LIND.

CYPRIPEDIUM DE M. E. GIBEZ

CYPRIPEDIUM. Vide *Lindenia*, I, p. 12.
Cypripedium × *Gibezianum*. Novum hybridum e *Cypripedio villoso* et *C. venusto* artificiose productum.
Cypripedium × *Gibezianum* LIND., supra.

Le nom que porte cet hybride a déjà été donné à plusieurs plantes de haute valeur, et est bien connu de tous les orchidophiles; c'est celui d'une noble femme, décédée il y a quelques mois à peine, et dont les hautes qualités, la charité inépuisable ont laissé de profonds regrets chez tous ceux qui avaient eu l'honneur de la connaître, chez les pauvres en particulier; c'est aussi le nom d'un amateur distingué, qui continue dignement la grande tradition laissée par Mme GIBEZ, et dont la collection peut figurer parmi les plus charmantes et les plus choisies de France.

Le *Cypripedium* × *Gibezianum* a été produit dans les serres de Mme GIBEZ, à Sens, par la fécondation croisée du *C. venustum* avec le *C. villosum*. Il est bien intermédiaire entre les deux parents, et l'on peut même remarquer à ce propos que tous deux ont un caractère tranché qui s'imprime toujours d'une façon très apparente dans leur descendance. La plupart des hybrides issus du *C. villosum* portent si bien sa marque que l'on peut l'y reconnaître à première vue; il en est de même du *C. Spicerianum*, du *C. superbiens* et aussi du *C. venustum;* et dans l'hybride dont nous nous occupons, l'influence de ce dernier a peut-être plutôt dominé celle du *C. villosum*.

La fleur a les pétales assez analogues à ceux du *C. villosum*, mais un peu plus courts, moins étalés à l'extrémité et d'un coloris plus foncé ; la moitié longitudinale supérieure est d'un brun acajou brillant, et la base jaune clair porte quelques points brun pourpré vif; le pavillon, qui rappelle bien plutôt le *C. venustum*, est d'un jaune pâle couvert de stries vertes, qui sont rougeâtres au tiers inférieur, et brun pourpré près de la nervure médiane. Le sabot, large et long, très massif, est d'un rouge brunâtre clair, avec la partie inférieure jaune verdâtre, et les lobes latéraux d'un jaune de cire brillant.

Au total, cet hybride est d'un caractère distinct et très attrayant, et nous paraît digne d'être compris dans les grandes collections.

L. L.

REMPOTAGE ET MULTIPLICATION DES ANGRAECUM, AERIDES ET VANDA

Les plantes de cette catégorie peuvent être cultivées en pots ou en paniers; et il y a lieu de bien distinguer entre ces deux procédés au point de vue de la fréquence des rempotages.

Les Aerides et Saccolabium en général réussissent bien en paniers, surtout les plantes de petite taille, et les petites espèces, comme les *S. Hendersoni*, *S. miniatum*, *S. curvifolium*, *Aerides japonicum*, *A. multiflorum*, etc. Toutefois, on ne peut pas suspendre au vitrage les plantes de grande taille, et l'on ne peut même pas toujours suspendre toutes les plantes de petite taille, car l'espace fait parfois défaut au sommet de la serre. Or, du moment que les plantes doivent reposer sur les tablettes, certains amateurs préfèrent les pots aux paniers, qui n'ont généralement pas une assiette aussi stable et aussi commode.

Quant aux plantes de grande taille (et ceci s'applique d'une façon générale aux Vanda), il y a intérêt à les mettre en paniers, parce que le compost se conserve mieux, étant plus aéré, et que le rempotage est plus facile à effectuer.

Le rempotage d'une plante d'un ou de deux mètres de hauteur, taille que les Vanda atteignent assez fréquemment, serait un peu délicat si la plante était cultivée en pot, et demanderait beaucoup de soins; il faudrait au moins deux hommes pour maintenir la plante, la retirer de son récipient, et l'établir dans le nouveau.

En panier, au contraire, les manipulations sont faciles. Sans déplacer même la plante, on coupe les fils de laiton du panier; on ajoute au-dessus un ou plusieurs rangs de baguettes, que l'on fixe avec un nouveau fil de laiton galvanisé, et on remplit de sphagnum la partie supérieure ainsi surélevée. Cette opération suffit pour masquer la base dénudée de la tige, ce qui est ordinairement le but du rempotage.

S'agit-il de renouveler le compost du fond et le drainage, on déroule ou on coupe le fil métallique à la base, et en soulevant le panier on détache un ou deux rangs de baguettes; on enlève par en-dessous les tessons et la partie inférieure du compost; puis on remet de nouveau sphagnum, un nouveau drainage, et on rattache le panier, tel qu'il était, ou en supprimant un ou deux rangs de baguettes si l'on veut diminuer la profondeur.

L'inconvénient que présentent les paniers d'avoir un équilibre moins stable a peu d'importance quand il s'agit de ces grandes plantes que l'on ne déplace pour ainsi dire jamais, une fois qu'elles ont été installées sur les tablettes; et le cultivateur pourra faire arranger ces paniers avec plus de soin de façon à leur donner la fixité nécessaire.

Quant aux Angraecum, qui proviennent de régions différentes et réclament

(Pour la *Suite*, voir p. 88.)

CATTLEYA TRIANAE LIND. et RCHB. F. var. CAPARTIANA [illegible] LIND.

PL. CCCCXXVI

CATTLEYA TRIANAE LIND. et RCHB. F. var. CAPARTIANA L. LIND.

CATTLEYA DE TRIANA, VARIÉTÉ DU Dr CAPART

CATTLEYA. Vide *Lindenia*, I, p. 15.
Cattleya Trianae. Vide *Lindenia*, I, p. 63.
Var. Capartiana LIND. Vide supra.

Cette belle variété, remarquable par l'ampleur de ses fleurs et leur coloris foncé, notamment à la pointe des pétales, peut être considérée comme un des meilleurs modèles du *Cattleya Trianae* (certains linguistes pensent qu'il conviendrait de dire *Trianaei*), cette espèce si riche en formes splendides. Elle a fleuri cette année dans la charmante collection de M. le Dr CAPART, à qui elle est dédiée.

Je ne saurais mieux donner une idée de l'attrait de cette collection qu'en citant la description qu'en faisait le *Gardeners' Chronicle* le 21 avril dernier :

« C'est rue d'Egmont, dans un quartier actif, mais fashionable, de Bruxelles, près du Parc Léopold, que se trouve ce véritable bijou de collection d'Orchidées, contenue dans une installation élégante à l'extrémité d'un jardin de ville ordinaire. C'est là que le propriétaire, le célèbre Dr CAPART, à qui son talent dans l'art de guérir a valu une si nombreuse clientèle, trouve son plus grand délassement, car aucun plaisir ne saurait égaler, dit-il, celui que l'on éprouve au milieu de plantes que l'on aime. Les premières heures du jour trouvent le savant docteur parmi ses Orchidées, et généralement sa journée se termine par une visite rendue à ses chères plantes. C'est cette attention constante et passionnée d'un homme qui a consacré sa vie à l'étude de la nature et des œuvres de la nature, tant dans le monde végétal que dans la race humaine, qui a produit l'excellent état et la vigoureuse santé de toutes les plantes qui figurent dans cette petite, mais riche collection d'Orchidées.

« La première serre dans laquelle on pénètre est une serre froide, et nous y trouvons de magnifiques exemplaires d'*Odontoglossum crispum*, dont trois sont superbes, et de types différents, portant des fleurs de grande dimension et de substance très ample, sur des tiges de 90 centimètres environ de longueur. L'un avait des fleurs blanc pur d'aspect cireux, de forme très plate; un autre avait les fleurs également belles, mais à pétales ondulés et toute la fleur nuancée de pourpre; le troisième avait des macules d'un riche coloris brun rougeâtre. D'autres belles variétés se trouvaient dans la même serre, et en fleurs un bel

Odontoglossum Edwardi violet; l'*Oncidium serratum*, l'*Ada aurantiaca* et diverses espèces; un beau *Masdevallia Veitchi* et d'autres Masdevallia en boutons.

« Dans le compartiment central, qui est muni d'un dôme, on remarque des plantes de *Laelia purpurata* superbement cultivées, divers Cattleya d'une vigueur remarquable et tous bien garnis de spathes. En fleurs, d'excellents spécimens de *Coelogyne cristata* et *C. cristata Lemoiniana;* une superbe plante du beau *Chysis bractescens*, de belles formes de *Lycaste Skinneri*, *Cattleya citrina*, *Odontoglossum citrosmum*, portant de nombreuses grappes, et beaucoup d'autres.

« Dans le troisième compartiment, la collection de Cypripedium, Phalaenopsis, Angraecum, Vanda, Dendrobium, etc., est en belle condition; un certain nombre sont en fleurs, entre autres le *Phalaenopsis Stuartiana*, le *P. Schilleriana*, des variétés de *Dendrobium nobile* et une plante d'*Aganisia cyanea*, à grandes fleurs bleu d'azur, qui prouve l'habileté du Docteur dans la culture des Orchidées, car il soigne les plantes lui-même, et l'on sait que cette espèce est très difficile à faire prospérer. »

L. L.

(*Suite* de la page 86.)

un compost un peu plus substantiel, mélangé de terre fibreuse, nous préférons les cultiver en pots. D'ailleurs ces plantes n'atteignent pas en général une taille aussi élevée que les Vanda, et leur rempotage ne présente aucune difficulté.

***

La multiplication des Orchidées caulescentes dont nous venons de parler s'effectue très aisément par sectionnement des tiges. Il convient, pour plus de commodité, de choisir un morceau muni de racines. On fait la section à une certaine distance au-dessous d'une racine, et on recouvre la partie coupée de poussière de charbon de bois pour bien la cicatriser. On rempote ensuite le fragment de la façon ordinaire, et on le tient pendant quelque temps dans une obscurité relative. La plante privée de son sommet se prolonge par des pousses latérales.

On peut aussi sectionner une des pousses latérales qui se forment soit à la base, soit à une hauteur variable de la tige, en opérant dans les mêmes conditions que ci-dessus.

On peut enfin bouturer assez facilement des fragments de tige non pourvus de racines, en les rempotant et en les plaçant dans une serre assez obscure, avec une atmosphère étouffée très humide. Il suffirait même de placer la bouture sous châssis dans une couche assez épaisse de sphagnum. Les racines ne tardent pas à apparaître, et la plante rempotée peut être replacée dans les conditions ordinaires.

G. Rivois.

(*Journal des Orchidées*).

MASDEVALLIA DAVISI RCHB. F.

PL. CCCCXXVII

MASDEVALLIA DAVISI RCHB. F.

MASDEVALLIA DE W. DAVIS

MASDEVALLIA. Vide *Lindenia,* I, p. 9.

Masdevallia Davisi. Aff. *M. Harryanae.* Dense caespitosa; foliis cuneato-ligulatis obtuse acutis valde carnosis angustis; pedunculo longe exserto, cupula perigonii recta; sepalo superiori a triangulo basi in caudam longiorem extenso; sepalis lateralibus oblongis ultra medium connatis, lobis oblongis subito ac abrupte breve aristatis; tepalis ligulatis obtuse acutis, antice emarginatis ante unguem semi-sagittatis, bicarinatis; labello pandurato acuto, antice latiori, tricarinato, androclinii membrana serrata.

Masdevallia Davisi RCHB. F. in *Gard. Chron.*, II, p. 710. — ID., V, p. 366; *Xen. Orch,,* III, t. 203; *Bot. Mag.*, t. 6190.

Le *Masdevallia Davisi* occupe dans le genre auquel il appartient une place bien distincte par son coloris tout à fait unique et très attrayant. C'est le seul jaune pur qui existe dans les Masdevallia, et cette nuance est d'ailleurs assez rare également dans les autres genres; c'est elle qui a fait la célébrité du *Cattleya citrina.*

Le *M. Davisi* fut découvert en 1873 par le collecteur DAVIS, de la maison VEITCH et fils, dans la Cordillère orientale du Pérou, à peu de distance de Cuzco.

Il se rencontre sur le flanc des montagnes à une altitude très considérable, vers 3000 à 3500 mètres, croissant dans les conditions que BUNGEROTH a si bien décrites dans le *Journal des Orchidées :*

« Sur les montagnes aux flancs couverts de Sobralia de diverses nuances, dans de frais endroits ombragés, souvent arrosés par le cristal d'un petit cours d'eau, on trouve, au milieu des Fougères, des Adiantum, etc., de larges touffes de Masdevallia. Les indigènes les appellent *banderitas* (petites bannières), parce qu'ils apparaissent à distance comme autant de petits pavillons se dressant au milieu des frais et beaux feuillages qui les entourent.

« Les nombreuses espèces qui composent ce genre ne se plaisent pas en plein soleil ni en pleine lumière. La plus grande partie d'entre elles sont terrestres, et vivent parmi les mousses fraîches et les petites Fougères, généralement sur les bords de petits ruisseaux rapides et froids, dans des bois ombreux.

« Un petit nombre d'espèces, à belles fleurs de moyenne taille, se rencontrent dans des endroits plus élevés, dans un sol argileux et mélangé de petites pierres, exposées à une lumière plus abondante; enfin un faible nombre croissent sur les branches des chênes à feuillage persistant, *Quercus Humboldti.*

« Les Masdevallia sont, comme on sait, des Orchidées des régions élevées; ils ne descendent jamais à une altitude très basse; par suite ils réclament une

température identique à celle de la plupart des Odontoglossum, dont ils se rapprochent d'ailleurs étroitement au point de vue des districts dans lesquels on les collecte. Leurs nuances extrêmement foncées et éclatantes, que le pinceau des artistes n'est guère parvenu à rendre fidèlement, donnent à la plupart d'entre eux un intérêt particulier, et il est rare de rencontrer, dans les parties élevées de la Cordillère Sud-Américaine, une fleur dont le coloris pénétrant arrête l'attention et excite l'admiration autant que les Masdevallia....

« Les Masdevallia, en somme, méritent certainement de figurer dans toutes les collections choisies d'Orchidées, et contribuent à en augmenter notablement la beauté et l'importance par les variations infinies qu'ils présentent au point de vue de la forme et du coloris. »

LAELIO-CATTLEYA × CAUWENBERGHEI L. LIND.

A. Goossens pinx.

PL. CCCCXXVIII

LAELIO-CATTLEYA × CAUWENBERGHEI L. LIND.

LAELIO-CATTLEYA DE M. VAN CAUWENBERGHE

LAELIO-CATTLEYA. Vide *Lindenia*, VII, p. 25.
Laelio-Cattleya × *Cauwenberghei* L. LIND. infra.

Des importations récentes, et spécialement celles des deux ou trois dernières années, ont révélé dans certaines espèces déjà très célèbres du Brésil des variations très étendues et d'une beauté exceptionnelle.

Il en est ainsi notamment du *Laelia purpurata* et du *Laelia* ou, pour suivre les auteurs récents, *Laelio-Cattleya* × *elegans*, qui ont révélé des variétés si riches et si nombreuses que l'amateur est embarrassé de savoir laquelle il doit le plus admirer.

Le *Laelio-Cattleya* × *elegans*, dont la *Lindenia* a déjà reproduit plusieurs variétés remarquables, a sans doute contribué à engager les semeurs à pousser leurs tentatives dans la voie du *Laelia purpurata*, l'une des espèces les plus splendides parmi les Orchidées à grandes fleurs, et aussi l'une de celles qui impriment le mieux leur cachet particulier dans leur descendance. On peut dire qu'en même temps il a contribué à faire apprécier davantage une autre section moins brillante, celle du *Cattleya guttata*, dont le caractère apparaît bien dans certaines formes de l'hybride naturel dont nous parlons.

Le *Laelio-Cattleya* × *Cauwenberghei* appartient assurément au même groupe, mais il se distingue tout particulièrement par la grandeur et le coloris clair, nuancé de jaunâtre, de ses segments floraux; quoique sa parenté n'ait pas été exactement notée, nous n'éprouvons guère d'hésitation à lui assigner comme origine le croisement *Cattleya granulosa* × *Laelia purpurata?* Il se rapproche de la première espèce par la forme et la forte substance de ses sépales et de ses pétales, leur coloris de fond jaune légèrement olivâtre, relevé de points pourpres, la largeur de l'extrémité des pétales et leur légère ondulation sur les bords, enfin la forme du lobe antérieur du labelle, dont le coloris toutefois est beaucoup plus chaud et plus riche, et l'ampleur supérieure.

Ainsi que nous le disions plus haut, on pourrait trouver des formes approchant de celle que nous figurons dans le groupe des *Laelio-Cattleya* × *elegans*, dont les limites d'ailleurs sont si incertaines; le *L.* × *elegans Nyleptha*, notamment, qui a fleuri en Angleterre il y a quelques années, doit présenter un peu les mêmes tendances, si nous en jugeons par les descriptions qui en sont données; mais aucune, à notre connaissance, n'a cette ampleur de formes, cette allure imposante et ce gracieux coloris.

Le *L.* × *Cauwenberghei* a fleuri pour la première fois dans les serres de L'Horticulture Internationale, à Bruxelles, en 1893. Il est dédié à l'un des jardiniers-chefs les plus anciens de cet établissement, qui compte actuellement vingt années de loyaux services sous nos ordres.

L. L.

COCHLIODA NÖTZLIANA

Le *Gardeners' Chronicle*, dans son numéro du 26 mai dernier, publiait la note suivante à propos de cette Orchidée :

« Maintenant que cette superbe nouveauté devient mieux connue dans les cultures, ses mérites réels sont de mieux en mieux constatés. Comme dans la plupart des espèces d'Orchidées, certaines variétés sont considérées comme plus belles que les autres, mais on ne peut pas dire qu'il y en ait une mauvaise dans le nombre. La plante est de petite taille et d'un port délicat, et paraîtrait encore bien fournie alors même qu'elle produirait des fleurs beaucoup moins remarquables que celles des variétés les moins bonnes. La meilleure variété que nous ayons vue est celle que M. W. C. Clark, de Sefton Park, Liverpool, a eu l'obligeance de nous adresser. C'est une ravissante inflorescence de six fleurs, ayant chacune 4 ½ centimètres de largeur, d'un coloris vermillon brillant nuancé d'orangé.... »

Nous pouvons ajouter que quand cette plante est bien cultivée, elle produit des inflorescences longues et portant un grand nombre de fleurs, d'un effet décoratif très remarquable. Un connaisseur qui a visité récemment la collection de M. Dallemagne, à Rambouillet, nous cite parmi les plantes qu'il a le plus admirées dans cette belle collection un superbe spécimen de *Cochlioda Nötzliana*, tout couvert de grappes de fleurs très grandes. Le vif coloris de cette espèce est particulièrement splendide à la lumière; il offre alors des reflets soyeux et un ton chaud incomparable. Aussi le *C. Nötzliana* rend-il de très grands services pour la fleur coupée.

ODONTOGLOSSUM CRISPUM LINDL. var. OCELLATUM HORT.

PL. CCCCXXIX

ODONTOGLOSSUM CRISPUM LINDL. var. OCELLATUM HORT.

ODONTOGLOSSUM CRISPUM, VARIÉTÉ A PETITES MACULES RONDES

ODONTOGLOSSUM. Vide *Lindenia*, I, p. 11.
Odontoglossum crispum. Vide *Lindenia*, I, p. 101.
Var. ocellatum HORT., supra.

La *Lindenia* a déjà figuré un certain nombre de variétés de l'*Odontoglossum crispum*, cette magnifique espèce si riche en formes superbes et en coloris merveilleusement nuancés. Mais il semble que le nombre en soit inépuisable, et nous avons aujourd'hui l'occasion de reproduire une nouvelle forme très distincte, tranchant nettement sur la majorité des variétés connues.

Dans celle-ci, les taches, au lieu d'être volumineuses et plus ou moins groupées vers le centre et agglomérées, sont très petites, rondes, et disposées le long des bords, à peu près comme dans les formes les plus vives de l'*O. Rückerianum;* en-dessous se trouve une bande nuancée de rose vif, à peu près comme dans celui-ci; enfin les macules sont d'un rouge vif, et non brunes, comme c'est le cas dans la plupart des *O. crispum*.

Cette belle variété a fait son apparition à la fin de l'année 1893 dans la collection de W. THOMPSON, Esq., de Walton Grange, Stone, collection qui, on le sait, est particulièrement riche en Odontoglossum des plus rares et des plus splendides.

L. L.

LES TACHES SUR LES FEUILLES D'ORCHIDÉES

Les taches noirâtres qui apparaissent parfois sur les feuilles des Orchidées, et qui gâtent leur aspect, sont le plus souvent produites par des champignons qui s'implantent sur les feuilles, s'y développent en parasites, aux dépens du tissu cellulaire, et détruisent peu à peu celui-ci.

Ces champignons appartiennent principalement aux genres Calospora, Dactylaria, Glaeosporium, Cladosporium, Hypodermium, Sphoerella.

La détermination en est difficile, et demande, non seulement une connaissance appro-

fondie de la matière, mais encore des recherches longues et souvent très délicates, parfois des cultures spéciales.

Lorsqu'un champignon se trouve seul établi sur une feuille, il est facile de le déterminer si c'est un type déjà connu; et si par hasard il ne l'est pas encore, on arrive vite à le caractériser et à lui assigner sa classification; on peut, par la même occasion, l'élever isolément et étudier les conditions dans lesquelles il vit, se développe et exerce ses ravages; de sorte que, connaissant ainsi ses mœurs, on est à même de le reconnaître promptement lors des rencontres subséquentes, et de combattre sa propagation.

Mais il est rare que ces Cryptogames se présentent isolément. Outre qu'il existe un certain nombre de formes habitant volontiers nos serres, et qui peuvent y voisiner sur les mêmes feuilles, d'autres végétations se superposent fréquemment à la leur.

Une fois que les champignons ont entamé la surface et attaqué la substance de la feuille, par la porte ainsi ouverte s'introduisent les Saprophytes, qui vivent sur les matières déjà entrées en décomposition, les moisissures, etc. Dès lors, la destruction de la feuille progresse rapidement, et le microscope ne fournit plus de renseignements précis sur la nature du mal ni sur son origine, les champignons du début étant mélangés à une foule d'autres végétations.

Il arrive même assez souvent, comme dans le cas du champignon qui attaque parfois la Vanille aux îles Seychelles, le *Calospora Vanillae,* que le même champignon subit des transformations successives à mesure que la nécrose gagne la feuille. C'est ainsi que l'espèce en question, *C. Vanillae*, avait d'abord reçu trois noms différents, avant que l'on eût constaté l'origine commune de ces trois formes.

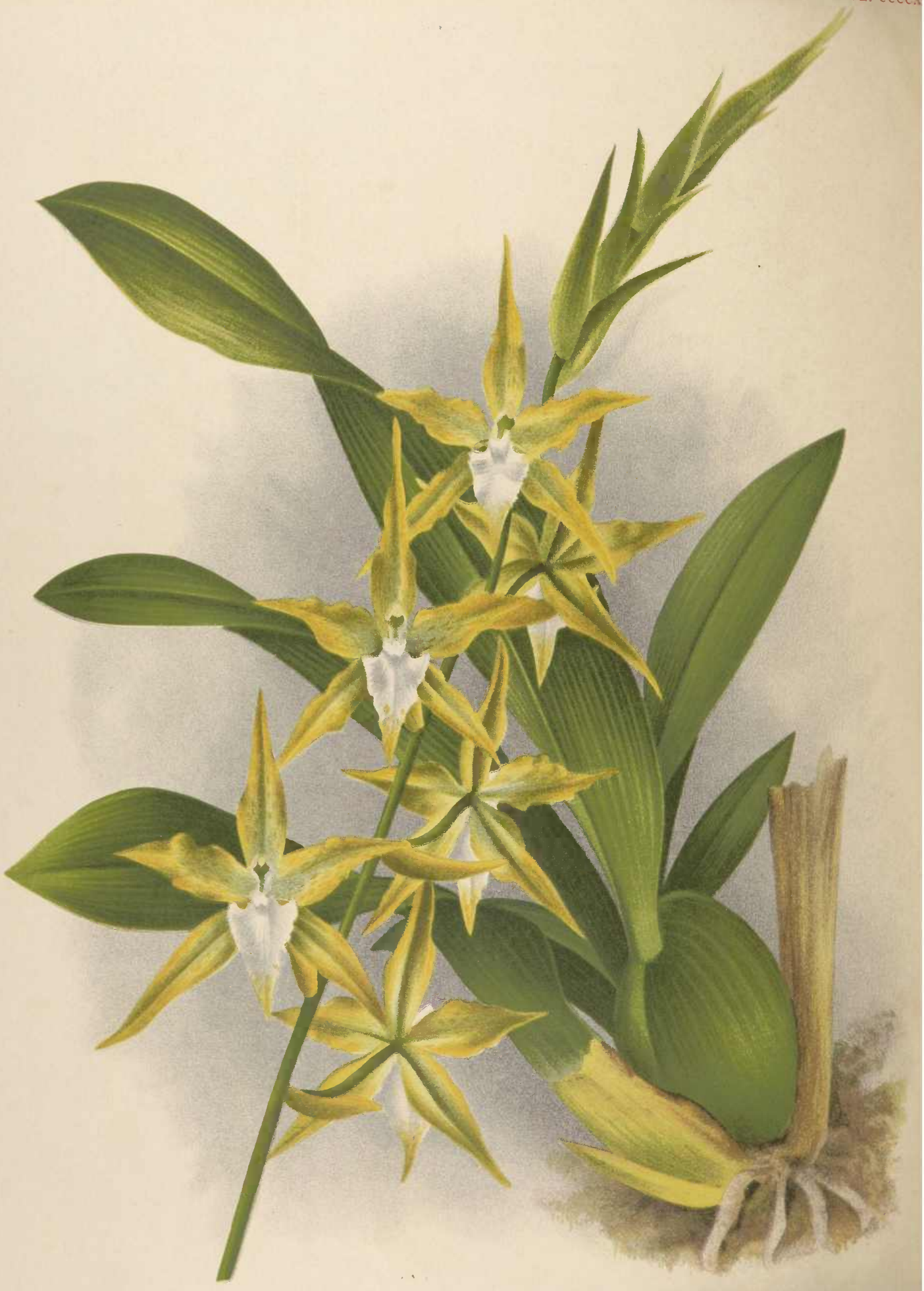
A supposer même que l'on puisse isoler et déterminer les divers champignons en présence, il est impossible, à moins de connaître à fond les habitudes et la vie de chacun, de constater quel est celui qui a commencé la brêche et ouvert la porte aux autres, ce qui serait utile afin d'empêcher la propagation du mal. Nous avons devant nous quatre, cinq, dix Cryptogames différents; quelle est la part de chacun dans les lésions constatées? En pareil cas, on peut quelquefois se renseigner en recueillant à part chaque espèce, en la cultivant, et en la soumettant à une observation prolongée. On arrive ainsi à connaître la façon de procéder et les conditions d'existence de chacune, et plus tard, si l'on retrouve sur une feuille des traces de lésions analogues, on pourra nommer immédiatement leur auteur.

Mais on voit combien de recherches sont nécessaires pour obtenir un résultat certain en pareille matière. Aussi serait-il à désirer que les amateurs consentissent à faciliter ces recherches en communiquant tous leurs « documents, » c'est-à-dire les feuilles attaquées qu'ils pourraient avoir dans leurs serres, aux grands laboratoires établis dans ce but, et particulièrement à celui que vient de fonder récemment la Société botanique de Bruxelles.

Il est important, nous le répétons, que les feuilles soient coupées de très bonne heure, dès que le mal apparaît, et non pas lorsqu'il est trop avancé pour que l'on puisse en discerner la cause.

Parfois même, lorsque l'on constate les dégâts, le champignon qui en est l'auteur a déjà disparu, ayant accompli son œuvre. Il en est ainsi, par exemple, dans la maladie de la pomme de terre. Le Cryptogame meurt après avoir détruit la substance des feuilles, et lorsque celles-ci deviennent noires, le mal est déjà fait, et sans remède possible. Ce que le microscope permettra alors de trouver sur ces feuilles, ce seront des Saprophytes divers

(Pour la *Suite,* voir p. 96.)



ODONTOGLOSSUM CORDATUM LINDL. var. AUREUM HORT.

A. Goossens pinx.

P. De Pannemacker chrom.

PL. CCCCXXX

ODONTOGLOSSUM CORDATUM LINDL. var. AUREUM HORT.

ODONTOGLOSSUM A LABELLE EN FORME DE CŒUR, VARIÉTÉ DORÉE

ODONTOGLOSSUM. Vide *Lindenia*, I, p. 11.

Odontoglossum cordatum. Pseudobulbis oblongis compressis diphyllis; foliis late-oblongis planis acutis scapo squamis carinatis vaginato brevioribus; racemo stricto disticho; bracteis navicularibus acuminatis membranaceis; sepalis petalisque lineari-lanceolatis acuminatissimis; labello cordato acuminatissimo, integerrimo, appendice unguis carnosa apice biloba basi utrinque dente unico aucto, columna pubescente clava subaptera.

Odontoglossum cordatum LINDL. in *Bot. Reg.*, 1838, Misc. 90, et 1845 Misc. 60, n° 33. — KNOWL et WESTC., *Flor. Cab.*, t. 100. — PAXTON *Mag. of Bot,*, XIII, p. 147. — LINDEN *Pescatorea*, t. 26. — BATEM. *Monogr. Od.*, t. 25. — *Gartenfl.*, t. 356. — WILLIAMS *Orch. Alb.*, IV, t. 186.

Var. aureum HORT., WILLIAMS *Orch. Alb.*, XI, t. 489.

L'*Odontoglossum cordatum* est une des espèces les plus anciennes du genre. Il fut introduit pour la première fois par M. GEORGE BARKER, de Birmingham, et fleurit dans sa collection pour la première fois en 1838, mais il ne tarda pas à disparaître des cultures, subissant en cela le même sort que beaucoup d'Orchidées de serre froide auxquelles on ne savait pas à cette époque donner le traitement qui leur convenait. Ce n'est qu'en 1854 qu'il fut réintroduit définitivement dans les cultures, par M. J. LINDEN, et qu'il se répandit dans les collections.

Ainsi que le faisait remarquer l'auteur de la *Pescatorea* en décrivant l'*O. cordatum*, cette espèce est très voisine de l'*O. maculatum*, dont l'histoire est à peu près la même, car il fut également introduit pour la première fois par M. GEORGE BARKER, de Birmingham, puis perdu pour les cultures et réintroduit par M. LINDEN.

L'*O. cordatum* se distingue cependant de l'*O. maculatum* par son port, la longueur plus grande et la largeur moins grande de ses sépales et de ses pétales, la forme plus acuminée et le coloris différent de son labelle.

L'espèce type a les sépales brun rougeâtre nuancés de jaune vers les pointes, et ornés de deux ou trois lignes transversales jaunes à la base, les pétales jaune pâle relevés de gros points rouge brunâtre, et lavés de brun aux pointes, et le labelle blanc ou jaunâtre maculé de brun à la pointe et le long de la ligne médiane à partir de la base.

La variété *aureum* se distingue par un coloris pâle et presque entièrement jaune soufre, sur lequel les macules du type n'apparaissent que très faiblement, avec une teinte olivâtre pâle. C'est donc une sorte d'albinos, analogue à la forme d'*Odontoglossum Insleayi* qui a été figurée dans le présent ouvrage sous le

nom de variété *Imschootianum*, et a la forme d'*O. Schlieperianum* qui a reçu dans les cultures le nom de *xanthinum*.

L'*O. cordatum* est originaire de l'Amérique centrale, entre la partie méridionale du Mexique et le nord du Guatemala. C'est donc une espèce qui demande un peu moins d'air et de fraîcheur que les Odontoglossum colombiens.

L. L.

(*Suite* de la page 94.)

qui ont succédé au premier parasite, mais ce ne sera plus le parasite lui-même, dont il ne restera que des spores.

Il nous reste à parler du moyen de combattre les champignons.

Ces parasites se développent ordinairement lorsque les serres sont trop chauffées, ou lorsqu'elles sont trop froides, ou surtout quand l'air y est trop renfermé, et chargé d'une humidité stagnante. Pour éviter les champignons, il faut donc aérer le plus possible, maintenir la température dans les limites voulues, et observer en un mot les précautions générales qui rentrent dans ce qu'on appelle une bonne culture.

D'autre part, comme on ne peut pas éviter complètement l'introduction des champignons dans la serre, on doit visiter les feuilles de temps en temps, les laver avec de l'eau ordinaire ou mélangée d'un peu de nicotine; celles qui paraissent attaquées seront lavées avec de l'eau contenant un peu de sulfate de cuivre, sel qui est le meilleur spécifique en pareil cas. Enfin celles qui sont gravement atteintes, et sur lesquelles les taches noires entament et creusent la surface, doivent être coupées et brûlées pour éviter la reproduction des champignons.

On devra avoir soin de ne pas secouer ces feuilles en les coupant, et de les transporter en les enveloppant de papier, pour que les spores ne se détachent pas, car elles se répandraient sur les autres plantes et propageraient le mal.

Enfin, l'on doit éviter de laisser sur les tablettes ou sous les tablettes des feuilles mortes ou d'autres débris végétaux en décomposition, qui constituent une source d'infection très dangereuse. A ce point de vue, la propreté a une importance capitale.

Comte DE MORAN.

CYPRIPEDIUM GODEFROYAE GODEFR. var. LEUCOCHILUM HORT.

PL. CCCCXXXI

CYPRIPEDIUM GODEFROYAE GODEFR. var. LEUCOCHILUM HORT.

CYPRIPEDIUM DE Mme GODEFROY, VARIÉTÉ A LABELLE BLANC

CYPRIPEDIUM. Vide *Lindenia*, I, p. 17.

Cypripedium Godefroyae GODEF., in *Orchidoph.*, t. 830. — *Flor. and Pom.*, 1884, p. 37. — *The Garden*, XXVII, t. 492. — WILLIAMS *Orch. Alb.*, IV, t. 177. — *Bot. Mag.*, t. 6876. — *Gard. Chron.*, XXIII, p. 49, cum ic. xyl. — VEITCH, *Man. of Orchid. Pl.*, IV, p. 27.

Var. leucochilum HORT., *Gard. Chron.*, XV (1894), p. 717; *Id.*, p. 815, cum ic. xyl.

Le *Cypripedium Godefroyae* est une espèce très intéressante et très belle, appartenant à une petite section très distincte d'allure et de coloris, qui comprend les *C. bellatulum*, *C. concolor* et *C. niveum*.

Il fut découvert vers 1876 par un anglais nommé MURTON, qui vendit à M. GODEFROY, horticulteur à Argenteuil, les plantes qu'il avait collectées; mais M. MURTON étant mort avant de les avoir expédiées, les plantes furent laissées aux soins d'un autre anglais nommé ALABASTER, qui envoya les premières introductions de cette espèce à M. GODEFROY et aux Jardins Royaux de Kew. La première floraison se produisit à la fin de l'année 1884 dans les collections de M. le baron DE ROTHSCHILD, à Ferrières, et de M. LEE, à Leatherhead.

Le *C. Godefroyae* est originaire d'une petite île rocheuse, située près de l'île Champon, à la partie septentrionale du golfe de la Malaisie. Il paraît, d'après le journal *The Garden*, qu'il croît uniquement sur la partie occidentale de l'île, c'est-à-dire qui fait face à la péninsule malaise, et jamais vers l'Est. Certains pieds ont été collectés à une altitude de 5 mètres environ au-dessus du niveau de la mer, d'autres à 24 mètres au-dessus, ainsi qu'à des altitudes intermédiaires. Dans cette situation, les plantes sont dans l'ombre jusque vers 10 heures du matin, et ensuite exposées aux rayons directs du soleil tropical pendant tout le reste du jour.

Le *C. Godefroyae* est assez variable, et à ce point de vue il établit une transition assez curieuse entre les autres espèces du groupe auquel il appartient. Certaines de ses variétés ressemblent de très près au *C. bellatulum*, quoique d'ordinaire il ait les segments floraux assez différents, surtout les pétales, qui ont les bords ondulés et le sommet émarginé. Par le feuillage, d'ailleurs, il se différencie très nettement de cette espèce. Son port est à peu près identique à celui du *C. niveum*, à ce point qu'il est difficile de distinguer les deux plantes entre elles; mais les deux fleurs sont très différentes.

Le *C. Godefroyae* a un coloris très analogue à celui du *C. bellatulum;* il a les pétales et les sépales d'un blanc crême, chargés de gros points pourpre brunâtre,

plus volumineux à la base, et disposés plus ou moins en lignes parallèles à la nervure médiane.

La variété *leucochilum*, que nous figurons dans la planche ci-contre, a fait son apparition au mois de juin dans la collection de M. R. I. Measures, de Camberwell (Angleterre); elle est distincte et très remarquable. La fleur de M. Measures, dont le *Gardeners' Chronicle* a publié dans son numéro du 30 juin une belle photogravure, avait une grande ressemblance avec le *C. bellatulum*, et démontrait bien, comme le faisait remarquer le *Gardeners' Chronicle*, que la ligne de démarcation qui sépare certaines formes extrêmes de ces deux espèces est excessivement fine; toutefois elle présente cette particularité, qui a fait donner le nom de la variété, que la face antérieure du labelle est entièrement blanc crème, sans macules, tandis que l'intérieur du sabot et le staminode portent un grand nombre de petits points pourpres.

La fleur de M. Measures présentait encore une autre particularité curieuse, mais qui n'existe pas dans notre modèle; elle avait le labelle prolongé au sommet en une petite pointe; ce phénomène est à peu près constant sur la même plante, paraît-il, mais d'autres plantes de la même importation ne l'ont pas produit.

La plante qui a servi de modèle à notre reproduction a fleuri tout récemment dans la collection de M. Houzeau de Lehaie, de Mons, membre de la Chambre des Représentants de Belgique. Elle a figuré à l'Exposition d'horticulture de Mons, où elle a excité le plus vif intérêt.

L. L.

BIBLIOGRAPHIE

LE LIVRE DES ORCHIDÉES, par le Comte Oswald de Kerchove de Denterghem. Très intéressant volume de six cents pages, dans lequel beaucoup de faits sont rassemblés et l'ensemble très bien disposé. — L'auteur n'a pas su, malheureusement, éviter quelques graves erreurs.

*
* *

L'**ORCHID GROWER'S MANUAL**, l'excellent traité de M. Williams, vient de publier sa 7me édition, fort embellie, luxueusement présentée. Cet ouvrage est écrit, en anglais, par un connaisseur d'Orchidées.

L. L.

ODONTOGLOSSUM PESCATOREI LIND. var. CHABERIAE LIND.

A. Goossens pinx. P. De Pannemaeker chrom.

PL. CCCCXXXII

ODONTOGLOSSUM PESCATOREI LIND. var. CHABERIAE LIND.

ODONTOGLOSSUM PESCATOREI, VARIÉTÉ DE Mme CHABER

ODONTOGLOSSUM Vide *Lindenia*, I, p. 11.
Odontoglossum Pescatorei. Vide *Lindenia*, IV, p. 71.
Var. Chaberiae. Varietas labello pulcherrime purpureo.

Voici encore une superbe variété d'une espèce ancienne et de la plus haute célébrité.

L'*Odontoglossum Pescatorei* est un des rois de la serre froide et le rival de l'*O. crispum*, qu'il égalerait s'il était aussi florifère. Mais il a produit jusqu'ici moins de variétés, et son coloris est plus régulier.

La *Lindenia* a déjà publié deux formes très remarquables de cette espèce, l'une entièrement lavée de rose, et de dimensions exceptionnelles, l'autre richement maculée de rouge pourpré sur tous les segments.

La variété figurée sur la planche ci-contre n'a de macules que sur le labelle; les sépales et les pétales sont entièrement blancs. Mais le labelle présente un coloris d'une richesse incomparable : sur les lobes latéraux comme sur le lobe antérieur, les stries et les taches pourpres sont si nombreuses et si grandes que le fond blanc disparait presque complètement. Le contraste entre cet organe et le reste de la fleur est d'une extrême beauté.

Cette superbe variété a fleuri en 1893 chez un orchidophile passionné et éclectique, à la mère de qui nous sommes heureux de la dédier, M. A. CHABER. La collection de cet amateur est composée avec un soin extrême, uniquement des espèces les plus remarquables et les plus réputées, le plus souvent en variétés d'élite d'une très grande rareté. La *Lindenia* aurait assurément l'occasion de publier une série de merveilles difficiles à rencontrer dans les cultures, en puisant ses modèles dans les serres de M. CHABER, si la modestie de cet amateur distingué ne s'opposait pas à cette divulgation.

Nous ne referons pas ici l'histoire de l'*Odontoglossum Pescatorei*, qui a été déjà tant de fois écrite ; on sait que cette fameuse espèce a été introduite en 1847 par M. J. LINDEN, et qu'elle fleurit pour la première fois en 1851.

Nous sommes heureux de terminer le 9me volume de cette iconographie par une aussi belle variété d'une Orchidée éminemment populaire.

L. L.

PL. CCCCXXXII

ODONTOGLOSSUM PESCATOREI LIND. var. CHABERIAE LIND.

ODONTOGLOSSUM PESCATOREI, VARIÉTÉ DE Mme CHABER

ODONTOGLOSSUM. Vide *Lindenia*, I, p. 11.
Odontoglossum Pescatorei. Vide *Lindenia*, IV, p. 71.
Var. Chaberiae. Varietas labello pulcherrime purpureo.

Voici encore une superbe variété d'une espèce ancienne et de la plus haute célébrité.

L'*Odontoglossum Pescatorei* est un des rois de la serre froide et le rival de l'*O. crispum*, qu'il égalerait s'il était aussi florifère. Mais il a produit jusqu'ici moins de variétés, et son coloris est plus régulier.

La *Lindenia* a déjà publié deux formes très remarquables de cette espèce, l'une entièrement lavée de rose, et de dimensions exceptionnelles, l'autre richement maculée de rouge pourpré sur tous les segments.

La variété figurée sur la planche ci-contre n'a de macules que sur le labelle; les sépales et les pétales sont entièrement blancs. Mais le labelle présente un coloris d'une richesse incomparable : sur les lobes latéraux comme sur le lobe antérieur, les stries et les taches pourpres sont si nombreuses et si grandes que le fond blanc disparaît presque complètement. Le contraste entre cet organe et le reste de la fleur est d'une extrême beauté.

Cette superbe variété a fleuri en 1893 chez un orchidophile passionné et éclectique, à la mère de qui nous sommes heureux de la dédier, M. A. CHABER. La collection de cet amateur est composée avec un soin extrême, uniquement des espèces les plus remarquables et les plus réputées, le plus souvent en variétés d'élite d'une très grande rareté. La *Lindenia* aurait assurément l'occasion de publier une série de merveilles difficiles à rencontrer dans les cultures, en puisant ses modèles dans les serres de M. CHABER, si la modestie de cet amateur distingué ne s'opposait pas à cette divulgation.

Nous ne referons pas ici l'histoire de l'*Odontoglossum Pescatorei*, qui a été déjà tant de fois écrite ; on sait que cette fameuse espèce a été introduite en 1847 par M. J. LINDEN, et qu'elle fleurit pour la première fois en 1851.

Nous sommes heureux de terminer le 9me volume de cette iconographie par une aussi belle variété d'une Orchidée éminemment populaire.

L. L.

A NOS LECTEURS

La présente livraison est la dernière du neuvième volume de la *Lindenia*.

Ce n'est pas sans quelque satisfaction que nous considérons l'œuvre accomplie en ces neuf années, œuvre que plusieurs de nos amis envisageaient comme difficile et peut-être un peu hasardée à l'époque où nous l'avons entreprise. Mais nous n'avons pas hésité à aller de l'avant, convaincu que nous serions secondé par les amis du progrès et par les amateurs du beau, et le succès nous a donné raison.

C'est grâce à l'appui de nos fidèles adhérents que nous avons pu accomplir cette tâche, et nous les remercions de leur bienveillant concours.

La *Lindenia* a déjà publié 432 portraits d'Orchidées, dans lesquels figurent beaucoup d'espèces les plus célèbres et les plus remarquables.

A côté de celles qui jouissent de la plus grande popularité, et jouent un rôle important dans l'horticulture, nous avons toujours cru utile de figurer aussi les variétés les plus distinctes ou les plus splendides des principales espèces, quoique ces variétés n'existent naturellement qu'en un petit nombre d'exemplaires, et qu'il ne soit donné qu'à quelques amateurs de les posséder. Est-il nécessaire de faire remarquer ici l'intérêt que ces variétés présentent néanmoins pour la généralité du public orchidophile? Les portraits que nous en publions permettant de juger chaque espèce dans toute la splendeur qu'elle peut atteindre, et du plus ou moins de fixité des caractères qui la séparent des voisines; d'ailleurs, grâce à la vente des importations, tout amateur peut se trouver possesseur de variétés hors ligne apparues dans un lot de formes ordinaires, de ces variétés qui représentent à elles seules une petite fortune. Enfin il y a une autre raison qui doit faire désirer à tous de connaître les variétés supérieures les plus célèbres, c'est que ces variétés seront fréquemment utilisées pour l'hybridation, et produiront des semis qui, dans quelques années peut-être, seront répandus dans toutes les collections. Ce sont naturellement les formes d'élite qui doivent surtout servir à la fécondation artificielle, et il est indispensable de les connaître.

En un mot, nous envisageons la *Lindenia* comme devant former un album des plus belles Orchidées, en même temps qu'elle doit servir à l'amateur à retrouver le portrait des espèces qu'il possède.

C'est à ces règles que nous nous conformerons dans l'avenir, comme nous l'avons fait dans le passé, et nous pensons être agréable en cela aux nombreux souscripteurs dont la sympathie nous a facilité notre tâche jusqu'ici, et à qui notre seul désir est de donner toujours satisfaction.

LUCIEN LINDEN.

TABLE DES MATIÈRES

DU NEUVIÈME VOLUME

Nos des planches		Pages
401	Aerides Lawrenceae Rchb. f.	37
400	Aganisia lepida Lind. et Rchb. f.	35
403	Catasetum Imschootianum L. Lind. et Cogn.	41
406	Catasetum Rodigasianum Rolfe var. tenebrosum Rolfe	47
399	Cattleya Aclandiae Lindl. var. salmonea Hort.	33
421	Cattleya Aclandiae Lindl. var. tigrina Hort.	77
409	Cattleya Eldorado Lind. var. Lindeni Hort.	53
409	Cattleya Eldorado Lind. var. Oweni Lind.	53
402	Cattleya Eldorado Lind. var. Treyeranae Lind.	39
425	Cattleya Trianae Lind. var. Caparti Lind.	85
395	Cattleya velutina Rchb. f.	25
405	Chondrorhyncha Chestertoni Rchb. f.	45
422	Cymbidium eburneum Ldl.	79
389	Cymbidium grandiflorum Griff. var. punctatum Cogn.	13
392	Cymbidium Lowianum Rchb. f.	19
397	Cypripedium × Claudii L. Lind.	29
408	Cypripedium × conco-Lawre Hort.	51
411	Cypripedium × Dallemagnei Hort.	57
428	Cypripedium × Gibezianum L. Lind.	91
431	Cypripedium Godefroyae Godef. var. leucochilum Hort.	97
414	Cypripedium insigne Wallich var. montanum Hort.	63
397	Cypripedium × Lathamianum Rchb. f.	29
407	Cypripedium × Lawrebel Hort.	49
404	Cypripedium philippinense Rchb. f.	43
397	Cypripedium × Weathersianum L. Lind.	29
419	Dendrobium Wardianum Warn. var. Lindeniae Hort.	73
391	Galeandra Claesii Cogn.	17
415	Laelia × juvenilis Bleu	65
385	Laelia purpurata Lindl. var. fastuosa Lind.	5
426	Laelio-Cattleya × Cauwenberghei Lind.	87
413	Laelio-Cattleya × elegans Rolfe var. leucotata Hort.	61
386	Laelio-Cattleya × eximia Hort.	7
394	Lycaste cinnabarina Rolfe	23
410	Lycaste × Imschootiana Lind.	55
412	Lycaste Luciani Van Imsch. et Cogn.	59
427	Masdevallia Davisi Rchb. f.	89
387	Masdevallia × Pourbaixi Hort.	9

Nos DES PLANCHES		PAGES
417	Maxillaria mirabilis Cogn.	69
398	Maxillaria striata Rolfe	31
424	Odontoglossum cirrhosum Lindl.	83
430	Odontoglossum cordatum Lindl. var. aureum Hort.	95
420	Odontoglossum crispum Lindl. var. Dallemagneae Lind.	75
429	Odontoglossum crispum Lindl. var. ocellatum Hort..	93
416	Odontoglossum crispum Lindl. var. Waltonense Lind.	67
432	Odontoglossum Pescatorei Lind. var. Chaberiae Lind.	99
388	Odontoglossum Thompsonianum Lind.	11
390	Odontoglossum Triomphe de Rambouillet Hort.	15
423	Trichopilia suavis Lindl.	81
396	Vanda tricolor Lindl. var. Hoveae L. Lind.	27
393	Zygopetalum grandiflorum Hemsl.	21
418	Zygopetalum intermedium Lodd. var. peruvianum Rolfe	71

SIBi
SISTEMA INTEGRADO DE BIBLIOTECAS
UNIVERSIDADE DE SÃO PAULO

USP

ORIENTAÇÕES PARA O USO

Esta é uma cópia digital de um documento (ou parte dele) que pertence a um dos acervos que fazem parte da Biblioteca Digital de Obras Raras e Especiais da USP. Trata-se de uma referência a um documento original. Neste sentido, procuramos manter a integridade e a autenticidade da fonte, não realizando alterações no ambiente digital – com exceção de ajustes de cor, contraste e definição.

1. Você apenas deve utilizar esta obra para fins não comerciais. Os livros, textos e imagens que publicamos na Biblioteca Digital de Obras Raras e Especiais da USP são de domínio público, no entanto, é proibido o uso comercial das nossas imagens.

2. Atribuição. Quando utilizar este documento em outro contexto, você deve dar crédito ao autor (ou autores), à Biblioteca Digital de Obras Raras e Especiais da USP e ao acervo original, da forma como aparece na ficha catalográfica (metadados) do repositório digital. Pedimos que você não republique este conteúdo na rede mundial de computadores (internet) sem a nossa expressa autorização.

3. **Direitos do autor**. No Brasil, os direitos do autor são regulados pela Lei n.º 9.610, de 19 de Fevereiro de 1998. Os direitos do autor estão também respaldados na Convenção de Berna, de 1971. Sabemos das dificuldades existentes para a verificação se uma obra realmente encontra-se em domínio público. Neste sentido, se você acreditar que algum documento publicado na Biblioteca Digital de Obras Raras e Especiais da USP esteja violando direitos autorais de tradução, versão, exibição, reprodução ou quaisquer outros, solicitamos que nos informe imediatamente (dtsibi@usp.br).